

FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

UNE ÉPOPÉE SCOLAIRE DE 18 MOIS SOUS LE POIDS DU COVID-19

Véronique de Thier, Joëlle Lacroix & Daphné Renders

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48 - 1190 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9727 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Table des matières

Table des matières	1
L'étude en un coup d'œil	3
1. Introduction et contexte	5
1.1 Histoire d'un confinement inédit.....	5
1.2 Une rentrée en septembre 2020 vers l'inconnu	6
1.3 L'enseignement hybride, une circulaire à l'appui	9
2. Dispositif d'enquête	10
2.1 L'objet.....	10
2.2 Biais méthodologiques.....	10
2.3 Profil des répondant-es.....	11
3. Organisation de l'enseignement hybride	13
3.1 Les différents modèles.....	14
3.2 L'organisation de la classe.....	16
Cadre réglementaire mis en place par le corps enseignant ou l'école.....	16
Rythme de la classe	20
3.3 La communication entre l'école, les parents et les élèves.....	23
3.4 L'équipement informatique.....	26
4. La continuité pédagogique	28
4.1 La formation des élèves au numérique	29
4.2 La continuité des apprentissages	31
Soutien familial ou extérieur dans les apprentissages	33
4.3 L'usage des outils numériques	35
4.4 L'autonomie des élèves	38
4.5 Les évaluations	41
Évaluations pendant l'année	42
Évaluations de fin d'année	43
5. Focus sur l'usage des écrans.....	45
5.1 Contexte.....	46
5.2 Le temps d'écran : entre école et loisir dans le contexte COVID-19, de restriction des activités sociales internes et externes	46
5.3 Le ressenti des élèves et des parents	51
Satisfaction globale	51
5.4 Les ressentis d'impacts négatifs et positifs sur l'usage scolaire des écrans.....	51
Des ressentis d'impacts négatifs.....	51
Tensions au sein des familles	57

Des ressentis d'impacts positifs	59
6. Bien-être et ressenti face à l'enseignement hybride	61
Satisfaction globale	67
7. En résumé.....	70
L'hybridation, la réponse à une urgence sanitaire.....	70
Le bien-être des ados	70
Le quotidien des familles.....	71
Des avancées, et des craintes.....	72
La question des frais scolaires privés, en temps d'enseignement hybride.....	72
Des balises qui n'en sont pas vraiment	72
Stratégies de différenciation.....	72
Tenir compte des conditions de travail à domicile	73
Contenus à distance, dans les matières qui s'y prêtent	73
Tenir compte de la capacité des élèves à travailler en autonomie	73
Se concentrer sur « les essentiels »	73
Coordination pour le volume de travail et pour le temps de travail	74
Formes diversifiées de supports pédagogiques	74
Prise en compte du temps passé devant les écrans	74
Avec le CERE et le CEF, la FAPEO a demandé :	75
8. Et s'il était encore trop tôt pour conclure ?.....	77
Bibliographie	79
Textes légaux.....	79
Sources	80

L'étude en un coup d'œil

MOTS-CLÉS

Enseignement hybride, enquête, continuité pédagogique, essentiels, écrans, numérique, bien-être, santé, autonomie, évaluations

Le 16 mars 2020, l'enseignement belge connaissait un grand bouleversement : le premier confinement lié à l'épidémie de Covid-19 a du jour au lendemain imposé aux établissements scolaires de fermer leurs portes et d'organiser « la continuité pédagogique ». La mesure de fermeture était déjà dans l'air, des écoles avaient anticipé : des élèves étaient revenus de l'école le vendredi 13 mars le cartable chargé de photocopies à compléter, d'autres pas. Les équipes éducatives ont dû s'adapter, mettre un cadre clair et tenter de planifier les choses dans un contexte où ce n'était pas une évidence. Les élèves et les parents également.

Un retour partiel et progressif, non obligatoire, s'en est suivi jusqu'à la fin de l'année scolaire 2020. Puis une rentrée des classes à 100% pour tous s'est déroulée sous le signe des mesures sanitaires. Quelques semaines plus tard, le 31 octobre 2020, une nouvelle décision tombe : à partir du 16 novembre (reprise des cours après le congé d'automne), l'enseignement hybride a été officiellement mis en place pour les élèves de la 3^{ème} année à la 6^{ème} ou 7^{ème} année du secondaire, toutes filières confondues. 50% des élèves à l'école en même temps, à charge pour les directions d'organiser les modalités de ce temps de présence simultanée des élèves. Depuis cette période, tant les parents que les jeunes et les écoles ont dû s'adapter : donner et suivre les cours à distance, autonomisation des élèves, partage de l'espace, du temps et du matériel dans les familles, rupture sociale avec ses pairs, utilisation du numérique, etc. Après des préoccupations d'ordre technique, d'autres aspects, tel que le bien-être des élèves, ont émergé comme préoccupations dans le chef des parents qui nous interpellaient de plus en plus. Il s'est avéré que cette préoccupation était également partagée par d'autres associations avec lesquelles nous sommes en relation. C'est dans ce contexte qu'en décembre 2020 le Comité des Elèves Francophones (le CEF Mouvement de jeunesse) et le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (le CERE, Association, d'Education Permanente) et notre organisation avons décidé d'unir nos forces pour mener l'enquête auprès des parents et des jeunes, considérant que la porte doit être ouverte à l'expression directe de ces derniers également.

Début décembre 2020, le questionnaire est diffusé sur les réseaux sociaux (ce qui cependant représente un biais en termes d'accès). L'enquête commune a été réalisée en vue de connaître l'avis des parents et des élèves concernant la mise en place de l'hybridation, les impacts positifs et négatifs de cette nouvelle manière d'enseigner et leur sentiment global par rapport à tous ces changements.

Quelques éléments parmi ceux que l'enquête a pu faire ressortir :

- 58% des élèves sont en présentiel plusieurs jours par semaine.
- 30 % des élèves estiment être libres ou quasiment libres d'organiser leur temps de travail comme ils ou elles le veulent quand ils sont à la maison « en distanciel ».
- 2 élèves sur 3 sont peu ou pas content-es de la façon dont l'enseignement hybride et les restrictions liées aux mesures sanitaires se déroulent.

- Comment se sentent les ados ? 4/10 sont content-es, 6/10 stressé-es, 4/10 indifférent-es, 5/10 en colère.
- 27% des élèves partagent un ordinateur familial pour suivre les cours en ligne, ce chiffre monte à 36% pour les plus jeunes.
- Seulement 50 % des élèves estiment être suffisamment formé-es à l'utilisation des outils numériques.
- 70% des parents utilisent les mails pour communiquer avec l'école, 58% communiquent via une plateforme en ligne et 26% via un contact téléphonique.
- 3/5 : Note moyenne de la qualité des échanges entre école-parents et école-élèves.
- 48% des élèves ont un sentiment d'intrusion dans leur vie privée avec l'usage scolaire des écrans, que ce sentiment soit léger ou très présent.

Lors de cette étude, nous aborderons des questions telles que l'attention qui est portée ou non sur le bien-être des élèves, les limites du système d'évaluations mis en place dans les écoles, l'accès au matériel nécessaire pour les élèves, les différentes formes que l'enseignement hybride peut revêtir, la manière dont l'école communique avec les élèves et les parents, l'autonomie qui est demandée aux élèves, les impacts positifs et négatifs de l'enseignement hybride et des temps d'écrans sur les jeunes et leur famille, etc.

Le 4 janvier 2021, les cours ont repris après les congés d'hiver. Ce fut l'occasion pour nos trois associations de communiquer les résultats de l'enquête dans *Le Soir*¹ et d'interpeller les pouvoirs publics. Sans ménager le suspense, disons tout de suite que le mal-être des jeunes exprimé nous sautait à la gorge et ne nous a plus quittés pour le reste de l'année scolaire.²

¹ BURGRAFF E., « Coronavirus : l'école par écrans interposés inquiète les élèves », dans *Le Soir*, 04.01.2021.

² Au point qu'une étude y sera entièrement consacrée, laquelle sera publiée durant le dernier trimestre de cette année 2021.

1. Introduction et contexte

1.1 Histoire d'un confinement inédit

12 mars 2020. Notre pays connaît une situation totalement inédite : le premier Conseil National de Sécurité (CNS) se réunit, il sera suivi d'une longue série de nouvelles réunions. Ce Conseil National de Sécurité prend des mesures pour limiter la propagation d'un nouveau virus venu d'Asie, le COVID-19. Des mesures de distanciation physique (dites sociales) sont mises en place afin d'endiguer la propagation du virus et, parmi ces mesures, certaines concernent l'école.

- *« Concernant les écoles, les leçons sont suspendues. Il sera organisé une garde d'enfant au moins pour les enfants du personnel médical et de soins de santé et des départements d'autorité (sécurité publique). Pour les enfants dont il n'est pas possible d'assurer une garde autre que par les personnes âgées, les parents pourront aussi trouver une solution dans les écoles.*
- *Les crèches restent ouvertes.*
- *Dans le cas des hautes écoles et universités, il est recommandé de développer des modules de cours à distance. Ces écoles ne sont donc pas fermées mais invitées à mettre en place des alternatives aux cours traditionnels en amphithéâtre ou en endroit confiné. »³*

Les écoles ferment donc leurs portes à partir du lundi 16 mars 2020, au départ pour deux ou trois semaines. Les défis sont de taille, tant pour les jeunes que pour leurs parents. Les parents se retrouvent à devoir télétravailler (quand c'est possible) tout en faisant tourner « la maison » et en assurant tour à tour des nouveaux rôles au sein de leur famille : enseigner, animer des activités pour les enfants, surveiller le respect des espaces confinés dans le logement si l'un ou l'autre membre de la famille est malade, ou en isolement pour quarantaine, ils deviennent psychologues en cas de fragilité psychologique d'un proche voire formateurs en technologie de la communication.

Et cette conciliation ne se fait pas sans douleur ni aménagements compliqués dans certaines familles⁴. Les écoles acceptent les enfants dont les parents continuent à travailler, principalement dans le milieu des soins, les familles ont peur de faire appel à leur cercle familial, quand elles en ont un, de peur de contaminer des grands-parents par exemple. Du jour au lendemain, tout le monde se retrouve terriblement isolé et face à une obligation de devoir combiner différentes priorités et emplois du temps au sein d'un même foyer tout en partageant un espace parfois très réduit.

Pour les jeunes, la situation n'est pas simple non plus. En plus de se retrouver chez eux avec leurs familles, ou en institution avec leurs éducateurs-éducatrices et leurs pairs, éloignés de leurs amies, ils vont devoir, avec leurs enseignant-es, surmonter un nouveau défi de taille : rentrer dans une ère numérique. Et même si cette approche du numérique apparaît comme une priorité, entre autre dans les travaux du Pacte⁵, cette mise en place forcée et brutale ne se fait pas sans douleur puisqu'aucune préparation ou presque n'avait été envisagée.

³ Belgium.be, « Coronavirus : phase 2 maintenue, passage en phase fédérale et mesures additionnelles » - consulté le 10.09.2021.

⁴ BILTERIJS M., « Confinement, télétravail et jeunes enfants : l'équation impossible ? La Ligue des familles réclame des indemnités », sur *RTBF.be*, le 23.03.2020.

⁵ Pacte pour un Enseignement d'Excellence, « Avis n°3 du groupe central », sur *enseignement.be*, le 23.11.2018, p. 89.

Deux circulaires émises par la FWB organisent cette période pour les établissements fondamentaux et secondaires de tous types : les circulaires 7508⁶ et 7515⁷. Elles précisent que les cours sont suspendus et les élèves présumés absents et ce, de manière justifiée. Les écoles ne peuvent pas fournir de nouvelle matière tant que les élèves ne reviennent pas à l'école. Des travaux de « Remédiation-Consolidation-Dépassement » (RCD) peuvent être fournis afin d'entretenir les apprentissages de l'année en cours. Les élèves ne peuvent pas être évalués sur ces exercices. Les écoles tentent de maintenir un lien avec leurs élèves de façon plus ou moins efficace et proactive. Mais malgré tout, la fracture numérique est bien présente et met de très nombreux élèves en difficultés.

Certain-es élèves ont pu retrouver progressivement le chemin de l'école puisque les écoles, ont commencé à réouvrir leurs portes les 18 et 25 mai 2020 en accueillant les élèves par niveaux après la mise en place de différentes mesures sanitaires⁸. D'autres élèves ont suivi en juin⁹, toujours en fonction des adaptations possibles ou non dans les écoles. La fin d'année, compliquée, aurait dû être placée sous le signe de la bienveillance, mais, dans les faits, la situation est tout autre. Les demandes de recours en juin 2020 sont en forte hausse¹⁰, les jeunes et leurs parents sont peu ou pas entendus, les situations personnelles sont très peu prises en compte. Nous sommes loin du « redoublement exceptionnel » demandé dans la circulaire 7594¹¹. Nous avons d'ailleurs abordé cette question dans l'analyse « *Contestation des décisions des conseils de classe, le point en septembre 2020 : révélateur d'un système scolaire à bout de souffle ?* ». ¹².

Enfin, pendant l'été, les camps, plaines et stages ont pu se tenir¹³ sous des mesures sanitaires balisées néanmoins ayant pour effet que globalement moins de jeunes en ont bénéficié. Ces ouvertures d'activités sous conditions et surveillance étaient un signe encourageant pour la rentrée de septembre 2020 et la prise en compte du bien-être des jeunes et leurs besoins de contacts.

1.2 Une rentrée en septembre 2020 vers l'inconnu

En septembre 2020, au moment de la rentrée scolaire des élèves des écoles fondamentales et secondaires, l'épidémie de COVID-19 n'est toujours pas derrière nous. C'est donc soumis à des règles sanitaires et de distanciation physique et toujours masqués que les élèves du secondaire reviennent en classe à 100%. Les écoles ouvrent leurs portes aux élèves – pas encore aux parents

⁶ FWB, « Circulaire 7508 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 » sur *enseignement.be*, le 13.03.2020.

⁷ FWB, « Circulaire 7515 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 – Informations nouvelles », sur *enseignement.be*, le 17.03.2020.

⁸ M. A., « Ce lundi 25 mai, le déconfinement se poursuit dans les écoles, mais pas pour tous et pas partout », sur *RTBF.be*, le 25.05.2020.

⁹ RTBF, « Retour à l'école pour les maternelles à partir du 2 juin, des primaires à partir du 8 juin... si les directions le veulent », sur *RTBF.be*, le 28.05.2020.

¹⁰ RTBF, « Redoublement : deux fois plus de recours et du retard dans les réponses », sur *RTBF.be*, le 10.09.2020.

¹¹ FWB, « Circulaire 7594 – Coronavirus Covid-19 : Dispositions pour la fin d'année 2019-2020 en matière d'évaluation, de certification et de délibération des Conseils de classe ainsi que les adaptations des procédures de recours », sur *enseignement.be*, le 19.05.2020.

¹² GAUTHIER S., « Contestation des décisions des conseils de classe, le point en septembre 2020 : révélateur d'un système scolaire à bout de souffle ? », sur *FAPEO.be*, analyse 2021, n°3.

¹³ A. F., « Les stages et camps d'été autorisés à partir du 1^{er} juillet, les aires de jeux extérieures peuvent rouvrir dès le 27 mai », sur *RTBF.be*, le 23.05.2020.

- en code jaune. L'obligation scolaire est restaurée, pleine et entière et le contrôle de la fréquentation redevient effectif.

La circulaire 7691¹⁴ demande aux écoles et aux enseignant-es, dès le 19 août 2020, date de sortie de la circulaire, de prioriser les éléments suivants : « *Au regard des conséquences de la suspension des leçons lors de l'année 2019-2020 et des modalités de rentrée 2020, les directions d'établissements et les équipes éducatives feront face à de nombreux défis :*

- *Créer ou recréer le lien social entre les élèves, entre les membres du personnel et entre les élèves et les membres du personnel ;*
- *Créer ou recréer un cadre bienveillant, un climat propice à la reprise des apprentissages dans des conditions optimales ;*
- *Assurer un accompagnement adéquat à chaque élève, en particulier ceux qui risquent de rencontrer des difficultés les empêchant de suivre le rythme des apprentissages.*

Concrètement, une stratégie de différenciation et de lutte contre le décrochage devra être mise en œuvre ou renforcée. » recommande la Ministre au travers d'une circulaire adressée aux enseignants. Et aux parents et élèves indirectement qui réceptionnent ce message avec beaucoup d'intérêt. Un trimestre consacré pédagogiquement à poser un diagnostic des difficultés et à les traiter plus individuellement, c'est innovant et prometteur. Du temps pour apprendre de ses erreurs sans pression, c'est plutôt enthousiasmant, surtout que très rapidement des établissements scolaires annoncent la suppression de la session d'examens de décembre pour que les équipes puissent gagner du temps pour poursuivre les apprentissages pendant 3 semaines, temps généralement dédié en décembre aux révisions, aux sessions d'examens, aux conseils de classe et rencontres avec les parents.

Bien que la rentrée se soit déroulée en code jaune, les écoles devaient se préparer à passer en code orange ou en code rouge si la situation sanitaire l'imposait¹⁵. Les pistes numériques ont donc été mises en avant et des formations ont été proposées aux enseignant-es durant les mois de juillet et août afin de se préparer à une plus grande présence du numérique dans les apprentissages. De plus, « *Dans le cadre de la Stratégie en vue de la rentrée de septembre 2020-2021 dans le contexte du Covid-19, les services de l'Administration Générale de l'Enseignement mettent à disposition des écoles les différentes ressources annoncées par les circulaires 7686 et 7691* », comme par exemple les essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 : « (...) *Les essentiels parmi les savoirs, savoir-faire et compétences définis dans les référentiels actuellement en vigueur, ainsi que des pistes pour effectuer les diagnostics, sont mis à la disposition des équipes enseignantes dans un outil élaboré par le Service général de l'Inspection, en collaboration avec la Direction des Standards éducatifs et des Evaluations*¹⁶. » Ce document reprenant tous les essentiels a été fourni pour permettre aux enseignant-es de se concentrer sur certains aspects de la matière en tenant compte du fait que les élèves n'avaient plus vu de nouvelle matière depuis mars 2020 et risquaient donc d'arriver en classe avec un fort écart de maîtrise de la matière. De plus, vu la situation, certains apprentissages peuvent largement passer au second plan, loin derrière des préoccupations humaines et de bien-être de ces mêmes élèves, peu importe leur tranche d'âge.

Malgré toutes ces recommandations, la rentrée des classes a révélé que celles-ci n'étaient pas appliquées. Par exemple, dans son enquête « École & Covid, pratiques enseignantes en temps de

¹⁴ FWB, « Circulaire 7691 – Définition d'une stratégie en vue de la rentrée de septembre 2020/2021 dans le contexte du Covid-19 – Enseignement fondamental – Erratum », sur *enseignement.be*, le 19.08.2020.

¹⁵ Les différentes mesures liées aux codes couleurs sont détaillées dans la Circulaire 7691 citée ci-dessus.

¹⁶ FWB, « Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 – version 2.0 », sur *enseignement.be*, septembre 2020.

pandémie », l'Université de Mons révèle que « 57,6% des enseignants ont opté pour un changement de pratiques afin de débiter l'année scolaire. 42,4% des répondants ont débuté cette année scolaire de la même manière que les autres années »¹⁷. Dans cette même enquête, nous apprenons que seulement 9,9% des enseignant-es ont placé « l'utilisation des outils d'apprentissage à distance comme prioritaire » pour cette rentrée 2020. D'ailleurs, « Plus de la moitié des enseignants (54,1%) affirme ne pas avoir préparé ses élèves à l'enseignement à distance. Parmi ces derniers, 29,1% n'envisagent pas de préparer leurs élèves à cette possibilité, alors que 25% ont répondu qu'ils envisageaient de le faire. 45,9% des enseignants affirment avoir préparé leurs élèves à l'enseignement à distance. »¹⁸. Même si cette enquête concerne tous les niveaux d'enseignement, ces chiffres font froid dans le dos, surtout avec le recul que nous avons actuellement sur le déroulement de cette même année scolaire. Les circulaires circulent-elles dans les écoles ?

Dans ce climat compliqué, il aurait pu sembler logique à tout le monde que les parents allaient pouvoir être rencontrés, rassurés, entendus lors d'une réunion de rentrée, en présentiel ou en virtuel. Et pourtant ... toujours d'après la même enquête, « la majorité des enseignants (59,1%) n'ont pas organisé et/ou participé à une réunion de rentrée avec les parents des élèves. »¹⁹. Les parents attendaient également que des plans personnalisés d'aide aux élèves soient élaborés à partir des bilans diagnostics déployés à la rentrée, : c'est que faire des bilans diagnostics pour situer les élèves sur une échelle d'apprentissages, les parents y sont favorables, pour autant qu'il en soit fait quelque chose, qu'il s'agisse bien d'une porte ouverte vers un soutien personnalisé. Les attentes sont par ailleurs identiques en ce qui concerne les travaux de vacances : quel est leur destin une fois déposés dans la boîte aux lettres de l'éducateur-trice en septembre ?

Après ces premières semaines de cours, le congé d'automne marque un tournant : les élèves du fondamental continueront à se rendre à l'école tous les jours tout comme les élèves du premier degré du secondaire tandis que les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire vont passer à l'enseignement hybride dès le 16 novembre²⁰, après que le congé d'automne d'1 semaine ait d'ailleurs été prolongé d'une semaine : 50% des élèves présents à l'école devient la norme (par classe, par degré, par année, en alternance par demi-jour, par jour, par semaine. Et si les échéances d'un retour à 100% n'ont cessé de reculer, les élèves n'étaient pas près de retourner à l'école. Les cours ont donc été assurés à 50% en présentiel et 50% en distanciel selon les modalités prévues par chaque école. Le retour en 100% présentiel a finalement été prévu pour le 10 mai et organisé par la circulaire 8071²¹.

Ce sont bien ces aspects liés à l'enseignement hybride que nous avons voulu approfondir au travers de cette étude en y intégrant les résultats de l'enquête menée conjointement par la FAPEO, le CERE et le CEF en décembre 2020²² et en apportant un regard supplémentaire. Après avoir déposé des propositions aux pouvoirs publics et mis le doigt sur le malaise des jeunes, nous n'avons pas cessé d'observer l'évolution de cet état émotionnel et les réponses apportées par les

¹⁷ DUROISIN N., BEAUSER R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », Université de Mons, 2021, p. 11.

¹⁸ DUROISIN N., BEAUSER R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », Université de Mons, 2021, p. 14.

¹⁹ DUROISIN N., BEAUSER R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », Université de Mons, 2021, p. 14.

²⁰ Belga, « Coronavirus en Belgique : l'enseignement hybride dès le 2^e degré du secondaire prolongé jusque fin décembre », sur *RTBF.be*, le 31.10.2020.

²¹ FWB, « Circulaire 8071 – Covid-19 – Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire à partir du 10 mai – Enseignement secondaire », sur *enseignement.be*, le 28.04.2021.

²² CEF, CERE, FAPEO, « Enquête sur l'enseignement hybride en période de COVID-19 », sur *FAPEO.be*, le 04.01.2021.

pouvoirs publics pour en prendre compte. Donner la parole aux jeunes et construire des réponses avec eux, entre autres, nous semblait la moindre des choses. Et pourtant...

La dernière partie de l'étude est consacrée à l'examen des réactions politiques face à ces cris d'adolescent-es poussés : que sont-ils devenus ? Qui les a entendus ? Quels remèdes leur ont été apportés ?

1.3 L'enseignement hybride, une circulaire à l'appui

Qu'est-ce que l'enseignement hybride ? Il s'agit à la fois d'une organisation du temps scolaire en temps passé en classe (le présentiel) et à l'école (en distanciel), et de l'hybridation des supports et des pédagogies d'apprentissage. Tant pour les élèves que pour les équipes, il s'agit d'innovation pédagogique. À noter qu'aucun texte n'a spécifié que le temps d'apprentissage en distanciel était synonyme d'apprentissage devant les écrans.

La circulaire 7868 du 08.12.2020²³ organise l'enseignement hybride en code rouge de la façon suivante :

“Les modalités de mise en œuvre de l'hybridation sont laissées à l'appréciation des équipes éducatives. Quelques balises ont toutefois été définies en concertation avec les acteurs de l'enseignement :

- *50% de la population scolaire globale de ces degrés d'enseignement peut être présente simultanément sachant que :*
 - *chaque élève dispose d'un temps minimum de cours donnés en présentiel à l'école (exemples : cours en présentiel deux/trois jours par semaine ou une semaine sur deux) ;*
 - *certains groupes ou certaines années (ou phases dans l'enseignement spécialisé) peuvent faire l'objet d'un temps en classe plus important, avec une attention particulière aux publics en difficulté scolaire et aux publics vulnérables (en particulier dans le spécialisé) ainsi qu'aux cours de pratique professionnelle dans le qualifiant et dans le spécialisé ;*

- *Les stratégies de différenciation et d'hybridation doivent être mises en œuvre, en veillant à ce que :*
 - *un suivi soit accordé à tous les élèves, en ce compris les élèves en quarantaine, en tenant compte de leurs conditions de travail à domicile ;*
 - *des contenus à distance soient effectivement proposés dans les matières qui s'y prêtent en tenant compte de la capacité des élèves à travailler en autonomie ;*
 - *ces contenus se concentrent sur des apprentissages correspondant à des « essentiels » ;*
 - *une coordination soit assurée entre les enseignants pour que les apprentissages à distance soient proportionnés dans leur volume et dans le temps à y consacrer par les élèves mais aussi qu'ils prennent des formes diversifiées en prenant en compte le temps passé devant l'écran.”*

²³ FWB, « Circulaire 7868 – Covid-19 – Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire – suite de l'évaluation de la situation sanitaire du 1^{er} décembre 2020 enseignement secondaire », sur enseignement.be, le 08.12.2020.

2. Dispositif d'enquête

2.1 L'objet

La crise du Covid-19 a entraîné un important bouleversement des repères, tant scolaires que familiaux, que nos trois associations observent, documentent et analysent dans leur travail quotidien. Le passage en code rouge le mercredi 28 octobre 2020 a été synonyme de basculement dans l'enseignement hybride pour les élèves dès la 3^{ème} secondaire, ce qui n'était pas sans poser une série de questions supplémentaires, en particulier concernant :

- **L'organisation de l'enseignement hybride** : une grande diversité des modèles adoptés par les écoles est relevée. Avec quelles conséquences, générales et particulières, pour les parents et les élèves ?
- **La continuité pédagogique** : comment est-elle assurée par les écoles, au niveau de la formation des élèves aux outils numériques, de l'articulation des cours en classe et à distance, ainsi qu'au niveau des évaluations ?
- **L'usage des écrans** : le basculement en enseignement hybride a entraîné un recours (quasiment) généralisé aux écrans. Quels impacts cela a-t-il concrètement en termes d'heures passées devant les écrans et de régulation/contrôle au niveau parental ? Plus largement, quelles sont les conséquences émotionnelles de cette augmentation du temps d'écran sur les apprentissages, mais aussi l'équilibre, la santé mentale ou encore la santé physique des élèves ?
- **Le bien-être des élèves et des familles** : avec l'enseignement à distance, les élèves passent désormais la moitié de leur temps scolaire en dehors de l'école. Comment cela impacte-t-il la vie et l'organisation familiale, le bien-être des jeunes, les relations parents-ados, etc. ?

2.2 Biais méthodologiques

Nous avons récolté l'avis de **930** élèves et de **736** parents, soit 1.666 répondants, sur ces quatre thématiques, par voie électronique uniquement. Sans chercher à savoir qui détiendrait la vérité des uns et des autres, il s'agit bien de réalités réelles pour chacun-e que nous n'avons pas cherché à opposer les unes contre les autres.

Nous identifions quelques biais qu'il est utile de garder en mémoire à la lecture des données et des commentaires réalisés. De ceux-ci découlent :

- De la communication de l'enquête uniquement au travers des réseaux sociaux : ce qui exclut sans doute ceux et celles ne disposant que partiellement ou pas du tout d'un accès à Internet et/ou d'un ordinateur ;
- De la possibilité d'avoir des réponses dites "familiales" : ce sondage permettait aux membres d'une même famille (parents et enfants) d'y répondre.

2.3 Profil des répondant-es

L'enquête s'adressait uniquement aux élèves et aux parents d'élèves des second et troisième degrés de l'enseignement secondaire. Les élèves étaient invité-es à nous dire l'année dans laquelle il ou elle se trouvait, sa filière, son école ainsi que la commune de son école. Les parents étaient invités à faire de même concernant leur enfant.

Cela nous a donc permis de récolter l'opinion de 930 élèves et de 736 parents d'élèves, pour un total de 1.666 élèves représenté-es au travers de ce sondage.

Ces élèves sont réparti-es dans 363 écoles différentes, et 62% sont inscrit-es dans le 3^{ème} degré du secondaire. Une majorité vient des provinces du Hainaut (31%), de Liège (21%) et de Bruxelles (19%). Deux élèves sur trois sont issu-es d'écoles à indice socio-économique supérieur à 10. Les élèves issu-es d'écoles à indice socio-économique de 1 à 5 représentent 12% des répondant-es.

La majeure partie d'entre eux et elles sont inscrit-es dans l'enseignement général (73%), vient ensuite l'enseignement technique (16%). Concernant les réseaux, 55% des élèves viennent de l'enseignement libre confessionnel, 40% sont inscrit-es dans l'enseignement officiel et officiel subventionné (communal ou provincial). Cette répartition est conforme à la réalité des populations scolaires dans l'enseignement secondaire en FWB. 59 élèves, soit 4% des répondant-es sont dans un enseignement de type spécialisé.

Les adolescent-es des parents ayant répondu à l'enquête sont majoritairement issu-es du 2^{ème} degré (58%), alors que les élèves ayant répondu par eux et elles-mêmes proviennent essentiellement du 3^{ème} degré (78%).

Année	Nb élèves	%
3 ^{ème}	290	17%
4 ^{ème}	348	21%
5 ^{ème}	456	27%
6 ^{ème}	546	33%
7 ^{ème}	26	2%
TOTAL	1 666	100%

Filière	Nb élèves	%
Artistique	65	4%
Qualifiante	124	7%
Technique	264	16%
Générale	1204	73%
TOTAL	1657	100%

Tabl.3 – Répartition des élèves par province et par réseau<								
Réseau ²⁴	Bruxelles	Brabant Wallon	Hainaut	Namur	Liège	Luxembourg	TOTAL	TOT (%)
WBE	57	45	144	26	111	33	416	26%
LC	80	83	276	173	197	83	892	55%
LNC	89	3	0	0	0	0	92	6%
OS	80	28	76	2	40	0	226	14%
TOTAL²⁵	306	159	496	201	348	116	1 626	100%
TOT (%)	19%	10%	31%	12%	21%	7%	100%	

Tabl.4 - Répartition des élèves par ISE des écoles					
Classe ISE	1 à 5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	Totaux
Nb élèves	201	328	496	601	1626
%	12%	20%	31%	37%	100%

Les premiers commentaires que nous tirons des résultats de notre enquête concernent la différence des profils touchés selon que les élèves ou leur(s) parent(s) ont répondu. En effet, on observe que plus d'élèves ont répondu à l'enquête, mais surtout qu'ils et elles étaient issus-es principalement (pour près d'un-e élève sur deux) de 6^{ème} ou 7^{ème} secondaire, soit une année de fin de parcours. Nous émettons l'hypothèse qu'étant en fin de cursus, ces élèves sont plus enclins à participer à ce type d'enquête. Participation qui pourrait traduire une certaine forme de "signal de détresse" à faire remonter, en plus du traditionnel besoin de pouvoir s'exprimer sur les sujets qui les concernent et d'essayer de se faire entendre.

Une seconde hypothèse que nous pouvons avancer concernant notre échantillon serait que plus les élèves sont âgés, moins ils et elles ont besoin de leur(s) parent(s) pour se faire entendre, ce qui pourrait expliquer que les parents représentent plus les élèves du second degré. Même si, à l'heure des réseaux sociaux, on peut se questionner sur une certaine forme d'émancipation de plus en plus précoce.

Il est à noter également que les élèves issus-es des écoles à ISE supérieur à 10 sont surreprésentés. Effectivement, ils et elles représentent 67% des répondant-es alors qu'ils et elles devraient être 50% pour correspondre à la répartition de la population scolaire. Malgré cette surreprésentation, les élèves issus-es d'écoles d'ISE inférieur à 10 représentent 32,5 % des répondant-es dont 12,36% dans des écoles en encadrement différencié. Certes, l'enquête a touché plus difficilement les publics les plus défavorisés mais ils y ont quand même pris part.

²⁴ WBE : Wallonie Bruxelles-Enseignement / LC = Libre Confessionnel / LNC = Libre non-confessionnel / OS = Officiel subventionné.

²⁵ Des élèves ou des parents n'ont pas désiré communiquer le nom de l'école, ou celui-ci n'a pas pu être identifié.

3. Organisation de l'enseignement hybride

« La pandémie de COVID-19 a fait subir aux systèmes éducatifs un choc sans précédent dans l'histoire, bouleversant la vie de près de 1,6 milliard d'élèves et d'étudiants dans plus de 190 pays sur tous les continents. Les fermetures d'écoles et d'autres lieux d'apprentissage ont concerné 94 % de la population scolarisée mondiale, et jusqu'à 99 % dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire inférieur. »²⁶

La pandémie a eu un impact sur les élèves du monde entier et les pays ont pris différentes mesures afin de limiter les propagations, notamment en fermant ou en adaptant l'enseignement. La mise en place généralisée de l'enseignement hybride était une grande nouveauté dans notre enseignement belge puisqu'aucune mesure de si grande ampleur n'avait jamais été installée. La durée est également exceptionnelle.

Le premier confinement, mis en place en mars 2020, peut être considérée comme une phase test ; les écoles et les enseignant-es ont mis en place différentes manières de fonctionner et de garder le contact entre et avec les élèves. En allant de « plus aucun contact pendant des semaines » à « l'utilisation des outils numériques pour un contact régulier et individualisé », les situations des jeunes étaient très différentes les unes des autres en fonction de très nombreux critères, dont leur accès et leur maîtrise des outils numériques. Lors de rencontres et de discussions, certain-es enseignant-es ou directions nous ont expliqué quelques moyens, parmi beaucoup d'autres, de garder le contact de façon parfois originale :

- Appel téléphonique une fois par semaine aux parents et aux élèves selon un horaire fixé avec les parents.
- Rendez-vous zoom en tête à tête de 20 min pour papoter, voir comment les élèves vont.
- Travaux de créativité, de réflexions.
- Mise en place de groupes de classes sur les réseaux.
- Vidéos des enseignant-es.
- Morceaux de musiques ou histoires enregistrés et à écouter à la maison.
- Et bien d'autres choses encore.

Et si cette période pouvait sembler légère comme il n'y avait pas d'évaluations ni de nouvelles matières, elle a surtout mis en lumière que beaucoup d'enseignant-es ne maîtrisaient pas les outils informatiques et n'étaient pas toujours prêt-es à envisager ce genre de changements dans leurs pratiques enseignantes. Dans l'enquête de l'UMons, il ressort que seulement 42,4% des enseignant-es utilisent encore, à la rentrée 2020, des outils numériques découverts durant le confinement, tandis que 57,6% ne les utilisent plus pour les raisons suivantes : trop chronophage (11,2%), n'en voient plus l'utilité (10%), ne se sentent pas à l'aise (7,7%), estiment l'expérience passée non concluante pour eux (7,3%) ou non concluante pour les élèves (7,1%)²⁷. Autre chiffre frappant qui ressort de cette enquête : *« Afin de se familiariser avec l'utilisation d'outils numériques et/ou d'approfondir l'usage de certaines technologies à des fins d'enseignement-apprentissage, 38,2% des enseignants ayant répondu à l'enquête ont participé à une ou diverses formation(s) organisée(s) dès le début du confinement jusqu'à la rentrée scolaire 2020-2021. 61,8% des enseignants n'ont participé à aucune formation. »²⁸* Et vu la mise en place de l'enseignement

²⁶ Nations Unies, « Note de synthèse : l'éducation en temps de COVID-19 et après », sur unsdg.un.org, août 2020, p. 2.

²⁷ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 15.

²⁸ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 17.

hybride qui allait suivre et qui se dessinait déjà comme une solution très probable, ces chiffres ne sont pas encourageants.

Malgré cette situation généralisée, nous ne pouvons pas dire que nous partions de nulle part. La société utilise de très nombreux outils numériques afin de collaborer, rester en contact, travailler ensemble d'un bout à l'autre du monde. En retirer les bonnes pratiques et les intégrer dans le monde de l'enseignement n'aurait pas dû sembler si compliqué. À titre d'exemple, quelques élèves et enseignant-es, en Belgique, avaient déjà fait l'expérience de l'enseignement hybride, cette pratique n'était pas totalement inédite, même si elle ne touche qu'une très petite portion des élèves. Ces élèves de type 5, peu importe leur degré d'enseignement, sont atteints d'une maladie ou souffrent d'un traumatisme que ne leur permet pas de suivre les cours pendant des mois. L'asbl ClassContact²⁹ met par exemple gratuitement du matériel à disposition de ces élèves tels qu'un ordinateur pour suivre les cours, une caméra en classe, etc. Mais ces situations très particulières sont loin de permettre de généraliser l'enseignement hybride tel que nos élèves le connaissent depuis des mois.

Regardons de plus près l'organisation même de cet enseignement hybride.

3.1 Les différents modèles

Selon les parents et les élèves, l'enseignement hybride se décline en de multiples versions.

- Le modèle qui ressort le plus est la version 2 ou 3 jours en présentiel par semaine et le restant des jours à distance (58%) : ce modèle peut toutefois se traduire en plusieurs versions : la semaine coupée en deux, ou la succession un jour sur deux du présentiel.
- Ensuite, nous retrouvons la succession de la semaine à l'école puis à distance pour 32% des élèves.
- D'autres modèles ont encore été cités, tels que :
 - les demi-jours de cours à l'école puis l'autre partie à distance,
 - le jour par semaine en présentiel,
 - le maintien du 100% présentiel,
 - le 100% des cours à distance.



58 %
En présentiel
plusieurs
jours/semaines



32%
En présentiel une
semaine sur deux

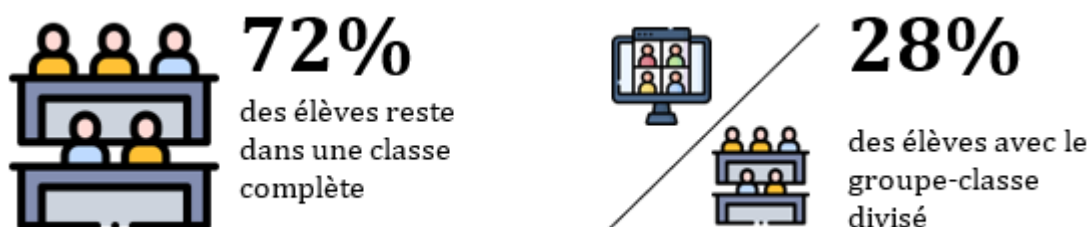
D'autres écoles mixent encore plusieurs versions, comme peuvent en témoigner les élèves ou les parents :

- *“Cours pratiques en présentiel en classe complète et ; 1 semaine/2, cours généraux à distance selon des groupes.”*
- *“2,5 jours présentiel 15 jours à distanciel et 2,5 jours présentiel”*

²⁹ ClassContact – connecte l'enfant malade : <https://classcontact.be/en-pratique/pour-les-jeunes>

- *“Présentiel 1 jour sur 2 à l'école mais pas d'enseignement distanciel : les profs postent des travaux et des correctifs mais aucune explication et aucun ne donne cours en live les jours où ils sont à la maison !”*
- *“1 semaine de présentiel sur 4 !”*
- *“ça change tout le temps, pour l'instant c'est 4 demi-journées à l'école et rien du tout en distanciel.”*
- *“Uniquement les cours pratiques sont en présentiel, soit 2 jours par semaine, mais en demi-groupe, donc tous les 15 jours.”*
- *“Seuls les cours généraux sont en distanciel (il a environ 75% en présentiel).”*
- *“Lundi, mardi une semaine sur deux, les autres jours à l'école pour les cours pratiques.”*
- *“Présentiel tous les jours mais certains cours ne sont pas donnés donc horaire allégé et travaux sur Internet”*
- *“Il est en alternance 1 semaine complète en présentiel et l'autre semaine uniquement pour les labos pratiques, mais il est interne du coup il reste enfermé à l'internat la semaine où il n'a que deux jours de présentiel qui se font le lundi et le vendredi un peu plus difficile pour lui de gérer le fait de ne pas pouvoir être chez nous pour les cours à distance”*

Durant les cours en présentiel, seuls 28% des élèves ont leur groupe-classe divisé en demi-groupes.



On notera également que pour 1 parent sur 3, il leur faut gérer plusieurs enfants dans différentes écoles et avec des systèmes d'organisation différents.

Des retours directs de parents qui nous arrivent ou de ceux relayés par les jeunes, la formule d'alternance 2 jours/3 jours permet de maintenir la motivation dans la durée. Le modèle de l'alternance par semaine éloigne trop longtemps les élèves de la relation pédagogique en classe, la motivation et l'auto-discipline sont plus difficiles à entretenir.

Des retours positifs quand des demi-classes sont organisées nous sont également parvenus : la dynamique pédagogique expérimentée par la force des choses dans des groupes-classes restreints est très intéressante et nous paraît être une piste à explorer, même en temps "normal". Cependant, des retours nous montrent également que lorsque le cours est suivi en parallèle par des élèves en classe et des élèves en visioconférence, les élèves à distance ont plus de difficultés à suivre.

3.2 L'organisation de la classe

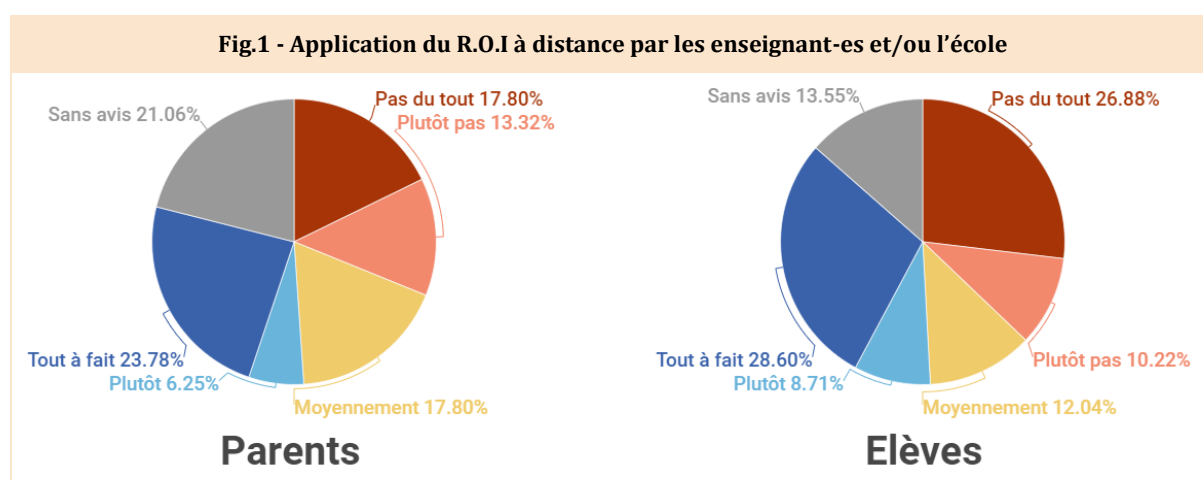
Cadre réglementaire mis en place par le corps enseignant ou l'école

Au-delà de la multiplication des plateformes et canaux de communication utilisés, se pose la question de savoir si les enseignant-es suivent les mêmes règles (déterminées par l'établissement) ou suivent leurs propres règles au niveau de l'utilisation du numérique ou de l'enseignement en général.

Seul-e 1 élève sur 5 estime que les professeurs appliquent les mêmes règles, pour 1 élève sur 3 qui estime que les professeurs appliquent des règles différentes. Ces proportions sont plus élevées chez les parents : près d'1 parent sur 10 estime, en effet, que les professeurs appliquent les mêmes règles, pour 1 parent sur 4 qui estime que les professeurs appliquent des règles différentes. D'ailleurs, les témoignages reçus font état pour certain-es élèves de peu de concertation entre enseignant-es.

Une maman nous explique : « *L'école décide seule, sans concertation ni des élèves ni des parents, n'est pas à l'écoute des remarques et constats liés à leur choix d'organisation, l'ensemble des enseignants et la direction semblent avoir une grosse difficulté à envisager un autre point de vue que celui de l'enseignant et de leur organisation et c'est vraiment dommage, décevant, et parfois violent. Nous sommes tous en train de nous réajuster, nous voyons tous les jours autour de nous des personnes faire preuve d'énormément de créativité, de réactivité, d'inventivité, d'adaptation et l'école qui semble pourtant avoir une certaine liberté d'action, ne nous montre rien de tout cela. Déroutant pour des jeunes de devoir être témoin de ce type de rigidité en ces temps particuliers.* »

Dans ce contexte de règles, la portée du R.O.I à distance a pu être questionnée. Pour plus d'un-e élève sur 3, le règlement intérieur de l'établissement est plutôt à tout à fait appliqué à distance. La même proportion indique que cela n'est plutôt pas, à pas du tout le cas.



Le règlement d'ordre intérieur, comme son nom l'indique, a pour vocation d'établir des règles de vie collective au sein et aux abords de l'établissement, il s'applique aux élèves dans l'école et non pas au domicile. Sans doute aurait-il été plus pertinent que chaque enseignant-e, en classe ou à l'école, ait rédigé une charte d'emploi du numérique et les codes à respecter, celle-ci devant questionner notamment, par exemple :

- le droit à la déconnexion pour les élèves et les enseignants : courriels, WhatsApp, ...
- l'usage de la caméra, etc.

Les règles concernant les besoins primaires (alimentation, toilettes, ...) ou encore la tenue vestimentaire, appliquées à l'école sont déjà discutables mais alors, appliquées à la maison, elles sont inacceptables.

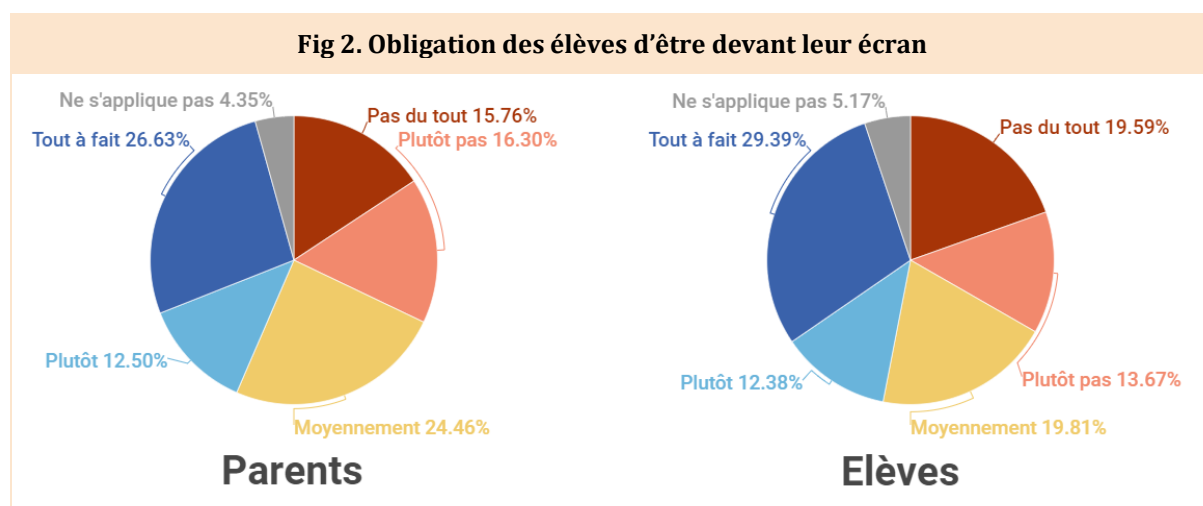
Ainsi, nous déplorons certaines règles ayant été mises en place, sans concertation pour la plupart, concernant ces aspects de la vie des élèves. Voici pour l'exemple, des extraits de règlements envoyés à des élèves ou des parents :

« Les élèves en visioconférence sont tenus de respecter les règles transmises dans le précédent avis : ils se connectent à l'heure, allument leur caméra (sauf demande explicite contraire d'un professeur), sont assis à un bureau ou à une table et assistent aux cours en tenue correcte. Le comportement attendu pendant ces cours répond aux mêmes demandes que celui attendu pendant un cours en présentiel. »

*« - Les élèves se connectent à l'heure et assistent aux cours en ligne en situation de travail : assis à un bureau ou à une table en tenue correcte. Ils ne mangent pas pendant les cours.
- Les règles de savoir-vivre sont les mêmes qu'en classe. »*

À partir du moment où les risques de démotivation étaient grands, que les risques de décrochage étaient bien présents, était-ce vraiment nécessaire de mettre de l'énergie dans le contrôle des élèves et par exemple de leurs tenues ? Les élèves subissent de nombreuses pressions pendant l'année en présentiel, l'école a-t-elle réellement le droit de les contrôler alors qu'ils et elles sont à la maison ? Il a même été dénoncé le fait que certain-es élèves auraient suivi les cours en pyjama au début de l'enseignement hybride³⁰. Est-ce vraiment grave ? Porter un pyjama ou un training bloquerait donc tout apprentissage, au même titre qu'un crop-top ou un top à bretelles³¹ ?

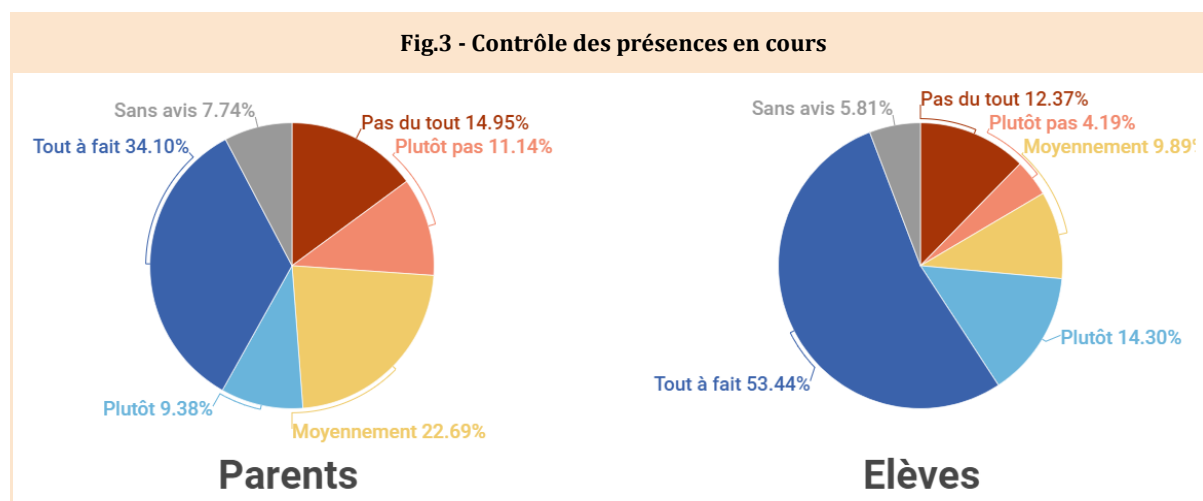
Toujours sur le plan du suivi des règles, les élèves et les parents étaient invité-es à nous dire si les enseignant-es exigent qu'ils et elles (les élèves) soient devant leur écran et si leur présence était contrôlée.



³⁰ 7sur7, « Les écoles ne veulent plus que les élèves suivent les cours à distance en pyjama », sur [7sur7.be](https://www.7sur7.be), 03.11.2020.

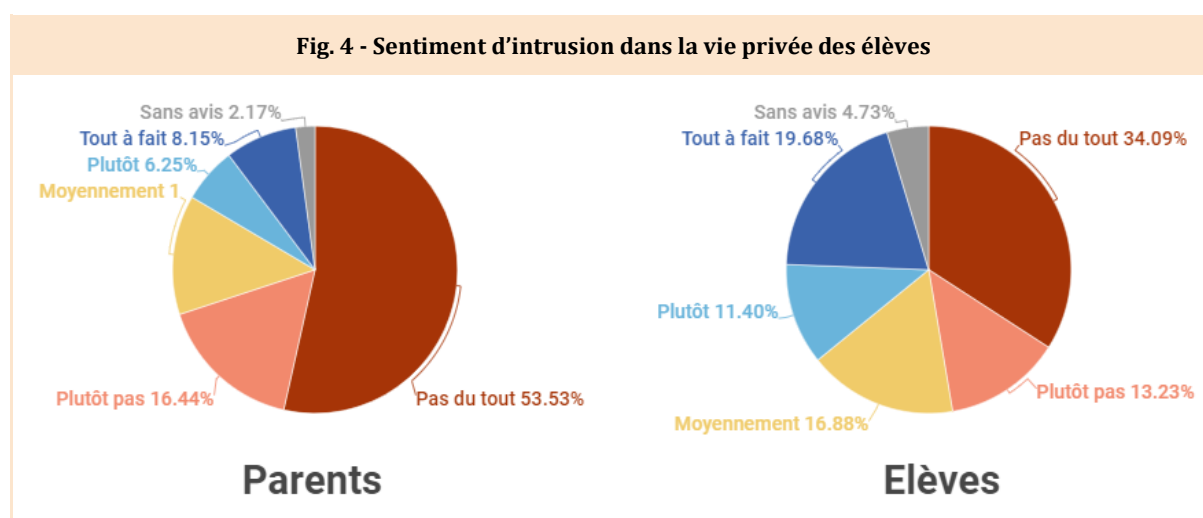
³¹ BENSALÉM N., « Le mail d'une école contre les tenues des filles fait polémique : ce courrier m'interpelle au plus haut point », sur [LaLibre.be](https://www.lalibre.be), le 08.03.2021.

Près d'1 élève sur 3 nous révèle être obligé-e d'être face à l'écran pendant les cours en distanciel. Seul-e 1 parent sur 4 pense que son enfant doit rester face à son écran pendant les cours à distance.



Selon les élèves, leur présence est toujours ou en tout cas régulièrement contrôlée par les enseignant-es (68%). Seul 1 élève sur 8 indique que sa présence n'est pas du tout contrôlée. Les parents estiment que le contrôle de la présence des élèves est moins fréquent. En effet, ils et elles sont 43% à indiquer que les enseignant-es contrôlent « plutôt » à « tout à fait » la présence des élèves.

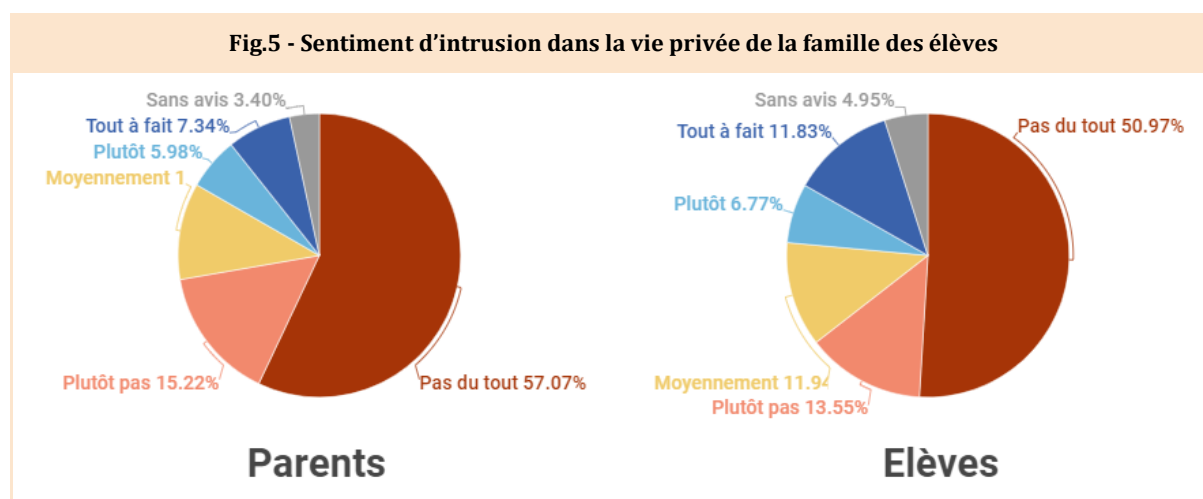
Qui dit obligation de présence devant l'écran durant les cours à distance dit, dans de nombreux cas, activation de la webcam. Face à cette intrusion de l'école dans le domicile des élèves et des parents, nous avons posé la question au niveau du sentiment de respect de la vie privée.



Près de 7 parents sur 10 estiment que cette organisation n'est pas du tout ou plutôt pas intrusive par rapport à la vie privée de son adolescent-e. Ils et elles sont "seulement" 15% à estimer que la vie privée des élèves est atteinte « moyennement » à « tout à fait ».

Les élèves s'estiment, quant à eux et elles, beaucoup plus atteint-es dans leur vie privée. En effet, bien que près de la moitié des élèves estime « plutôt pas » à « pas du tout » ressentir un sentiment

d'intrusion dans leur vie privée, l'autre moitié se sent plus atteinte. Ils et elles sont même 1 élève sur 5 à avoir un sentiment d'intrusion dans leur vie privée.



Les parents ne ressentent majoritairement pas de sentiment d'intrusion dans la vie privée familiale.

Les élèves, quant à elles et eux, ressentent moins ce sentiment au niveau familial qu'individuel. Ils et elles sont en effet, près de moitié moins que précédemment, à avoir un sentiment d'intrusion dans la vie privée de la famille.

Malgré un contrôle des présences en cours à distance pour la majorité des élèves, nous observons que celui-ci n'est pas exclusivement effectué en demandant aux élèves d'être devant leur écran. Comment le sont-ils alors ? Elles et ils peuvent l'être de façon indirecte, sans le savoir, à partir des informations collectées sur les plateformes par les enseignant-es.

La question du respect de la vie privée est fondamentale dans le maintien d'un cadre sécurisé pour les élèves et pour les parents, et les familles en général.

Il convient que les écoles soient attentives au cadre imposé concernant l'usage des données récoltées par le biais des plateformes numériques (Teams, SmartSchool, etc.) et aux pratiques de contrôle des activités des élèves et des parents sur les plateformes numériques :

- des élèves sont informé-es du contrôle par les enseignant-es de la fréquence et du moment de connexion des élèves eux et elles-mêmes ou des parents. Cela amène des commentaires sur l'implication de ces dernier-es sur le suivi de la scolarité de leur(s) enfant(s),
- des parents reçoivent un accès à la plateforme au compte de l'élève afin de pouvoir suivre sa scolarité à distance. Des élèves expriment que l'accès direct à leur compte brise la confidentialité de la communication entre elles et eux ou avec leurs enseignant-es. Faut-il penser à créer un autre espace de communication réservé aux parents ?
- accès du corps enseignant et de la direction à toutes les plateformes "élève" via des mots de passe non-modifiables, générés par l'école ;
- des élèves témoignent d'enregistrements de cours donnés en visioconférence sans en justifier l'usage ou la nécessité, conservant ainsi l'image des élèves sans leur accord ou l'accord de leur(s) parent(s) ou responsable(s).

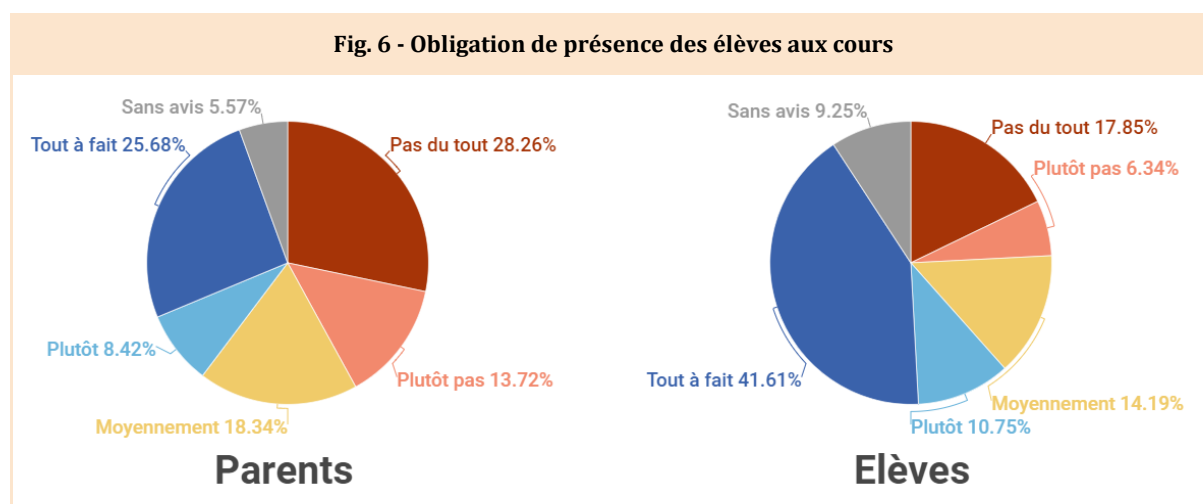
L'usage des plateformes sans formation préalable (favorisant la connaissance des outils disponibles sur celles-ci) ne permet pas de garantir le droit à l'image, le respect de la vie privée,

tant des élèves que des enseignant-es. Cet élément est d'autant plus important quand on connaît la diversité des familles et les difficultés que celles-ci peuvent traverser tant au niveau relationnel (disputes, cris, tensions, ...) qu'au niveau socio-économique (désordre à la maison, chambre dégradée, ...). Cela peut donc, dans certains cas, amener à des situations de moqueries, voire de cyberharcèlement.

Nous avons d'ailleurs entendu des préoccupations d'élèves et de parents quant à l'utilisation de ces plateformes ; certaines ont été installées et utilisées du jour au lendemain sans réelle formation ou explications sur leur utilisation. Les enseignant-es n'ont pas toujours eu plus d'informations sur les pratiques à modifier pour intégrer ces plateformes. Résultat : dans certaines écoles, les élèves se retrouvent face à une multiplication des plateformes utilisées puisque chaque enseignant-e utilise celle sur laquelle il ou elle se sentira plus à l'aise. Le manque de coordination produit alors des effets négatifs sur la charge de travail demandée aux élèves et sur l'organisation d'un planning de travail qui doit contenir les informations provenant de différentes sources.

Rythme de la classe

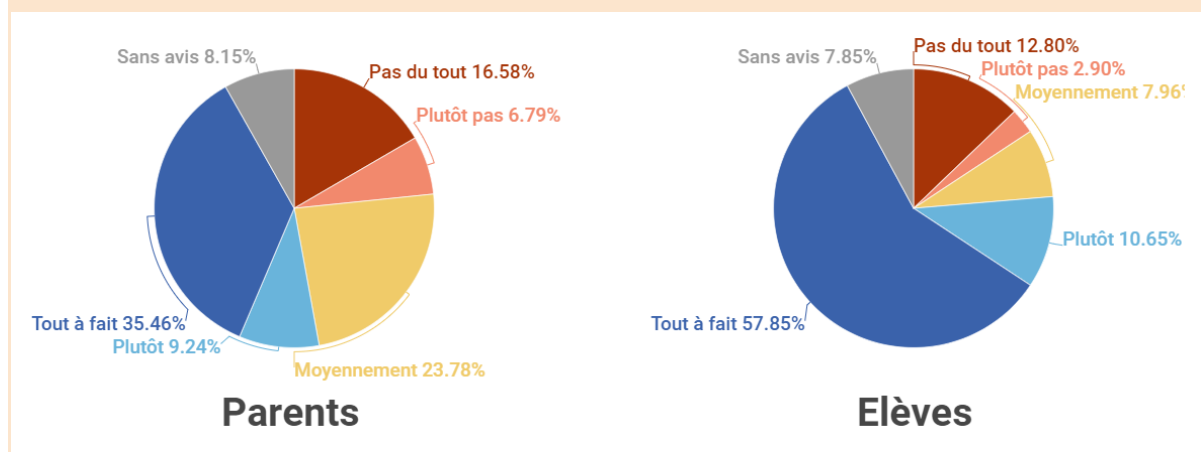
Pour une grille horaire inchangée, les élèves et les parents étaient invité-es à se prononcer sur l'obligation pour les élèves d'être présent-es au cours.



On peut distinguer une différence notable entre la présence obligatoire aux cours observée par les parents et celle rapportée par les élèves. Toutefois, on observe que la présence obligatoire est globalement la plus répandue.

Nous avons également voulu savoir si la présence des élèves était obligatoire lorsque les enseignant-es organisaient des rendez-vous individuels ou collectifs.

Fig.7 - Obligation de présence des élèves aux rendez-vous organisés par les enseignant-es



Comme pour les cours, les rendez-vous prévus par les enseignant-es sont obligatoires, pour la plupart des élèves. On note toutefois que les élèves ont plus l'obligation de présence aux rendez-vous fixés par leur(s) enseignant-e(s).

La question du contrôle des absences éventuelles se pose : quel est le statut de ces absences d'un point de vue légal ? Il nous revient que certaines écoles considèrent ces absences comme des absences non justifiées, comme c'est le cas pour les cours à l'école, ce qui est évidemment contraire à la circulaire : à distance, ces absences ne peuvent être considérées comme injustifiées. Le service des contrôles des absences de l'administration de la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire, à ce jour, nous apprend avoir reçu le double de signalements pour absentéisme par rapport à l'an dernier à la même période.

Les parents, de leur côté, ont des contraintes de conciliation des temps familiaux, professionnels et scolaires : les élèves n'ont pas toujours à disposition l'unique ordinateur familial partagé. Si des écoles prennent cette contrainte en considération, d'autres ne le font pas. Certes, les chef-fes d'établissement ont un pouvoir discrétionnaire pour apprécier la justification des absences. On constate, au travers des interpellations directes des parents ou des élèves, que l'application par les chef-fes d'établissement varie d'une école à l'autre.

Certaines écoles font preuve d'écoute et d'empathie, d'autres appliquent stricto sensu les règles, la loi. Pour nous, les circonstances actuelles demandent une écoute bienveillante et une application de la loi exécutée avec discernement, position qui a d'ailleurs été communiquée aux services de l'administration et à la Ministre de l'Education, tant par la FAPEO que par le CEF.

Extrait d'un règlement d'ordre intérieur adapté :

"Concrètement, cela signifie que les élèves devront assister aux cours via leur tablette durant ces trois journées. L'horaire habituel est maintenu et l'obligation scolaire est entière : cela signifie que les parents doivent justifier, le cas échéant, l'absence de leur enfant auprès de son éducateur. Les élèves en quarantaine sont donc tenus d'assister aux cours en ligne également."

La circulaire 7868 du 08/12/20 précise ce qu'il doit en être au niveau du contrôle de l'obligation scolaire en ces termes :

“6. Signalement des absences et lutte contre le décrochage

L'obligation scolaire reste pleinement d'application. La situation d'hybridation pour les élèves nécessite une adaptation des modalités de signalement d'absentéisme. Les écoles sont invitées à faire un signalement des élèves à partir de 9 demi-jours d'absence injustifiée aux cours assurés en présentiel en comptabilisant les absences déjà enregistrées avant le 30 octobre 2020.

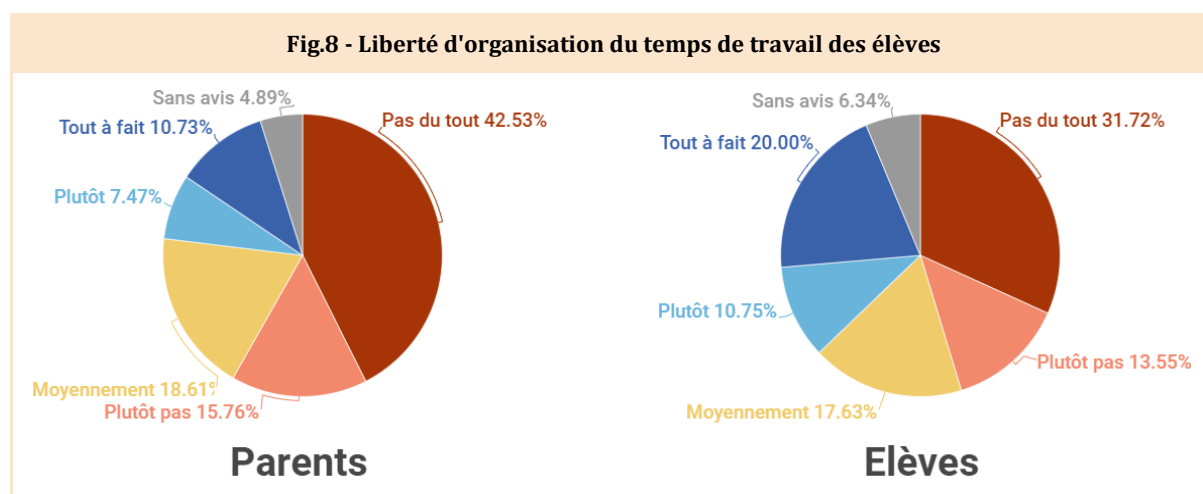
Si un élève ne participe pas aux moments d'apprentissage organisés en distanciel sans justification, l'école considère cela comme un élément inquiétant à mentionner dans le signalement.

Pour les élèves qui ne peuvent participer aux cours organisés en distanciel pour des raisons d'équipement ou d'organisation familiale, j'invite les écoles à prendre toutes les mesures nécessaires pour leur assurer un accès à l'enseignement et à considérer ce type d'absence avec bienveillance. A cet égard, je vous rappelle la circulaire 7793 relative au Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance.”

Dès lors, est-ce acceptable que, dans une école, pour un-e élève qui n'est pas en mesure de se connecter tous les jours entre 9h et 9h30 parce que l'un-e de ses parents a besoin du PC pour une réunion professionnelle, la direction considère cette absence comme non justifiée et la compte comme 1 demi-jour d'absence alors que dans un autre établissement l'absence est justifiée ?

Force est de constater que, selon l'appréciation d'une direction à l'autre, la bienveillance à laquelle il est fait appel s'applique, ou non, à des degrés variables. Rien d'étonnant en fait puisque la bienveillance n'est pas une norme en soi. L'application de cet appel à une attitude est donc impossible à assurer pour tous-tes les élèves.

Toujours pour en savoir un peu plus sur le rythme des élèves, nous avons demandé à ces dernier-es et à leur(s) parent(s) s'ils et elles (les élèves) avaient la liberté de s'organiser comme ils et elles le souhaitent.



Concernant les tendances, les parents et les élèves se rejoignent sur le fait qu'ils et elles (les élèves) sont une majorité à n'être plutôt pas, à pas du tout libres d'organiser leur temps de travail comme ils et elles le veulent (46% pour les élèves et 59% pour les parents). Les élèves sont en effet plus nombreux-ses que les parents à indiquer être plutôt à tout à fait libres.

Le rythme des apprentissages à la maison est contraint par l'école pour la grande majorité des élèves. L'organisation hybride qui se fait majoritairement par retransmission de cours par

webcam soit en différé, soit en direct, permet à ce rythme scolaire d'être appliqué à la maison. Du point de vue de l'application du principe de continuité des apprentissages en mode hybride, l'objectif organisationnel est atteint pour une majorité.

Dans d'autres cas, du travail à domicile pouvait être donné afin d'approfondir la matière vue en classe mais sans aucune obligation de se connecter aux heures de cours prévues. Des photos ou scans de ces exercices devaient néanmoins être envoyés dans un délai fixé pour montrer la charge de travail effectuée durant ces heures en autonomie.

3.3 La communication entre l'école, les parents et les élèves

Au niveau de la communication entre l'école et les parents ou les élèves, nous nous retrouvons devant une multitude de canaux utilisés. Un média de communication n'est d'ailleurs pas exclusif.

Les parents indiquent être en contact avec l'école via mail (70%), via un accès parental à la plateforme en ligne (58%), via un contact téléphonique (26%) ou via un autre canal (10%). Enfin, 15% des parents signalent qu'aucune communication n'est organisée entre eux et l'école.

Des parents témoignent également de l'intérêt des visioconférences pour les réunions de parents individuelles : des rendez-vous fixés, absence de file d'attente debout dans les couloirs, la création d'un espace de dialogue confidentiel :

- *“On n'est plus trois parents avec son enfant dans une classe : ce que l'on raconte n'est pas entendu par les autres”*
- *“Plus besoin de faire la file 4 fois dans les couloirs devant les classes des profs qu'on doit voir : c'est plus confortable. “*
- *“On a le sentiment d'être dans une relation équilibrée, moins de sentiment de rapport de force : il n'y a plus un bureau de prof entre nous, ni une estrade pour mettre de la distance. Le terrain est neutre.”*

Les élèves, quant à eux et elles, indiquent majoritairement être en contact avec l'école via une plateforme en ligne (92%), ensuite via mail (65%) et enfin via téléphone (15%). Seuls 3% des élèves indiquent utiliser une autre source de communication. Nous noterons également qu'ils et elles sont 1 sur 3 à utiliser plusieurs plateformes numériques différentes.



Dans les autres types de communication, on retrouve notamment les papiers distribués, les courriers postaux, la communication orale, une application mobile, les réseaux sociaux (Facebook, Messenger), la communication via les élèves (pour les parents), ou via les parents (pour les élèves) ou encore via les journaux de classe mis à jour lors du temps de présence à l'école. Des parents nous expliquent :

- *“Je trouve que l'organisation est embrouillée car chaque prof donne du travail sur sa plateforme et on ne s'en sort plus.”*
- *“Cela dépend du prof ou de la direction : par mail à l'élève, par mail aux parents, par Google chat, en classe, par courrier, par classroom, par moodle, sur un site Internet tenu par le prof.”*

Globalement, à la question de connaître le degré de satisfaction sur la qualité des échanges entre l'école et elles et eux, tant les élèves (avec seulement 7% qui se disent totalement satisfait-es et 13%, pas du tout) que les parents (avec 16% qui se disent totalement satisfait-es et 16% pas du tout) mettent la note moyenne de 3 sur 5.

3/5 ★ ★ ★ ☆ ☆

Note moyenne de la qualité des échanges entre école- parent et école-élève

Sans surprise donc, on observe une évolution, ou plutôt une adaptation, de la communication entre les acteurs et actrices de l'école : les outils numériques pour communiquer avec les parents et les élèves sont rentrés dans les habitudes. La plateforme numérique est sans conteste l'outil de prédilection utilisé avec les élèves et devient le numéro 2 pour près de 60% des parents, en ayant un accès spécifique sur la plateforme de leur enfant. Il est également à noter que les parents et élèves ayant répondu à notre sondage en ligne ont, sans doute déjà, une certaine aisance dans l'usage des possibilités techniques de ces outils pour améliorer la communication entre eux et elles et les enseignant-es.

En effet, l'usage des outils numériques facilite la prise de contact ou l'interpellation à l'initiative du parent ou de l'élève : la plateforme sert d'outil de communication (journal de classe, messagerie, calendrier, documents, frais scolaires, memento, événements à venir, bulletins, relevé des absences, etc.), répondant ainsi à leurs préoccupations et à celles des enseignant-es de construire un dialogue éducatif et pédagogique concernant les élèves.

Évidemment, leur usage suppose d'une part la capacité d'expression écrite dans le chef des parents s'ils veulent envoyer un courriel (sans peur, sans crainte de reproches ni de jugement) et d'autre part la capacité d'utiliser l'outil numérique proposé. Dans le cadre de ces compétences requises, il est essentiel de ne pas tomber dans une dérive de contrôle. Des élèves et des parents nous révèlent déjà que certain-es enseignant-es et certaines écoles brandissent l'argument d'autorité : *nous contrôlons tout, nous savons tout*. Avec, en filigrane, des questionnements sur la façon dont les enseignant-es et l'école en général peuvent juger certains parents dans leur rôle en tant que "bons" parents. Ces jugements existent déjà en réalité au travers de la présence ou non des parents aux réunions, l'implication de ces dernier-es dans la scolarité de leur enfant, etc. Cela est questionnable en temps normal et prend un niveau encore plus important à présent par le biais du numérique. Au travers de cela, nous considérons que ce n'est pas de l'outil (numérique) en lui-même dont il faut se méfier, mais de son usage.

Aux 2^{ème} et 3^{ème} degrés, l'invitation/la recommandation/voire l'obligation (selon les discours des enseignant-es) faite aux parents d'assurer le suivi des apprentissages est-elle moins présente, selon le principe que les élèves doivent devenir autonomes en soi ? Ce principe est tout à fait intéressant. Ceci dit, l'expérience nous montre qu'il n'est pas applicable naturellement pour toutes les élèves et certainement pas au même âge.

Bien que les outils numériques facilitent et maintiennent la communication entre les acteurs et actrices de l'école, un élément ajoute de la confusion : la multiplication des canaux. En effet, tant les parents que les élèves sont confronté-es à l'utilisation de nombreux canaux à vérifier régulièrement. N'ayant pas toujours une coordination au sein de l'école, ou les enseignant-es préférant l'un ou l'autre canal, les élèves et les parents doivent faire preuve d'adaptation. Pendant qu'un-e enseignant-e adapte un cours ou privilégie un canal de communication, l'élève encore plus que le parent doit s'adapter aux choix posés par chacun-e de ses enseignant-es.

En ce qui concerne les parents pour lesquels rien n'est mis en place pour communiquer avec l'école, le principe d'une responsabilisation de l'élève dans sa réussite (et ses échecs) au nom de l'autonomie de l'élève est-il absolu dans ces établissements, auquel cas il s'agit tout bonnement d'une pratique habituelle (hors COVID) ? Des équipes sont-elles en difficulté d'un point de vue technique pour créer un lien ? Les questions se posent car pour les élèves indiquant que rien n'est mis en place, on retrouve l'absence d'informations sur les canaux privilégiés, les changements fréquents de plateforme, etc.

Ces nouveaux canaux de communication ne profitent probablement pas aux parents et aux élèves éloigné-es ou en rupture avec l'école et les outils numériques. Il serait intéressant de faire une enquête sur cette préoccupation. Il est en tous cas nécessaire de former les parents à l'usage de ces techniques numériques pour être en mesure de suivre la scolarité : le PC dont l'élève est équipé doit aussi servir à ça. Par exemple, la Ville de Bruxelles a organisé des formations destinées aux parents. Il serait intéressant d'en connaître l'évaluation.

3.4 L'équipement informatique

La question de l'équipement informatique a représenté tout au long de ces mois passés en mode hybridation un réel enjeu : comment suivre les cours sur un smartphone ? Et si la famille ne partage qu'un seul ordinateur ? Et si elle ne possède pas de connexion internet ?

Différentes initiatives locales ont été mises en place pour fournir des ordinateurs aux élèves qui en avaient besoin, leur proposer un local à l'école pour suivre les cours, un local communal comme une salle dans la bibliothèque, et bien d'autres encore. D'autant plus que disposer de matériel informatique ne garantit pas de savoir l'utiliser ou de disposer d'un endroit suffisamment calme pour se concentrer durant des heures derrière un écran.

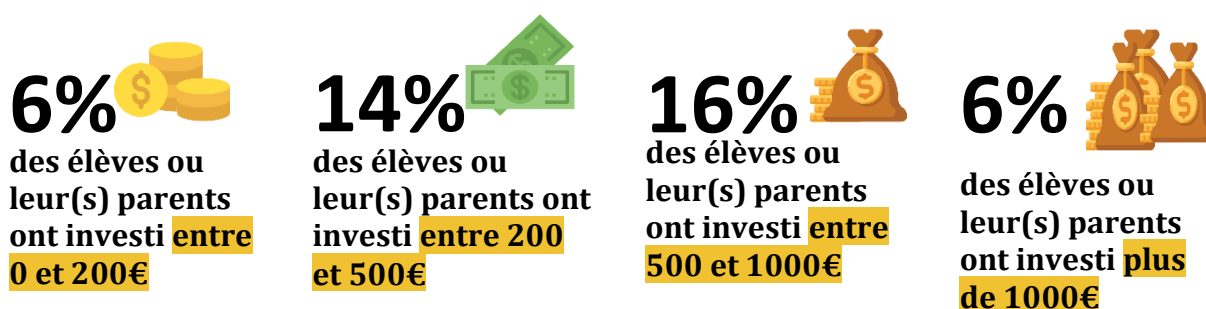
Nous avons consacré plusieurs questions au matériel informatique nécessaire aux cours en ligne dans notre enquête :

- Les cours à distance demandent d'être équipé-es en matériel informatique pour 97 % des élèves. La très grande majorité d'entre elles et eux utilisent leur ordinateur/tablette (89%) et/ou leur smartphone (80%). La proportion baisse légèrement lorsque ce sont les parents qui ont répondu pour leur enfant (82% et 67%).
- 27% des élèves partagent un ordinateur familial pour suivre les cours en ligne, ce chiffre monte à 36% pour les plus jeunes.
- Parmi les plus âgé-es, ils et elles étaient 79% à avoir déjà le matériel nécessaire pour suivre les cours en ligne. Ce chiffre descend lorsque ce sont les parents qui ont répondu, et donc a priori pour les élèves plus jeunes, à 58% de déjà équipé-es. Enfin, 35% des parents ont indiqué avoir récemment équipé leur enfant pour l'enseignement distanciel.

Aucun-e élève n'a indiqué aller à l'école de sa propre initiative car il n'a pas d'ordinateur à disposition. Parmi les parents, 7 indiquent que c'est le cas pour leur enfant. Et seul-e un-e élève a indiqué aller dans un lieu autre que l'école (espace mis à disposition par sa commune ou dans une association) pour bénéficier du matériel informatique ou d'une connexion Internet.

114 élèves ont reçu du matériel en prêt : soit de l'école (37), soit de la famille, d'ami-es ou d'une association (77).

4 élèves ou leur(s) parent(s) sur 10 ont dû investir dans du matériel informatique. Dans ces dépenses :



La très grande majorité des élèves ou leur(s) parent(s) n'ont pas fait appel à une aide financière

extérieure pour s'équiper en matériel informatique (93%).

Pour ceux et celles l'ayant fait (3%), on peut noter que les CPAS³² et les achats en plusieurs mensualités ont été privilégiés. D'autres se sont tourné-es vers la famille, ou vers une aide d'un autre organisme public de façon marginale (moins de 15 réponses allant dans ce sens).

Les cours à distance demandent d'être équipé-e en matériel informatique. On se rend compte que pour près d'1 élève sur 3, les outils numériques sont partagés par plusieurs membres de la sphère familiale.

Sachant que près de 3 élèves sur 10 doivent partager du matériel informatique, nous supposons qu'il peut arriver qu'un-e élève puisse arriver "en retard". Que prévoient les écoles dans ce cas ?

40% des élèves et des parents ont signalé avoir dû investir dans du matériel informatique et peu d'entre eux et elles ont sollicité une aide financière extérieure (ceci est lié aux profils des répondant-es sans doute). Nous pensons qu'il serait utile de mesurer l'impact des mesures et la communication autour de celles-ci afin de les adapter et ainsi permettre aux familles rencontrant des difficultés d'obtenir de l'aide.

L'intervention prévue par la FWB pour un achat sur base volontaire sera bienvenue, même si elle arrive tardivement³³. Par ailleurs, il faudra veiller à ce que les parents ayant besoin d'aide financière soient bien informé-es et aient accès facilement aux organismes d'aide, tels que les CPAS.

³² FWB, « Mes outils numériques », rubrique du site *enseignement.be*.

³³ NOULET J.-F., 10 millions d'euros pour fournir des ordinateurs à 20.000 élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles », sur *RTBF.be*, le 29.10.2020.

4. La continuité pédagogique

S'il était très clair, lors du premier confinement, qu'aucune nouvelle matière ne pouvait être vue à distance³⁴, la rentrée des classes 2020 marque un autre tournant : il faut avancer dans les matières, peu importe le code mis en place. Refont leur apparition en ce début d'année scolaire 2020-2021 les craintes habituelles de ne pas pouvoir rattraper la matière, d'accumuler du retard, de ne pas avoir assez de points pour évaluer les élèves, de prendre du retard si on ne va pas assez vite ou si on ferme la classe/l'école, du nivellement des élèves vers le bas, de la réussite trop facile, etc.

Un document a été envoyé à toutes les écoles par la Fédération Wallonie-Bruxelles, « *Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 – version 2.0 – septembre 2020* ». Il y est dit :

« La situation sanitaire a conduit, lors de l'année scolaire passée, et conduira peut-être encore cette année, à des perturbations de l'organisation des cours ayant un impact significatif sur les apprentissages des élèves. Elle implique au moins deux conséquences importantes lors de cette rentrée de septembre 2020 :

- *Les élèves n'ont pas pu suivre leur cursus habituel et présenteront des lacunes dans leurs apprentissages, que ce soit en termes de savoirs, de savoir-faire et de compétences, parfois très hétérogènes. En conséquence, l'identification de ces lacunes et la remédiation qui en découlera consommeront un temps plus important que d'ordinaire au détriment des nouveaux apprentissages ;*
- *Si l'enseignement présentiel ne peut se dérouler à temps plein lors de la présente année scolaire, il nécessitera des adaptations de façon à assurer les apprentissages essentiels, tant au regard des épreuves certificatives de cette fin d'année que pour assurer une poursuite harmonieuse du cursus scolaire.*

Dans ce contexte, les circulaires définissant la rentrée 2020 dans l'enseignement fondamental et secondaire précisent :

- *Que des apprentissages « essentiels » ou « incontournables » devront être définis pour guider les matières à aborder prioritairement dans ces circonstances particulières ;*
- *Qu'une série de balises et de recommandations permettant de réaliser un diagnostic seront définies par le Service général de l'inspection et mises à disposition des équipes éducatives dès la rentrée.*

Le Service général de l'inspection a travaillé, de manière transversale et en collaboration avec la Direction des Standards éducatifs et de l'Évaluation, afin de définir les essentiels parmi les savoirs, savoir-faire et compétences définis dans les référentiels actuellement en vigueur.

De plus, des balises ont été décrites afin d'aider les enseignants à réaliser les diagnostics indispensables à l'identification des éventuelles difficultés et des éventuels retards des élèves et à la mise en place ou la poursuite de stratégie de différenciation. Ces balises, qui s'apparentent à des recommandations, prennent deux formes : des balises transversales, plus généralistes, qui figurent

³⁴ FWB, « Circulaire 7508 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 » sur enseignement.be, le 13.03.2020 & FWB, « Circulaire 7515 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 – Informations nouvelles », sur enseignement.be, le 17.03.2020.

au début du document et des balises relatives à chaque niveau d'enseignement et chaque discipline, qui sont intégrées aux essentiels.

Les essentiels ont été envisagés à l'échelle du parcours scolaire et dans le cadre d'un certain nombre de balises fixées préalablement. »³⁵

Le cadre posé est très clair et chaque enseignant·e devrait pouvoir absorber les écarts entre les élèves pour repartir sur des bonnes bases. Mais derrière ces belles phrases, la réalité est toute autre.

Dans l'enquête de l'UMons, la question suivante a été posée aux enseignant·es : « *Comment avez-vous déterminé/déterminez-vous qu'un apprentissage est essentiel ou incontournable ?* ». Et les réponses ne sont pas toutes très encourageantes : « *36,2% des enseignants se sont basés sur les programmes de référence, dont les socles de compétences. Ces mêmes enseignants mentionnent également les ressources qui définissent « les apprentissages essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020* »³⁶. Ce chiffre est quand même faible puisqu'il ne représente qu'un peu plus d'un tiers des enseignant·es à la rentrée 2020. Mais alors, comment ont fait les autres ? « *27,3% des enseignants ont, quant à eux, déterminé les « essentiels » en se basant sur les besoins et aptitudes à faire acquérir impérativement aux élèves pour accéder à l'année supérieure ; 8,6% ont déterminé les « incontournables » en fonction des compétences évaluées lors des épreuves certificatives (CEB, CE1D, CESS) des années antérieures. Enfin, 7% des répondants expliquent qu'ils se sont adaptés au contexte grâce à leur expérience professionnelle mais également aux échanges avec leurs collègues.* »³⁷

Si les enseignant·es mettent en place une telle diversité des pratiques et un tel choix dans ce qu'ils et elles jugent « essentiel » à voir, comment les élèves peuvent-ils savoir à quoi s'attendre pour l'année ? Est-ce que le présentiel sera une course aux évaluations afin d'avoir un maximum de points tandis qu'ils et elles devront maîtriser la nouvelle matière à distance ? Ou bien la matière sera-t-elle allégée et des exercices supplémentaires seront fait à la maison tandis que la nouvelle matière ne sera vue qu'en cours ? Comment s'assurer que chaque élève puisse apprendre dans les mêmes conditions à distance ? La fracture numérique n'est pas neuve, mais de très nombreux autres critères sont en jeu. Comment s'assurer que le demi-groupe en distanciel reçoive la même qualité de cours que le demi-groupe en présentiel ? Est-ce qu'on continue à parler d'individualisation et de différenciation des apprentissages ?

4.1 La formation des élèves au numérique

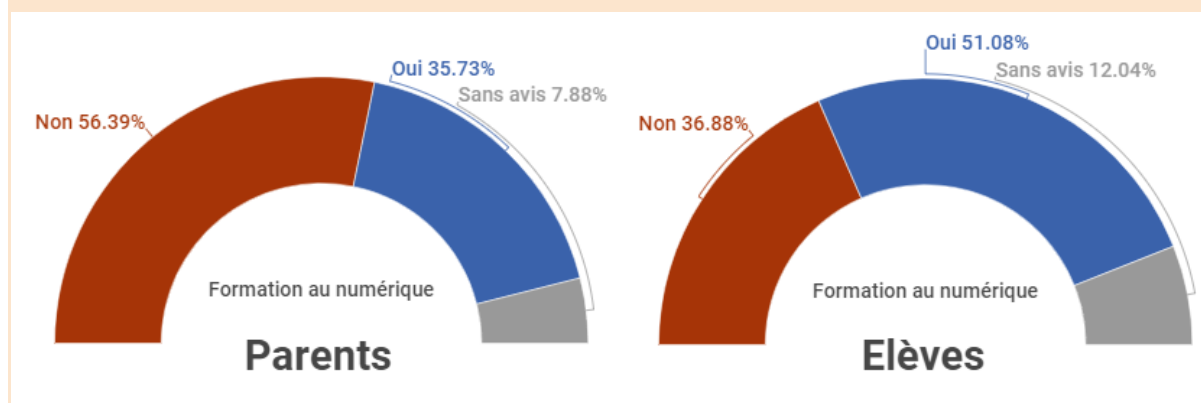
Nous avons demandé, tant aux parents qu'aux élèves, d'évaluer si l'information/la formation à l'utilisation des outils numériques était suffisante.

³⁵ FWB, « Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 – version 2.0 », sur *enseignement.be*, septembre 2020.

³⁶ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 13.

³⁷ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 13.

Fig.9 - Formation suffisante des élèves à l'usage des outils numériques



Un peu plus d'un-e parent sur 3 estime que son ado a suffisamment été formé-e. Les élèves, quant à eux, estiment pour 50% d'entre eux et elles être suffisamment formé-es.

La continuité des apprentissages lors du premier confinement a constitué en soi une période d'apprentissage en matière d'utilisation du numérique, à des degrés divers et sans doute largement de manière informelle.

Ainsi, des écoles à la rentrée scolaire avaient déjà développé un savoir-faire technologique, comme les élèves, et se considéraient prêtes à passer à l'enseignement hybride. Même si ce développement était inégal d'un-e enseignant-e à l'autre, nous pouvions espérer que chaque équipe éducative avait au moins l'une ou l'autre personne de référence plus calée sur le sujet afin de soutenir ses collègues sur ces différentes questions. D'ailleurs, les chiffres de l'enquête de l'UMons mettaient en évidence qu'à la rentrée 2020, seulement 42,4% des enseignant-es utilisaient encore les outils numériques découverts lors du premier confinement³⁸. De plus, ils et elles ne sont que 38,2% à avoir suivi une ou diverses formation(s) organisée(s) dès le début du confinement jusqu'à la rentrée scolaire³⁹.

Et seulement 45,9% des enseignant-es avaient préparé leurs élèves à la possibilité d'un enseignement à distance dès septembre 2020⁴⁰. Comment former et outiller des jeunes si l'on ne l'est pas soi-même ?

Toutefois, nous nous questionnons sur la réelle validité de l'autoévaluation des élèves concernant leur formation à l'usage du numérique. De la même façon que les jeunes générations sont de plus en plus à l'aise avec les outils numériques, cela ne veut pas forcément dire qu'ils et elles savent les utiliser. L'éducation au numérique est, au même titre que l'éducation aux médias, une compétence qui doit être définie par des bases communes et un socle garantissant aux élèves d'être capables de déconnexion, de choisir des outils sûrs ou encore de sécuriser ses informations privées sur les différentes plateformes mobilisées. C'est aussi ça, la formation au numérique.

Nous pensons qu'il serait utile de mesurer ce degré de formation ainsi que d'y apporter des solutions structurelles afin de répondre, de façon proactive, à un usage du numérique déjà

³⁸ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 15.

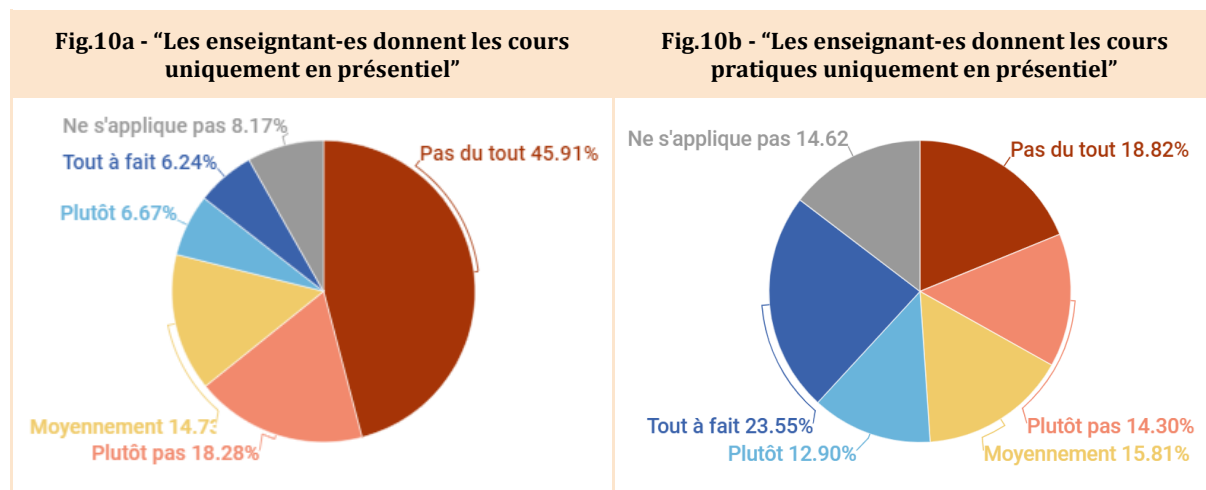
³⁹ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 17.

⁴⁰ DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021, p. 14.

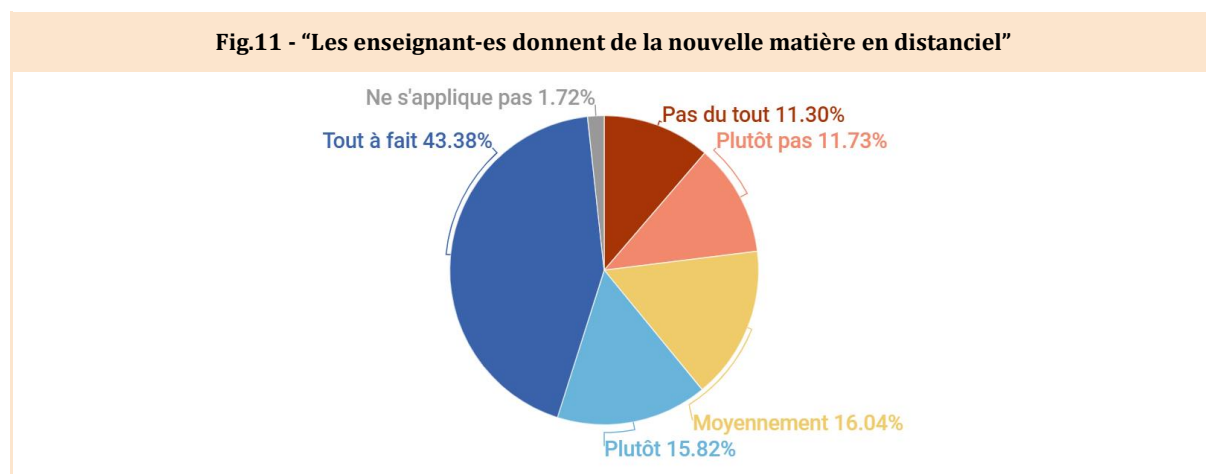
présent avant la crise sanitaire, qui s'est démultiplié pendant celle-ci, et qui continuera de se démultiplier encore après.

4.2 La continuité des apprentissages

Pour la première partie de ce point, nous n'aborderons que les réponses des élèves concernant la continuité des apprentissages. En effet, nous pensons que les élèves ont elles et eux-mêmes la meilleure représentation de la poursuite des cours.

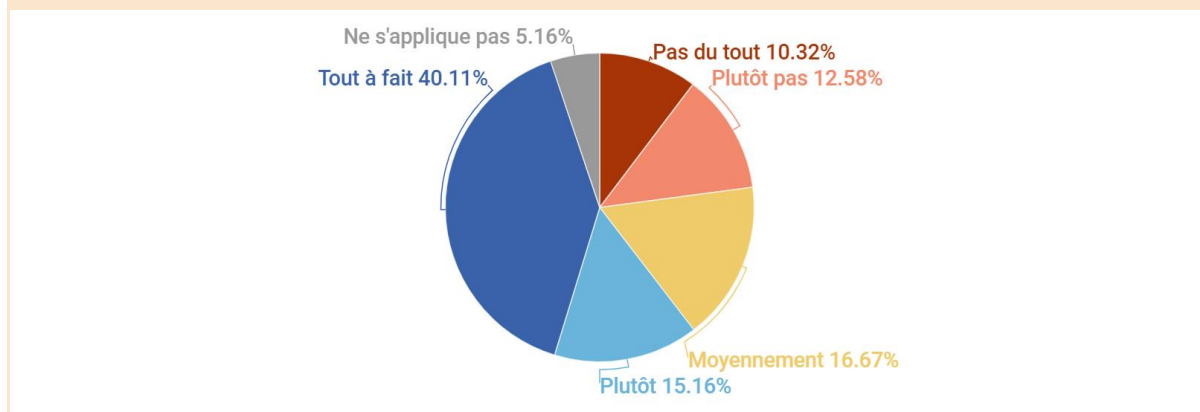


La comparaison entre les figures 10a et 10b nous permet de mettre en évidence le fait que les cours en présentiel sont consacrés près de 4 fois plus aux cours pratiques qu'aux cours généraux (6% de tout à fait pour les cours généraux pour 24% pour les cours pratiques).



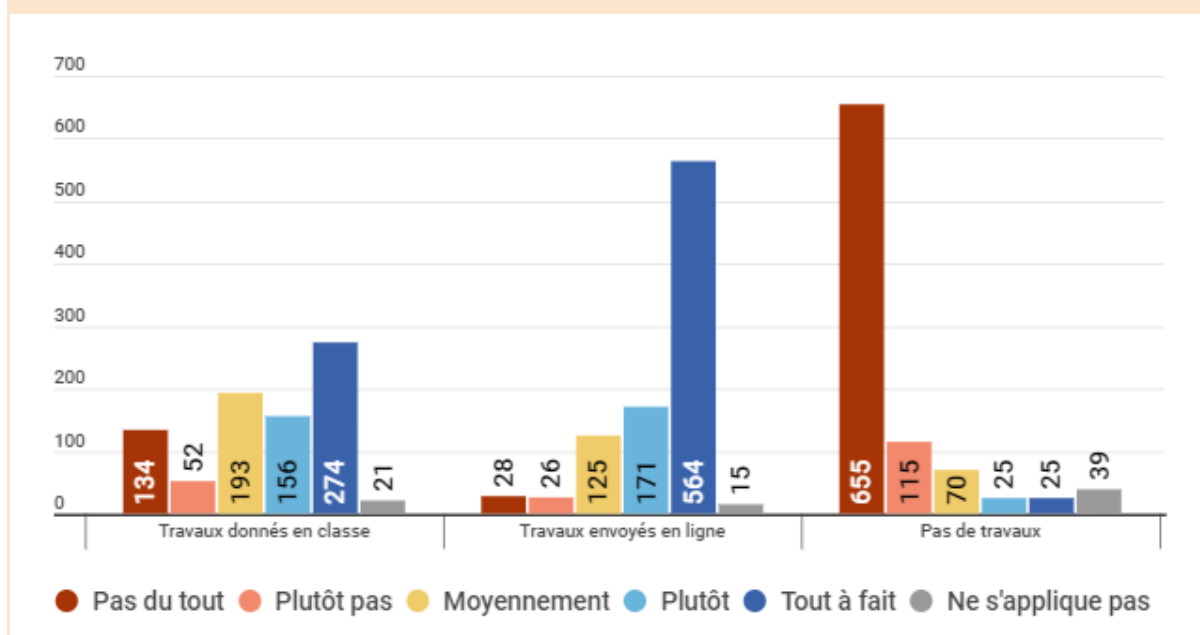
Près de 6 élèves sur 10 reçoivent de la nouvelle matière à distance (fig.11). Cela n'est pas le cas pour un peu plus d'un-e élève sur 10. À noter que les balises de la circulaire d'aujourd'hui autorisent désormais les nouveaux apprentissages, à l'inverse de celles prévues lors du premier confinement, comme nous avons pu le voir plus haut.

Fig.12 - “Les enseignant-es donnent cours en présentiel et en distanciel”



Selon les élèves toujours, les cours seraient donnés, pour la majorité d’entre elles et eux “en continu”, sans distinction entre le présentiel et les cours à distance. Cela ne se traduit toutefois pas pour près d’un-e élève sur 4.

Fig.13 - Méthode d’envoi des travaux donnés aux élèves



Les travaux à réaliser à distance sont plus donnés aux élèves via le canal numérique que via la classe. Concernant ces travaux, ils sont bel et bien présents à distance pour une forte majorité des élèves (dernier histogramme).

Les réponses présentées et utilisées par les élèves sous-tendent, en croisant ces données avec les commentaires reçus, qu’il existe une variabilité dans les façons de faire des enseignant-es.

Ainsi, nous observons que tous les cours généraux ou pratiques ne se donnent pas uniquement à distance ou inversement pour tous-tes les élèves ou que tous-tes les enseignant-es ne donnent pas de la nouvelle matière à distance aux élèves.

Une nouvelle fois, nous souhaitons rappeler à quel point les élèves doivent faire preuve d’adaptabilité pour pouvoir répondre à la multitude des approches existantes des enseignant-es. Un-e élève qui aurait 10 enseignant-es peut avoir, si ces dernier-es ne sont pas coordonné-es, - et

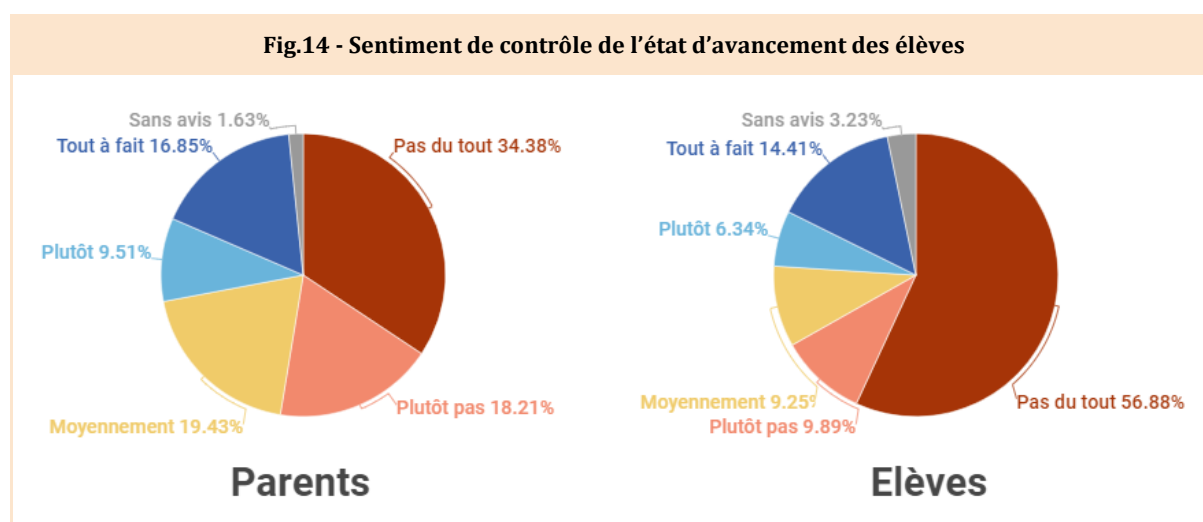
les témoignages prouvent que cela arrive - jusqu'à 10 approches pédagogiques en distanciel différentes, 10 outils numériques à appréhender.

Une nouvelle forme de pédagogie est en émulation : la pédagogie du numérique. Cette forme n'a pas été enseignée aux enseignant-es. En considérant que nous ne retournerions pas à un modèle "comme avant" et que le numérique soit désormais partie prenante de l'enseignement, il serait opportun de former les enseignant-es à cette approche.

Soutien familial ou extérieur dans les apprentissages

La sphère familiale ainsi que la capacité des familles ou des élèves à faire appel à une aide extérieure ont également eu un impact dans la continuité des apprentissages. Les prochaines questions nous ont permis de prendre la température sur la proportion de ces impacts.

Nous avons tout d'abord demandé aux parents s'ils et elles étaient amenés à plus contrôler l'état d'avancement de leur(s) enfant(s), et aux élèves de savoir s'ils ou elles considéraient que leur(s) parent(s) contrôlai(en)t davantage l'état d'avancement du travail scolaire.

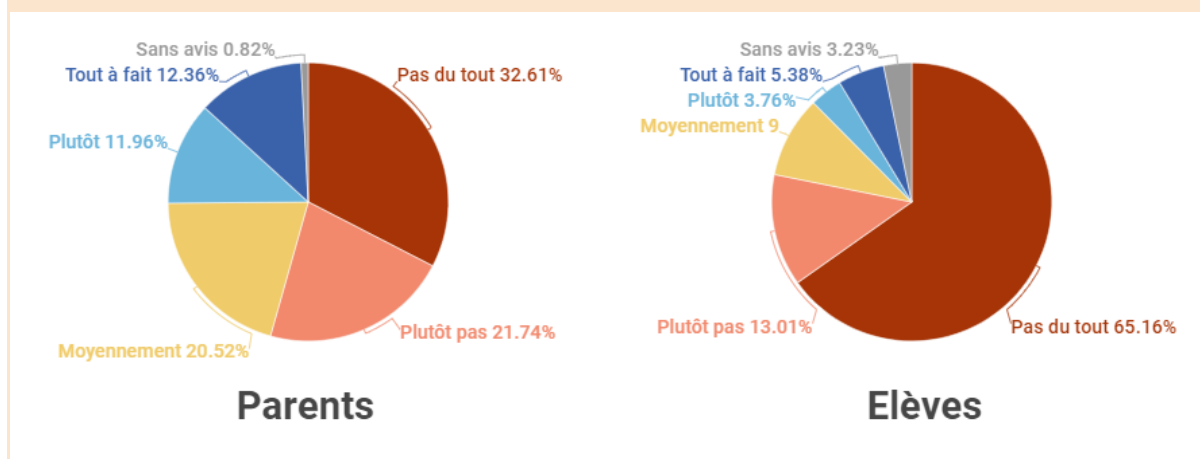


Un peu plus d'1 parent sur 2 n'est pas amené à contrôler plus souvent l'état d'avancement des travaux scolaires des élèves qu'en temps normal. Dans le même temps, 2 élèves sur 3 considèrent que leur(s) parent(s) n'est (ne sont) pas plus contrôlants qu'avant.

À une autre question, 36% des parents répondent que le suivi scolaire des élèves s'est compliqué dans ce mode d'organisation. Alors qu'ils et elles déclarent majoritairement que leur ado est autonome, près d'1 parent sur 4 s'estime en difficulté.

Les trois questions suivantes sont en lien avec le besoin des élèves ou des parents de faire appel à un-e adulte de la famille ou à un service extérieur (gratuit ou payant) pour garantir la continuité des apprentissages.

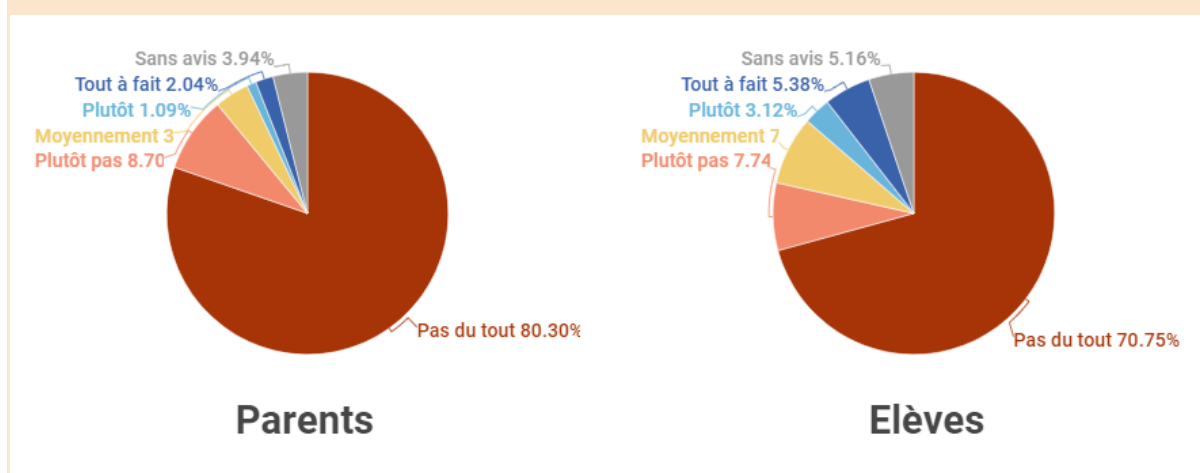
Fig.15 - Besoin des élèves d'avoir un soutien d'un-e adulte



Les élèves considèrent qu'ils et elles n'ont pas besoin d'avoir le soutien d'un-e adulte (près de 8 élèves sur 10).

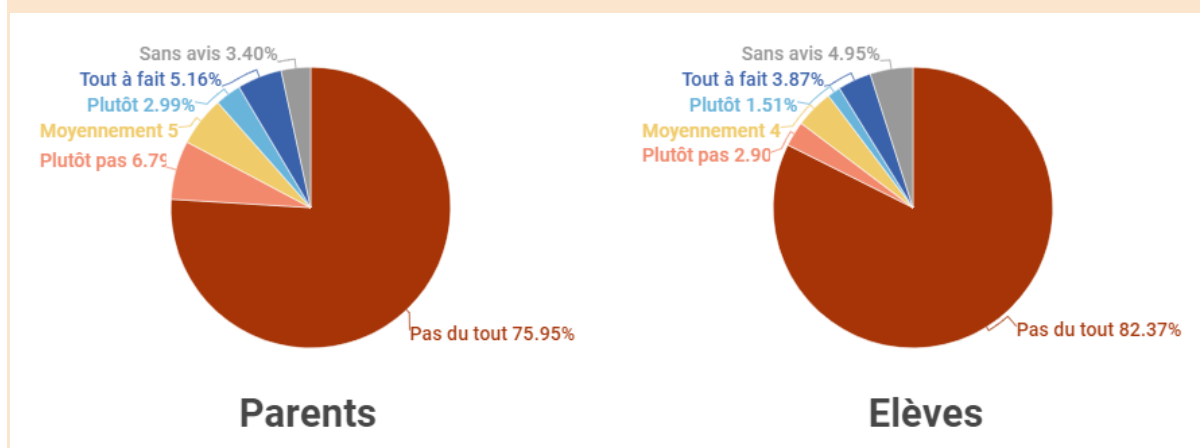
Un peu plus de la moitié des parents estime que leur enfant n'a pas besoin de l'aide d'un-e adulte.

Fig.16 - Sollicitation d'une aide extérieure gratuite par les élèves ou les parents



Les parents et les élèves, à la très grande majorité, ne font pas appel à une aide extérieure gratuite pour être soutenu dans le suivi scolaire.

Fig.17 - Sollicitation d'une aide extérieure payante par les élèves ou les parents



En comparaison avec la figure 16, on peut observer sur la figure 17 - qui se distingue par le caractère payant de l'aide extérieure - que les parents ont été légèrement plus enclins (une

augmentation d'environ 5%) à avoir fait appel à un service payant. La délégation de la responsabilité de la réussite scolaire vers le marché privé ne connaît en effet pas le confinement pour plus d'un parent sur 10.

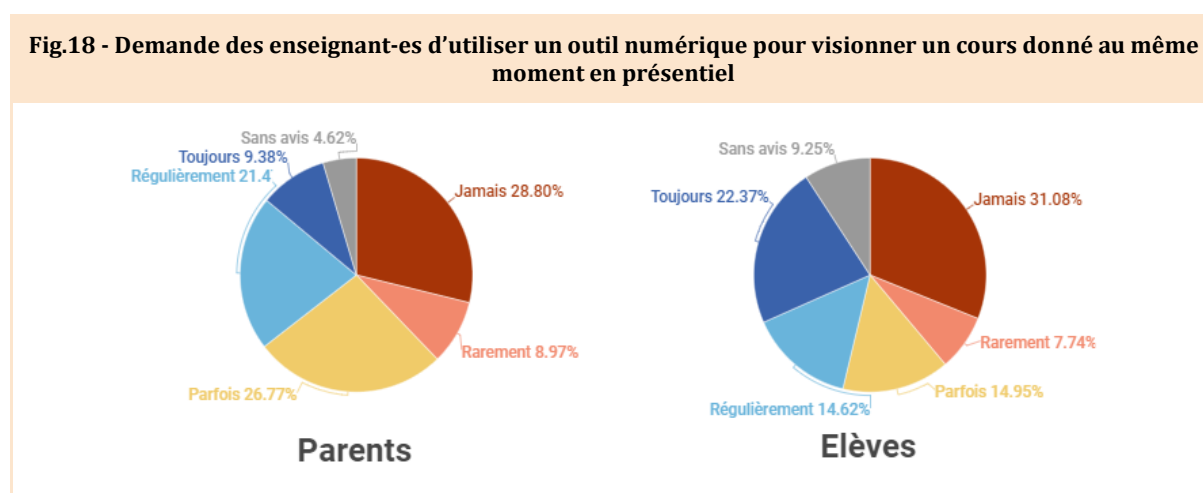
On peut toutefois noter que, globalement, peu d'élèves ou leur(s) parent(s) ont été amené-es à solliciter une aide extérieure payante.

On le sait, l'école est inégalitaire en temps normal. Ces inégalités se sont encore renforcées durant la crise sanitaire, renvoyant les élèves les moins favorisé-es à leur milieu social, ne bénéficiant plus du tout du (peu) de cadre ascendant que peut offrir l'école. De plus, là où les services extra-scolaires, comme les Écoles de devoirs ou les organisations de jeunesse auraient pu jouer un rôle prépondérant à la réduction de ces inégalités (par exemple, en permettant aux élèves les plus défavorisé-es d'avoir un accompagnement accessible), ces derniers étaient également frappés par la crise et pour beaucoup ont dû mettre la clé sous la porte temporairement, laissant ainsi des milliers d'élèves sur le carreau.

Nous pensons qu'il serait intéressant de définir une politique plus concertée et ouverte de l'école en favorisant les partenariats avec les associations et structures voisines de celle-ci. Même si nous saluons la réalisation de la circulaire 7793⁴¹, référant les lieux accessibles pour les élèves à distance, nous attirons l'attention sur la question des besoins et de l'accessibilité pratique de ces lieux aux élèves. Ouvrir deux heures le mercredi après-midi aux élèves, cela répond-il aux besoins scolaires ? Quels élèves seraient prioritaires ?

4.3 L'usage des outils numériques

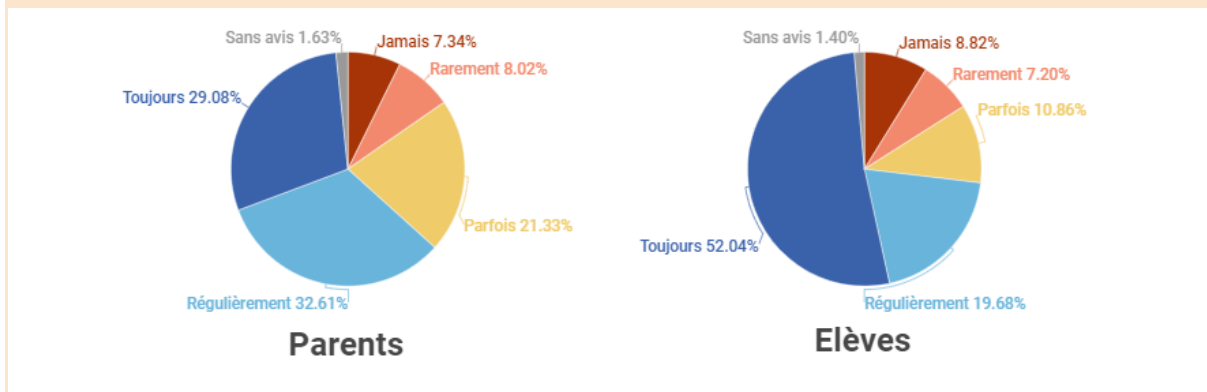
L'un des angles de cette enquête étant le numérique, nous avons demandé aux élèves et aux parents de nous en dire plus sur la façon et les raisons pour lesquelles les enseignant-es utilisaient les outils numériques. Les cinq questions suivantes questionnent ces pratiques.



Ainsi, 9,4% des parents pensent que l'usage des écrans permet toujours aux enseignant-es de retransmettre en direct le cours qu'ils donnent à une demi-classe en présentiel à la demi-classe qui a cours à distance. Les élèves disent que cela se produit deux fois plus.

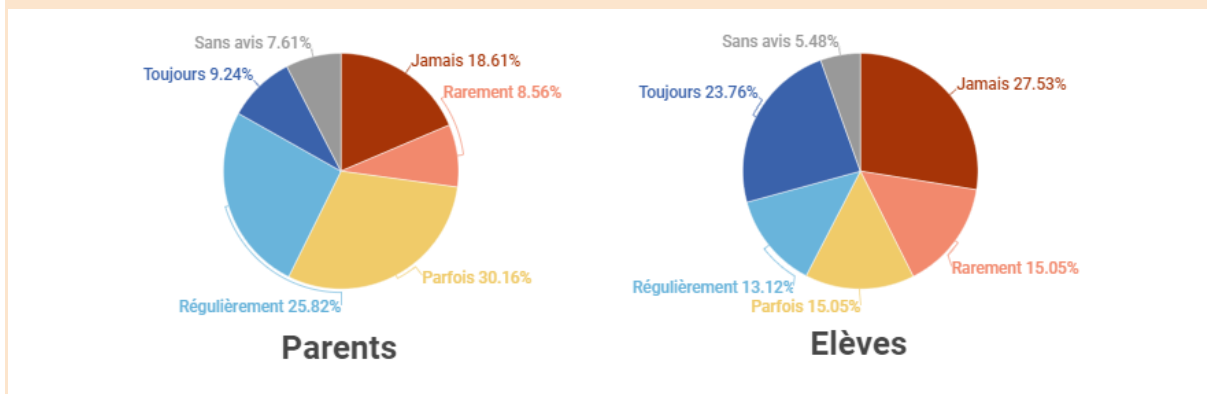
⁴¹ FWB, « Circulaire 7793 – Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance », sur enseignement.be, le 20.10.2020.

Fig.19 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour visionner un cours donné en visio-conférence



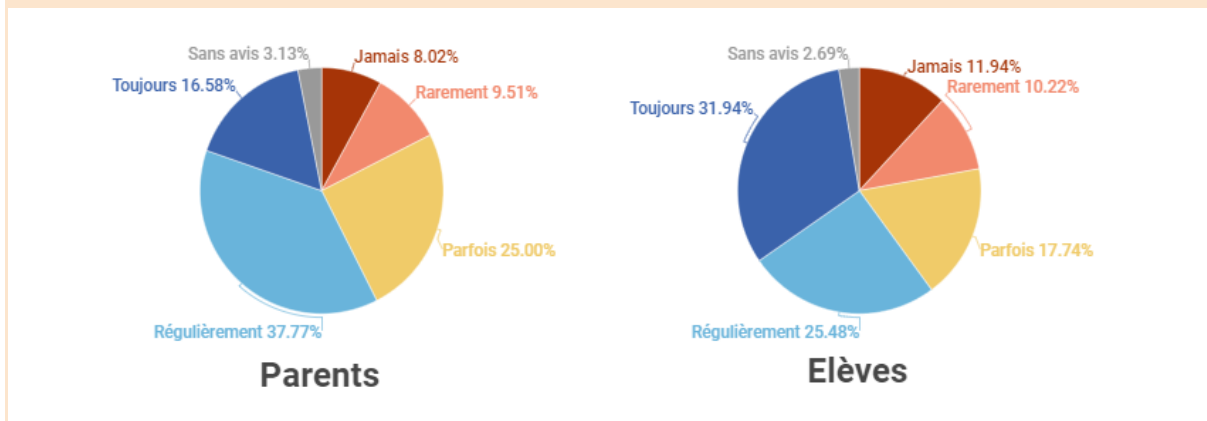
Les parents estiment que le PC permet de toujours donner cours à distance à une classe entière à 29% et les élèves l'estiment à 52%.

Fig.20 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour participer à des activités numériques interactives



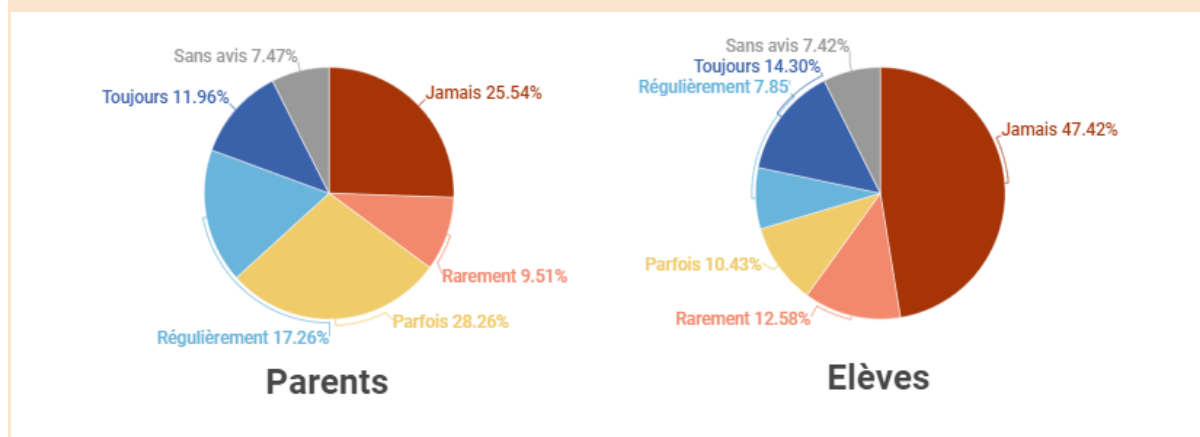
Selon 9% des parents, les enseignant-es utilisent toujours les écrans pour réaliser des activités numériques interactives. Cette réalité vaut pour 24% des élèves.

Fig.21 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour visionner du contenu vidéo (capsule, film,...)



Les points de vue diffèrent surtout entre le « toujours » et le « régulièrement ». Toutefois, on peut noter qu'aussi bien la majorité des parents que celle des élèves expriment une fréquence plus que moyenne de l'usage des outils numériques pour le visionnage de contenu vidéo.

Fig.22 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour des rendez-vous individuels ou collectifs afin de veiller au bien-être/motivation des élèves



Enfin, au niveau de l'usage de la visio pour réaliser des rendez-vous individuels ou collectifs pour le bien-être et la motivation, 26% des parents estiment que cela ne se fait "jamais" ; les élèves sont près de 1 sur 2 à dire que cela ne se fait "jamais".

De la même façon, 3 parents sur 10 pensent que cela se fait "parfois" et 1 élève sur 10 dit que cela se fait "parfois". Globalement, cet usage de la visio se réalise tout de même pour un peu plus d'1 élève sur 5.

Mise en relation avec les questions relatives à l'autonomie et au caractère intrusif ou non du travail à distance, cette question renvoie au caractère réservé de ce qui se passe en classe et à l'autonomie des ados dans leur gestion du temps scolaire au domicile.

« Cela n'aura échappé à personne, la digitalisation de la société avance à un rythme soutenu, et plus encore depuis le premier confinement. »⁴² Là où les choses deviennent compliquées, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner plus haut, c'est lorsqu'il est question de la capacité des jeunes à utiliser les outils numériques, surtout lorsque ceux-ci sortent du cadre des applications habituellement utilisées. Le fait que les jeunes soient nés dans cet ère du numérique ne garantit nullement leur maîtrise des outils et de l'entièreté des aspects qui touchent au numérique, de près ou de loin. Cette fracture porte d'ailleurs un nom, l'illectronisme.

« Celui qui est lié au sous-équipement, concerne surtout les jeunes ou les jeunes adultes. Ceux-ci ont le plus souvent pour seul accès au monde numérique leur téléphone, ce qui leur offre une porte d'entrée vers le contenu numérique beaucoup plus limitée qu'un ordinateur. Le problème, c'est qu'ils vont intégrer inconsciemment ces limites, développer des stratégies de substitution ou de renoncement : ils vont tenter d'accéder autrement au contenu numérique, ou bien renoncer à y accéder, en se disant qu'ils peuvent bien s'en passer. Ils auront ainsi l'impression que tout va bien, alors qu'ils perdent en fait tout une partie, parfois très importante, des ressources que pourrait leur offrir la numérisation. Ils ne se rendent donc pas compte qu'ils sont de facto en situation de fracture numérique et qu'ils pourraient utiliser beaucoup plus et beaucoup mieux leur accès à Internet en utilisant un autre outil. Ils prennent le départ de la course avec les pieds attachés, mais sans le savoir... »⁴³. Et les chiffres liés à cette fracture sont affolants. En 2019, nous pouvons avancer les chiffres suivants : « En Wallonie, 20% des personnes de plus de 15 ans sont clairement en état de

⁴² ALLO M., « Ne pas savoir naviguer sur internet, utiliser une clé USB... L'illectronisme est aussi un facteur qui peut mener à l'exclusion », sur *RTBF.be*, le 18.02.2021.

⁴³ LAMPE E., « Illectronisme ; les oubliés du numérique », sur *fapeo.be*, analyse 2.21, le 08.09.2021.

fracture numérique, mais 14% supplémentaires sont qualifiés d'usagers faibles, ce qui les met en danger de ne pas ou plus disposer d'un accès suffisant aux informations et services numériques. »⁴⁴
D'après un article du Soir, paru le 18 février 2021, « *Les jeunes sont certes moins concernés, mais malgré tout en 2019, 6% des 16-24 ans n'a aucune compétence numérique.* »⁴⁵

Vu la situation, personne ne pouvait supposer que 100% des élèves allaient être capables, facilement, de suivre les cours en distanciel dans de bonnes conditions tout en disposant d'outils adaptés et de suffisamment de compétences et connaissances numériques pour garantir que les apprentissages se fassent dans de bonnes conditions. Il était indispensable d'accompagner, de former les élèves tout en leur proposant des alternatives pertinentes afin d'éviter une démotivation générale liée à un sentiment d'incompétence renforcé par ce sentiment d'isolement et de distance par rapport à l'école.

4.4 L'autonomie des élèves

Les élèves étaient invité-es à évaluer leur degré d'autonomie pendant leur journée d'école à la maison. Les parents avaient la même mission. Ils et elles devaient se prononcer sur cette question via une échelle linéaire allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait).

34% d'élèves, soit un-e élève sur 3 se sent tout à fait autonome dans son travail durant les moments d'enseignement à distance. Ce chiffre monte à près de 2 élèves sur 3 (64%) quand l'on prend en considération la valeur 4 en plus. Seul-es 8% des élèves ne se sentent pas du tout autonomes dans leur travail durant les moments d'enseignement à distance.

3,7/5 

**Niveau moyen d'autonomie
des élèves selon elles et eux**

Durant le temps scolaire à domicile, sur le plan de l'organisation de ce temps, les parents disent que la grande majorité des élèves gèrent leur journée de façon autonome. En effet, selon les parents : 56% d'élèves, soit plus d'un-e élève sur 2 se sentirait tout à fait autonome. Ce chiffre monte à 3 élèves sur 4 (75%) si l'on prend en considération la valeur 4 en plus.

4,2/5 

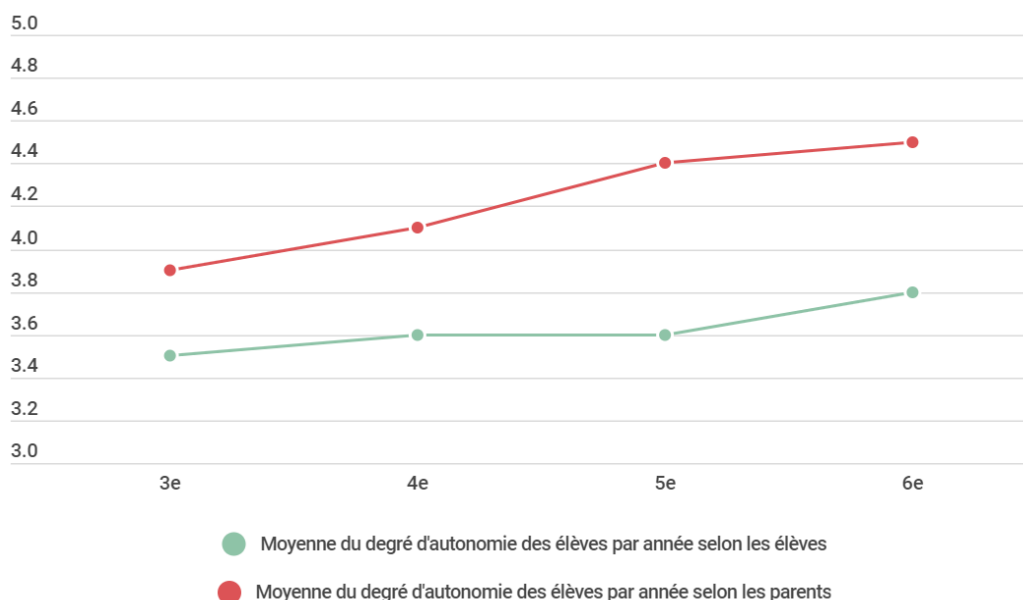
**Niveau moyen d'autonomie
des élèves selon leur(s)
parent(s)**

Ensuite, pour en savoir un peu plus concernant l'autonomie des élèves, nous avons décidé de croiser ces informations avec, d'une part, leur année scolaire, et d'autre part, le risque de décrochage ou le décrochage effectif des élèves. Attention toutefois que nous n'avons pas explicitement demandé aux élèves s'il existait une corrélation entre les deux informations.

⁴⁴ LAMPE E., « Illectronisme ; les oubliés du numérique », sur fapeo.be, analyse 2.21, le 08.09.2021, p. 4-5.

⁴⁵ ALLO M., « Ne pas savoir naviguer sur internet, utiliser une clé USB... L'illectronisme est aussi un facteur qui peut mener à l'exclusion », sur RTBF.be, le 18.02.2021.

Fig.23 - Evolution de la moyenne du degré d'autonomie des élèves selon leur année scolaire



La figure 23 nous confirme les moyennes données plus haut : les parents considèrent que les élèves sont plus autonomes que ce qu'ils et elles ne pensent eux-mêmes. On peut également observer qu'au plus les élèves sont loin dans le parcours scolaire, plus ils et elles se considèrent comme étant autonomes. La différence entre la 3^{ème} et la 6^{ème} est plus marquée une nouvelle fois chez les parents (+0.6 point) que chez les élèves (+0.3 point).

Fig.24 - Répartition des élèves en risque de décrochage selon leur degré d'autonomie

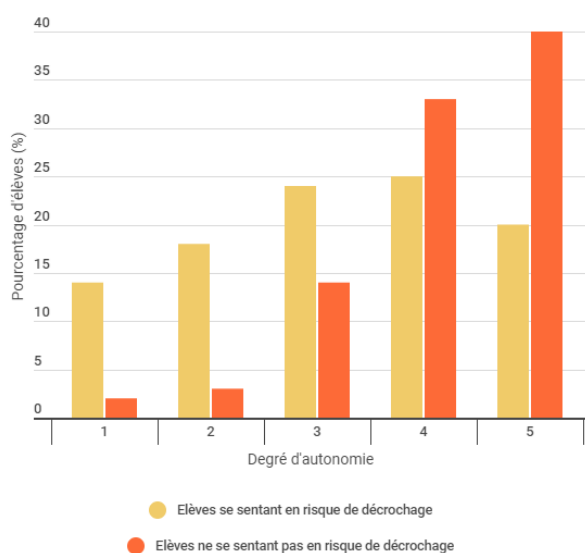
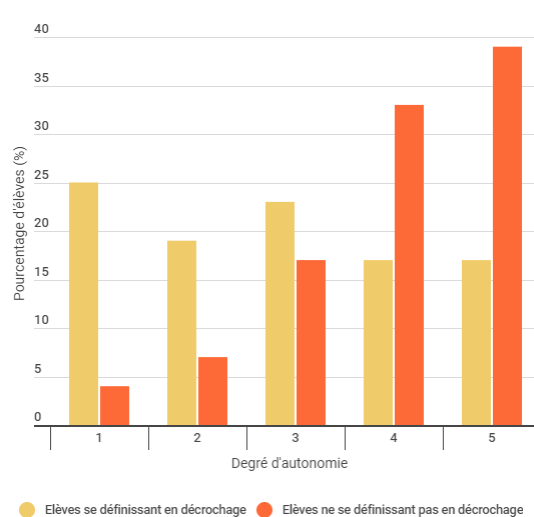


Fig.25 - Répartition des élèves en décrochage selon leur degré d'autonomie



Les figures 24 et 25 nous montrent qu'il existerait un lien entre le degré d'autonomie et le risque de décrochage ou le décrochage effectif. En effet, on observe que pour les deux graphiques, les élèves ne se sentant aucunement concernés par le décrochage se considèrent comme plus autonomes.

Dans la figure 23, seuls 5% des élèves ayant répondu ne pas se sentir en risque de décrochage se donnent la note de 1 ou 2 en autonomie. En comparaison, ils et elles sont 31% à se donner la même note quand ils et elles se sentent en risque de décrochage, soit 6 fois plus.

Tout d'abord, nous devons indiquer qu'un biais d'interprétation peut exister dans la question car nous n'avons pas défini le concept d'autonomie. Celui-ci aurait donc pu être interprété tant dans le fait d'être autonome dans sa gestion du travail scolaire seul-e, sans soutien de la part des enseignant-es ou de son ou ses parents que dans le fait d'être capable d'utiliser seul-e les outils numériques ; voire de gérer seul-e sa vie "domestique", ses besoins au fil de la journée

Pour revenir sur les réponses apportées, on observe toutefois que tant les parents que les élèves eux et elles-mêmes considèrent qu'ils et elles sont autonomes.

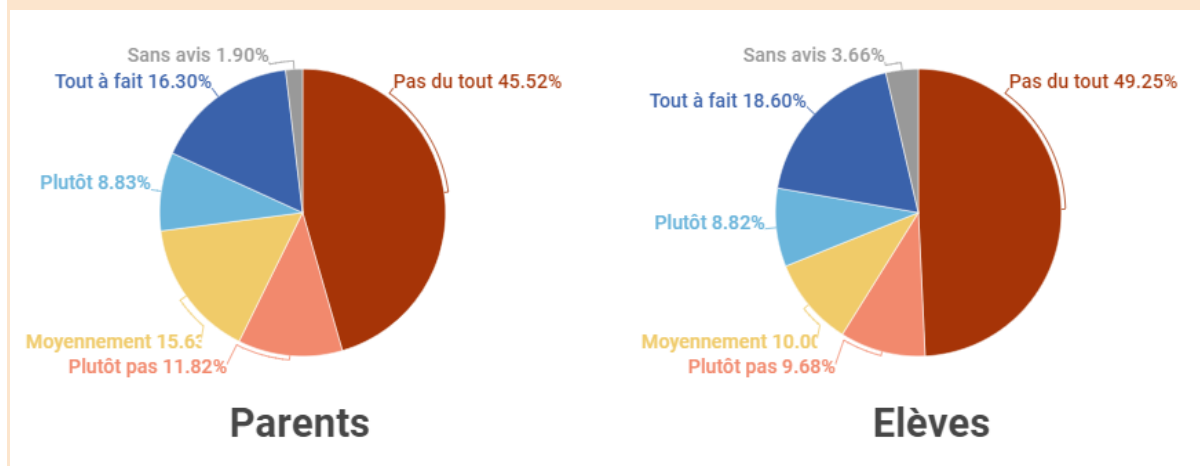
Cette question de l'autonomie est malgré tout épineuse : comment s'assurer que l'autonomie proposée soit réellement une action positive et pas une justification pour le fait de laisser les élèves « se débrouiller » par eux et elles-mêmes ? Que cette autonomie ne soit pas une illusion sanctionnée plus tard si cette autonomie ne correspond pas aux attentes que les enseignant-es ont pu mettre derrière ?

D'après Philippe Meirieu, pédagogue, deux types d'autonomies peuvent être attendues par les enseignant-es : une autonomie « naturelle », capacité spontanée des jeunes à se prendre en charge, à prendre des initiatives et à avoir un grand sens des responsabilités. Mais d'autres « *se plaignent du fait que les élèves sont incapables du moindre travail autonome, qu'ils se dispersent, chahutent, en profitent pour ne rien faire dès qu'ils n'ont plus la bride sur le cou. Ceux-là justifient ainsi le recours à des méthodes autoritaires* »⁴⁶. On pourrait donc y voir un effet pervers : donner plus d'autonomie aux élèves à condition que celle-ci corresponde au cadre et aux attentes parfois implicites des enseignant-es. L'autonomie n'est pas totale, loin de là, et les élèves ont finalement de nombreuses contraintes alors qu'on leur dit de « se prendre en main, d'être autonomes ». Une belle injonction paradoxale, non ? Et encore une fois, les élèves qui s'en sortiront le mieux seront celles et ceux qui se reconnaîtront dans le cadre et répondront aux attentes précises de leurs enseignant-es. Mais peut-on réellement attendre une telle chose de tous les jeunes alors que beaucoup d'adultes n'y arrivent pas, ou en tout cas pas aux yeux de l'institution ?

Nous avons également demandé aux parents s'ils devaient organiser leur temps de travail pour pouvoir se rendre disponible ou pour partager du matériel informatique (ordi, etc.) avec leur(s) enfant(s). En ce qui concerne les élèves, ils et elles étaient invité-es à nous dire s'ils et elles devaient s'organiser avec une ou plusieurs personnes pour pouvoir assister à un cours.

⁴⁶ MEIRIEU P., « Classe au quotidien – Formation à l'autonomie », sur meirieu.com, consulté le 10.06.2021.

Fig.26 - Obligation pour les parents et les élèves de s'organiser selon les impératifs des un-es ou des autres.

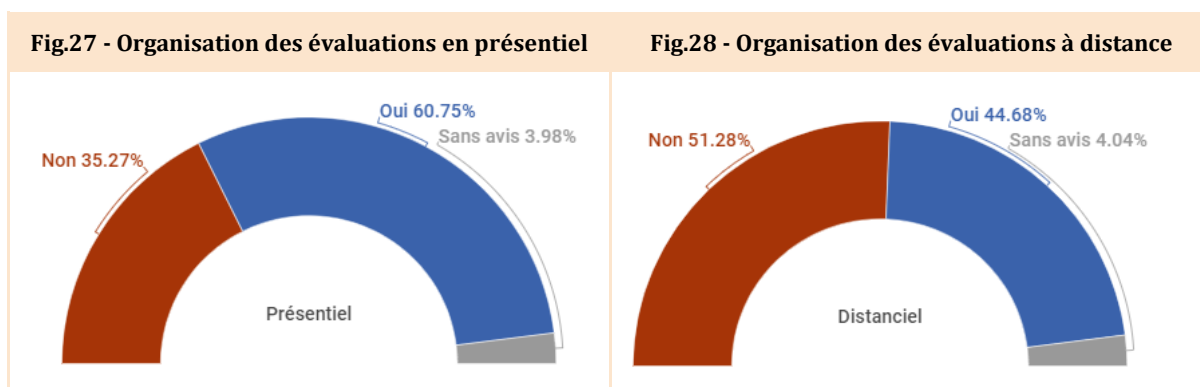


Près d'un-e parent sur deux est obligé-e de réorganiser son (télé)travail pour se rendre disponible et/ou pour rendre un ordinateur disponible. On l'a vu, chaque élève ne dispose pas d'un ordinateur personnel. Et on le sait, dans certaines familles, les problèmes de connexion obligent à ne pas être connecté-es au même moment, et donc à s'organiser en donnant la priorité à l'école.

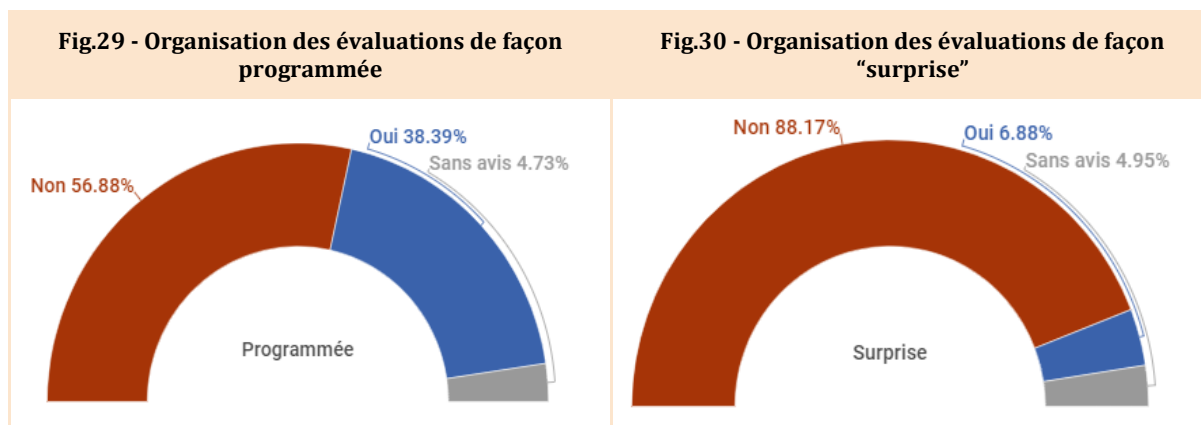
En ce qui concerne les élèves, ils et elles sont un peu plus d'1 sur 2 à être confronté-es à la situation de devoir s'organiser avec d'autres personnes pour être sûr-es d'assister à un cours.

4.5 Les évaluations

Toujours dans ce contexte d'enseignement hybride, les élèves étaient invité-es à nous dire à quels moments et comment ils et elles avaient des évaluations.



On peut observer que les évaluations se donnent aussi bien en présence à l'école qu'à distance. Cependant, selon les élèves, celles-ci seraient privilégiées en présentiel.



Concernant la façon dont celles-ci sont données, elles ne seraient que rarement non annoncées, "surprises", et seraient plutôt programmées. Notons toutefois que plus d'un-e élève sur deux indique que les évaluations ne sont pas programmées, nous supposons donc que celles-ci peuvent ne pas être surprises mais arriver dans d'autres temporalités.

Ces résultats sont à mettre en lumière avec le témoignage reçu par la FAPEO d'une assistante sociale : *"Alors que bon nombre d'écoles accompagnent leurs élèves avec bienveillance et soutien, en tenant compte du contexte pandémique, d'autres retrouvent leurs réflexes anciens et les commentaires dans les bulletins ou évaluations posent vraiment question, principalement pour les élèves du deuxième et troisième degré :*

"tu parles en classe", "alors que ton premier bulletin était bon, tu ne t'investis pas assez", "mauvais travail sur Teams", "absences non justifiées trop nombreuses (alors que les 2 élèves ont eu des problèmes de connexion), "ne remets pas ses travaux à temps", "0/20 en math, c'est inadmissible" et suite à cela : "bonnes vacances"

Tous niveaux confondus, une partie des enseignants sont à nouveau focalisés sur leur programme et ne suivent que les élèves qui y arrivent. Nous craignons qu'avec ces évaluations négatives et sans pistes de solutions proposées, bon nombre ne décrochent complètement. Plusieurs m'ont indiqué qu'ils préféreraient rester à la maison pour travailler que d'aller à l'école (trop de tensions), ... De nombreux élèves accumulent les absences non justifiées. Certains ne veulent plus aller à l'école. Plusieurs parents indiquent qu'ils paient des professeurs particuliers. "Je me suis cassé les dents", me dit une maman, "et "j'ai arrêté la kiné de ma fille, car je ne m'en sors pas".

Une jeune fille en 5^{ème} secondaire, m'explique qu'elle a écrit à la ministre pour lui faire part de sa souffrance.

Si les écoles sont restées ouvertes, c'est avant tout pour le bien-être des enfants et des jeunes.

Si des écoles arrivent à donner envie d'apprendre et à progresser, malgré cette pandémie, c'est que la bienveillance est possible. Que faire ? "

Évaluations pendant l'année

Dans cette situation, les évaluations font peser un poids énorme sur les épaules des élèves, tant pendant l'année qu'à l'approche la fin d'année scolaire 2020-2021. Entre les classes voire les écoles fermées, confinement, distanciation, restrictions, privations, problèmes médicaux, familiaux, quarantaines, les jeunes ne vont pas bien. Nous l'avons clamé haut et fort, dès le 4

janvier 2021 puis avec d'autres docteurs, associations, institutions au fil des mois et lors de chacune de nos réunions avec la Ministre de l'Éducation. « *Beaucoup de ces jeunes sont laissés sur le carreau par un manque structurel aigu de ressources du secteur. Le retour complet à l'école nécessite des modalités qui intègrent comme priorité que les adolescent-es n'y reviennent pas indemnes, qu'il faut prendre le temps de la parole et de l'écoute pour enfin sortir de l'isolement, réveiller les pulsions de vie plus ou moins anesthésiées ces derniers mois. D'abord le lien social, le plaisir d'être ensemble avec ses pairs, pour renouer avec le désir et la capacité d'apprendre.* »⁴⁷ Il est assez clair que les jeunes ne viennent pas à l'école avec l'envie d'être évalué-es à longueur de journée. L'école n'est pas un lieu idéal de bien-être pour chaque jeune comme certains adultes peuvent parfois le penser et y ajouter une pression supplémentaire sous les arguments « il nous faut des points, il nous faut des preuves de votre travail, etc. » ne fait que montrer l'absurdité d'un système qui n'a pas su s'adapter aux réalités de cette pandémie. Que sont quelques points face à l'isolement ? Face à des décès ? Face à la peur de contaminer ses proches ? Face à une perte de sens et de confiance dans l'institution scolaire ? Face à la perte de liens sociaux ?

Tenter de se raccrocher au système « habituel » d'évaluations est un non-sens dans ce contexte, d'autant plus si cette évaluation sert à reléguer des élèves déjà fragilisés par la situation. De plus, évaluer comme les autres années, c'est nier complètement le système d'essentiel mis en place, le besoin de gagner un maximum de temps pour avancer dans les apprentissages. Et c'est donner l'illusion que les élèves ont besoin d'un bâton pour avancer. « *Comment s'assurer que l'évaluation reflète aussi les efforts et les acquis sur le plan comportemental et psychosocial ? Les élèves se sont accrochés, ont appris à communiquer entre eux et avec leurs enseignants autrement, se sont appropriés des outils et des méthodes de travail auxquels ils n'étaient pas préparés, ils ont fait preuve d'autonomie dans leurs apprentissages... Chapeau, les élèves ! Il ne faudrait pas passer à côté de tous ces apprentissages lorsqu'on leur reflétera quelque chose de ce qu'ils ont accompli au cours de cette année hors normes pour tout le monde mais pour eux en particulier.* »⁴⁸.

Pour certain-es élèves, la pression a été mise en continu pendant toute l'année. Une maman nous raconte : « *Ma fille est en 3^{ème} secondaire. Elle était présente à l'école un jour sur deux. Sur ses jours de présence, elle avait systématiquement un ou deux interros/exercices côtés/évaluations minimum par jour. Ses profs voulaient être sûrs d'avoir des points à mettre dans les bulletins et c'était un moyen de s'assurer que les élèves ne trichaient pas.* ». Au milieu de tous ces points, où se trouve le dialogue ? Et l'écoute ? Et les échanges ?

Évaluations de fin d'année

En plus de ce contrôle continu, la question des évaluations de fin d'année pose de très nombreuses questions : avons-nous réellement besoin d'évaluer les élèves avec des sessions d'examens « comme les autres années » ? Est-ce que ces examens vont vraiment permettre d'évaluer les élèves dans le climat actuel ? Est-ce ça, le plus important de nos jours ? Et si on « rate », il se passe quoi ? N'est-il pas trop tard, au moment des examens, pour se rendre compte que la matière n'a pas été comprise et assimilée ? Avons-nous envie de mettre les élèves en compétition alors qu'on sait qu'ils et elles n'ont pas pu acquérir toute la matière ?

Dans la circulaire 8052 « Covid 19 : Dispositions pour la fin de l'année 2020-2021 relatives à l'organisation des épreuves d'évaluation sommative, à la sanction des études et aux recours », la

⁴⁷ Collectif de signataires, « Carte blanche : Repenser l'évaluation pour prendre soin des ados à l'école ! », sur *Lesoir.be*, le 15.04.2021.

⁴⁸ Idem.

Ministre Caroline Désir précise : « *J'insiste sur la nécessité de privilégier au maximum les temps de cours et d'activités didactiques durant la période qui nous mène à la fin de l'année scolaire en tenant compte des écarts d'apprentissage qui ont pu se creuser entre les élèves. S'il vous revient entièrement de déterminer les modalités d'appréciation de la réussite des élèves, je rappelle que, particulièrement pour l'enseignement secondaire, les évaluations ne doivent pas nécessairement prendre la forme d'une session d'examens avec suspension des cours et que des formes alternatives peuvent être mises en place (session allégée ou raccourcie, évaluations sommatives sans suspension des cours, par exemple). Dans tous les cas, il convient de ne pas accentuer la pression que nos jeunes subissent déjà étant donné le contexte de crise sanitaire.* »⁴⁹

À partir de là, les pouvoirs organisateurs et écoles étaient libres de prendre une décision concernant la fin d'année scolaire, en sachant que les épreuves externes (CEB⁵⁰, CE1D⁵¹, CESS⁵²) étaient bien maintenues. Les établissements avaient jusqu'au 10 mai pour informer les parents et les élèves des modalités d'évaluations de fin d'année. Cette année, le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement (WBE) qui regroupe 127.000 élèves en primaire et secondaire, a annoncé officiellement que les établissements du réseau n'organiseront pas de sessions d'examens de fin d'année comme celles organisées classiquement pour leurs élèves (à l'exception des épreuves externes)⁵³ et ce, afin de donner la priorité absolue à l'accueil des élèves et aux apprentissages. Si des directives ont été clairement édictées, les directions ont tout de même eu la liberté de les appliquer à leur mode : dire que les élèves des écoles du réseau officiel organisé (WBE) n'ont pas eu d'examens est erroné : des sessions réduites et des examens « hors sessions » ont été organisés.

Les pouvoirs organisateurs des autres réseaux ont usé de leur liberté pédagogique pour organiser les évaluations de fin d'année comme ils le voulaient. : « *En vertu du principe de liberté pédagogique, il revient aux pouvoirs organisateurs de tableur sur le déroulement ou non des examens. À la différence des épreuves externes, la ministre peut uniquement formuler des recommandations. Si son appel à la bienveillance semble avoir été entendu de toutes parts, le maintien ou non des examens ne fait pas l'unanimité. Dans le réseau libre (confessionnel et non confessionnel) et l'officiel subventionné (communes et provinces), les décisions se prennent en ordre dispersé.* »⁵⁴.

⁴⁹ FWB, « Circulaire 8052 – Covid-19 : Dispositions pour la fin de l'année 2020-2021 relatives à l'organisation des épreuves d'évaluation sommative, à la sanction des études et aux recours », sur *enseignement.be*, le 14.04.2021.

⁵⁰ FWB, « Circulaire 7971 – Dispositions relatives à l'octroi du certificat d'étude de base (CEB) à l'issue de l'épreuve externe commune pour l'année scolaire 2020-2021 », sur *enseignement.be*, le 16.02.2021.

⁵¹ FWB, « Epreuve externe certificative – CE1D », sur *enseignement.be*, consulté le 16.02.2021.

⁵² FWB, « Epreuve externe certificative – CESS », sur *enseignement.be*, consulté le 16.02.2021.

⁵³ HUTIN C., « Coronavirus : une nouvelle année sans examens pour les élèves du réseau WBE », sur *lesoir.be*, le 03.05.2021.

⁵⁴ Idem.

5. Focus sur l'usage des écrans

Avec les mesures liées à la mise en place de l'enseignement hybride, les élèves ont été confrontés à une nouvelle manière d'appréhender les cours : derrière un écran. Les écrans ne sont pas apparus en 2020 dans leur vie, ils avaient déjà une place de choix au sein du foyer. Mais si, pour les jeunes, les écrans étaient liés au plaisir et à des moments de socialisation, l'utilisation de ceux-ci pour les cours a pris une grande place. Depuis des années, différentes campagnes existent afin de sensibiliser à l'utilisation des écrans. Exemple : « Campagne Maîtrisons les écrans : la campagne 3-6-9-12 donne des repères »⁵⁵ développée par Yapaka.be.

L'enseignement n'était pas le secteur le plus novateur dans différents aspects numériques. Depuis des dizaines d'années, certaines écoles participaient à des projets pilotes, faisaient des petits pas vers l'ère numérique, utilisaient des plateformes numériques, d'autres avaient quelques cours d'initiation à l'informatique, une ou deux heures de cours sur les fake news, sur les « dangers d'internet », mais dans l'absolu, très peu axent leurs projets pédagogiques autour de l'utilisation d'outils informatiques, de plateformes en lignes, d'une utilisation saine des réseaux sociaux, etc.

Par exemple « *Les écoles wallonnes ont pris le train du numérique : Après les plans Cyberécoles (1999-2005), Cyberclasse (2006-2013) et trois appels à projets pilotes Ecolenumerique.be (2011, 2013 et 2015), la Wallonie s'est résolument engagée dans la mise en place du plan « Ecole numérique » (2014-2022). Depuis 2011, le Gouvernement wallon, en synergie avec les Gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Communauté germanophone, a lancé plusieurs actions à destination de l'enseignement et de la formation, dont les appels à projet "École numérique" et « connectivité interne des établissements », visant à impulser les usages innovants des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) au bénéfice de l'éducation.* »⁵⁶ Ce plan s'adresse aux écoles fondamentales et secondaires, spécialisées et ordinaires. Mais dans l'absolu, combien d'élèves ont réellement été concerné-es par ce genre de projets avant le premier confinement ? Les « projets pilotes » ou « appels à projets » sont souvent très utiles pour les écoles concernées, mais ne touchent justement qu'une très faible proportion d'écoles.

À titre d'exemple, Patrick Danau, inspecteur en charge du numérique dans les écoles de la Ville de Bruxelles disait ceci sur Bx1 le 27 mars 2021 : « *L'enseignement secondaire de la Ville de Bruxelles, par exemple, compte aujourd'hui 8800 utilisateurs (élèves et enseignants) de plateformes pédagogiques. Ils étaient 2700 avant le confinement.* »⁵⁷. Ce basculement a été radical et, en plus des inégalités d'équipement ou de matériel, la maîtrise des différents outils et du temps passé devant les écrans étaient très déséquilibrés entre les jeunes impacté-es par l'enseignement hybride.

Et s'il était déjà compliqué pour les jeunes de s'y retrouver, que dire des parents ? Comment soutenir son ado dans son travail ? Comment s'assurer qu'il/elle ne passe pas de trop nombreuses heures devant un écran alors que c'est ce qu'impose l'école ? Comment l'aider dans l'utilisation de certains outils alors qu'on ne les maîtrise pas soi-même ? Certaines communes ont d'ailleurs proposé des formations à l'utilisation de plateformes et outils numériques aux parents. C'était le cas à Bruxelles Ville qui a proposé « *Une formation digitale à destination des parents. Afin de*

⁵⁵ YAPAKA, « Campagne – Maîtrisons les écrans : la campagne 3-6-9-12 donne des repères », sur yapaka.be, consulté le 12.05.2021.

⁵⁶ DigitalWallonia.be, « École numérique », sur ecolenumerique.be, consulté le 12.05.2021.

⁵⁷ RINGELHEIM S., « L'école 2.0 boostée par le confinement... mais pas pour tout le monde », sur BX1.be, le 26.03.2020.

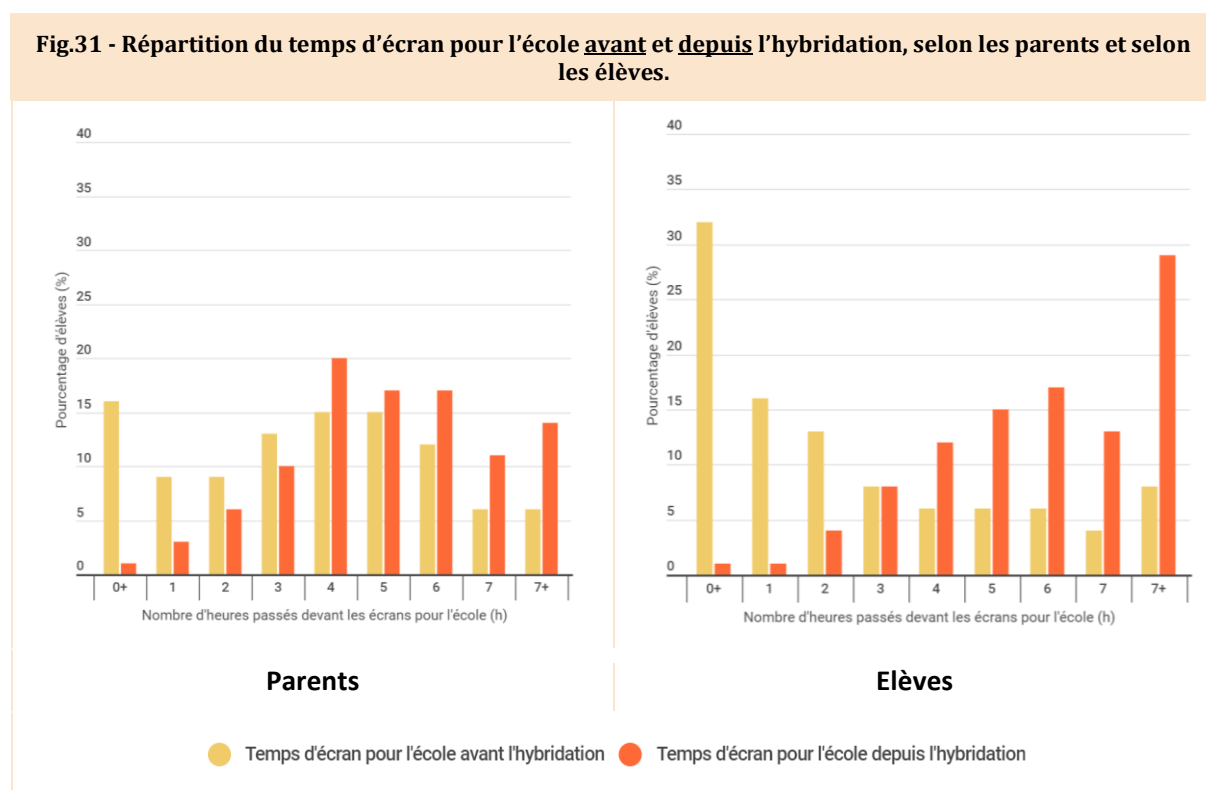
soutenir les parents moins familiarisés aux outils digitaux, une formation gratuite a été mise en place pour leur permettre de suivre le travail scolaire de leur(s) enfant(s). »⁵⁸. De plus, beaucoup de parents étaient perdu-es entre la quantité de travail demandé ou non à la maison, entre les cours donnés ou non en distanciel, entre les contacts collectifs ou plus individuels, entre la consigne d'autonomie et les risques de décrochage scolaire, entre le trop et le trop peu de temps d'écran à la maison.

5.1 Contexte

En ce qui concerne l'usage des écrans, les balises fixées dans la circulaire sont minimalistes : *“Une coordination [doit être] assurée entre les enseignants pour que les apprentissages à distance soient proportionnés dans leur volume et dans le temps à y consacrer par les élèves mais aussi qu'ils prennent des formes diversifiées en prenant en compte le temps passé devant l'écran.”*

5.2 Le temps d'écran : entre école et loisir dans le contexte COVID-19, de restriction des activités sociales internes et externes

Pour 9 élèves sur 10 et un peu plus de 8 parents sur 10, l'enseignement à distance a eu un impact sur le temps que les élèves passent devant les écrans. Nous avons mesuré cet impact au travers des questions concernant l'usage que font les élèves des écrans : entre un usage lié “à l'école” et un usage d'ordre “privé”.



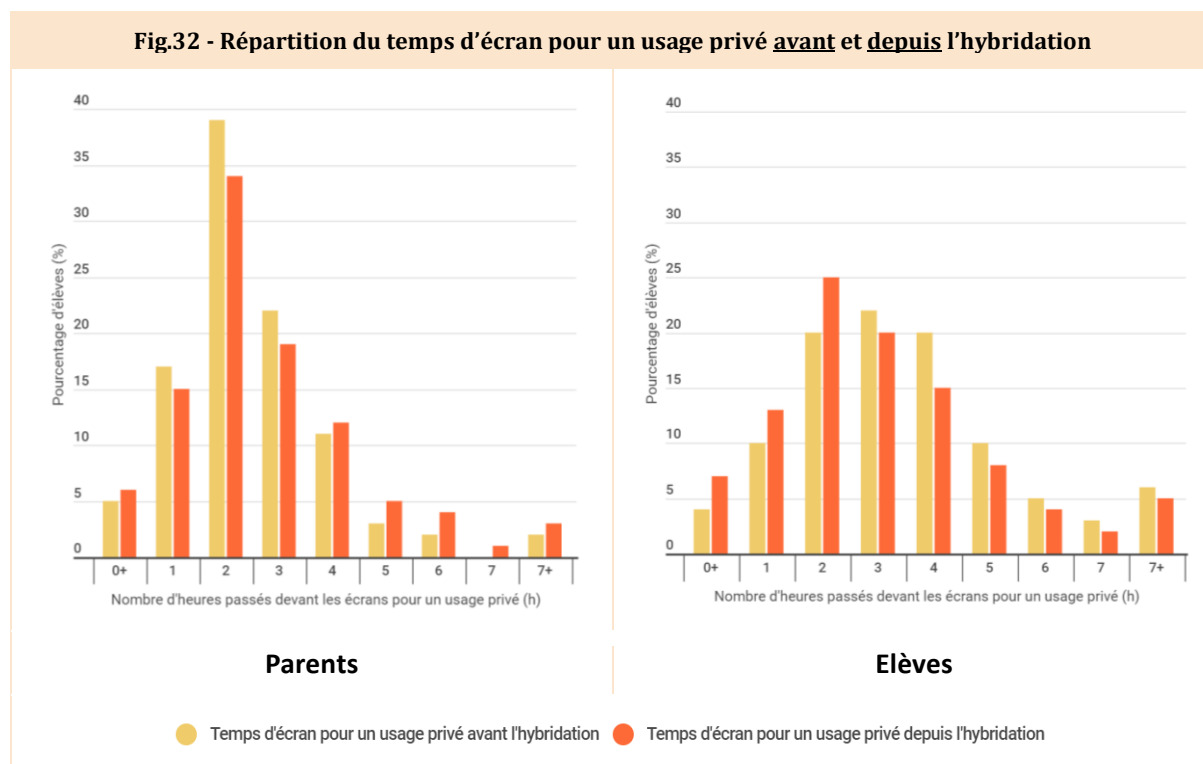
Chez les élèves, on peut observer de façon très significative une inversion du temps d'écran consacré aux cours. En effet, ils et elles étaient un peu plus de 60% à ne consacrer qu'entre moins

⁵⁸ Ville de Bruxelles – Instruction Publique, « Une formation digitale à destination des parents », sur instructionpublique.bruxelles.be, le 25.11.2020.

d'une heure à 2 heures de temps pour les cours alors que depuis l'hybridation, ils et elles ne sont plus que 6%, soit près de 10 fois moins, à consacrer la même proportion de temps pour les cours.

Il est à noter également que près d'1 élève sur 3 estime passer plus de 7 heures devant les écrans pour ses cours.

Au niveau des parents, cette inversion s'observe également mais de façon beaucoup moins importante. En comparaison aux élèves, on peut se poser la question de la vision réelle qu'ont les parents du temps que leur(s) enfant(s) passe(nt) devant les écrans. Ou questionner peut-être l'estimation réalisée par les élèves eux et elles-mêmes.



Le premier élément observable entre le graphique représentant les réponses des parents et le graphique représentant les réponses des élèves est que les parents estiment que les élèves passent en général moins de temps devant les écrans pour un usage privé, que le temps réellement déclaré par les élèves eux et elles-mêmes. En effet, les parents sont plus de 60% à indiquer qu'avant l'hybridation, les élèves passaient moins de 2 heures par jour sur les écrans pour un usage privé. Pour la même durée, les élèves ne sont "que" 34%.

Le second élément observable concerne le faible impact qu'aurait eu l'hybridation sur le temps d'écran consacré à l'usage privé des écrans. On observe en effet que 10% des élèves qui, auparavant, passaient plus de 2 heures par jour devant leur écran pour un usage privé, ont réduit leur "consommation" d'écran pour cet usage en particulier. La question est étrangement inversée pour les réponses données par les parents.

Les tableaux qui suivent (tab.5, 6, 7, 8) ventilent les élèves selon les associations d'heures passées pour l'école et pour l'usage privé. En d'autres termes, une case représente le nombre total d'élèves ayant associé le nombre d'heures de "temps d'écran école" indiqué en gris sur sa ligne avec le nombre d'heures de "temps d'écran privé" indiqué sur sa colonne.

Exemple (Tab.5) : Prenons la case comportant le nombre 67. Celui-ci signifie que 67 élèves ont indiqué passer moins d'une heure par jour devant les écrans pour l'école avant l'hybridation et ont également indiqué passer 4h par jour devant les écrans pour un usage privé.

Les mêmes constatations peuvent être tirées de leur analyse. Nous ne développerons que la comparaison des réponses des élèves sur leur temps d'écran avant et après l'hybridation :

Tab.4 - Répartition du temps d'écran des élèves avant l'hybridation													
Temps d'écran "école" (h)	%	5%	3%	9%	19%	21%	19%	10%	5%	2%	6%	100%	
	TOT	42	32	88	180	193	179	91	45	23	57	930	100%
7+	1	5	6	17	16	9	4	3	3	9	73	8%	
7	3	1	3	8	11	4	1	0	0	2	33	4%	
6	0	6	6	17	7	9	3	4	0	5	57	6%	
5	2	0	2	16	13	8	4	1	2	5	53	6%	
4	3	2	6	11	10	8	5	5	1	7	58	6%	
3	5	4	9	11	13	15	10	4	1	4	76	8%	
2	3	2	15	21	22	29	8	8	3	7	118	13%	
1	6	5	17	20	30	33	19	5	5	3	143	15%	
0+	5	6	24	57	67	58	34	13	7	13	284	31%	
S/A	14	1	0	2	4	6	3	2	1	2	35	4%	
	S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%	

Tab.5 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation													
Temps d'écran "école" (h)	%	4%	7%	13%	24%	20%	15%	8%	4%	2%	5%	100%	
	TOT	33	65	119	220	183	138	73	33	18	48	930	100%
7+	4	30	40	61	50	25	17	6	5	9	247	27%	
7	1	7	20	25	31	15	4	1	0	3	107	12%	
6	2	8	27	37	21	27	6	8	1	2	139	15%	
5	2	5	9	47	29	18	10	2	0	3	125	13%	
4	6	6	14	26	17	13	6	3	2	6	99	11%	
3	1	4	3	10	14	20	8	5	3	3	71	8%	
2	1	2	4	4	9	3	8	2	1	3	37	4%	
1	1	0	0	1	0	4	0	1	1	1	9	1%	
0+	1	2	1				0	1	0	1	7	1%	
S/A	14	1	1	8	12	13	14	4	5	17	89	10%	
	S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%	

Comme indiqué plus haut, on peut observer l'impact du passage à l'hybridation en regardant l'évolution du bloc coloré (représentant les proportions d'élèves ayant le plus indiqué une combinaison). Celui-ci se déplace vers le haut du tableau et d'une colonne vers la droite. Cela confirme les observations des figures 31 et 32, à savoir : les élèves passent désormais plus de temps devant les écrans pour l'école et ont réduit légèrement leur temps d'écran destiné à un usage privé.

Une autre observation réside dans le nombre important d'élèves (39% d'entre elles et eux) qui ont indiqué passer de 7 à plus de 7 heures devant les écrans pour l'école depuis l'hybridation.

Tab.6 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation														
Temps d'écran "école" (h)	%	6%	4%	16%	36%	20%	11%	3%	1%	0%	2%	100%		
	TOT	42	32	117	268	150	79	22	11	3	12	736	100%	
	7+	2	3	5	13	5	4	2	0	0	3	37	5%	
	7	1	0	5	15	10	1	3	1	1	1	38	5%	
	6	4	4	8	35	18	4	1	2	1	0	77	10%	
	5	3	4	16	37	27	9	2	2	1	0	101	14%	
	4	4	3	9	38	26	15	3	4	0	0	102	14%	
	3	1	5	21	30	16	11	1	1	0	1	87	12%	
	2	1	3	4	23	12	10	5	0	0	1	59	8%	
	1	1	2	12	23	11	7	0	1	0	1	58	8%	
0+	2	5	31	39	19	10	3	0	0	1	110	15%		
S/A	23	3	6	15	6	8	2	0	0	4	67	9%		
Temps d'écran "privé" (h)													TOT	%
S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+					

Tab.7 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation														
Temps d'écran "école" (h)	%	9%	6%	13%	31%	18%	10%	5%	3%	1%	3%	100%		
	TOT	69	43	98	229	129	77	35	25	10	21	736	100%	
	7+	5	3	10	33	14	10	4	1	0	4	84	11%	
	7	3	2	11	25	13	6	2	0	2	1	65	9%	
	6	6	8	16	34	20	9	3	5	0	0	101	14%	
	5	6	7	16	39	24	7	4	1	2	0	106	14%	
	4	13	9	22	35	15	17	4	3	0	3	121	16%	
	3	3	5	6	20	12	5	4	3	1	0	59	8%	
	2	1	1	5	10	7	6	3	1	2	3	39	5%	
	1	0	1	2	3	2	5	2	1	0	0	16	2%	
0+	0	2					1	1	0	0	8	1%		
S/A	32	5	9	28	22	11	8	9	3	10	137	19%		
Temps d'écran "privé" (h)													TOT	%
S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+					

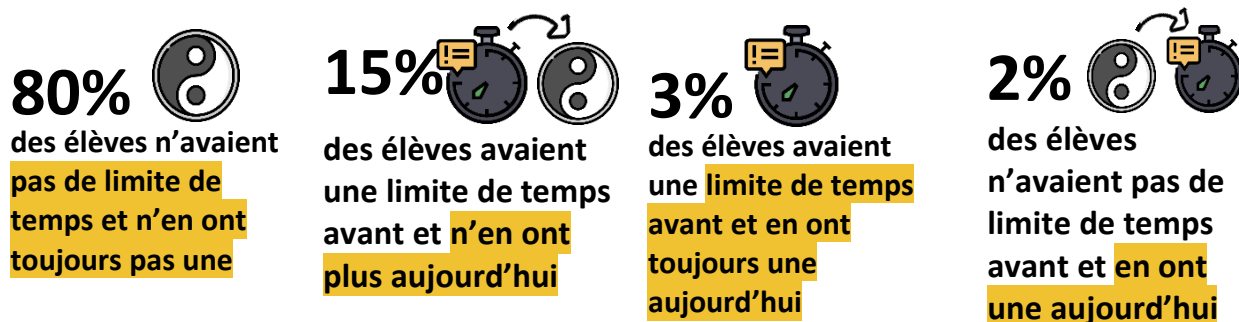
Comparé aux élèves, les parents ont été très peu nombreux à indiquer un nombre d'heures supérieur à 4. En effet, ils et elles sont 48 à avoir indiqué un temps supérieur à 4 heures, contre 216 élèves.

Nous souhaitons tout de même attirer l'attention sur le temps d'écran total des élèves en temps d'école à distance. Tout en gardant à l'esprit qu'il est difficile d'estimer une durée passée devant les écrans, ce ne sont pas moins de 271 élèves (29%) qui nous indiquent passer au moins 10 heures quotidiennement devant les écrans depuis l'hybridation. Cette proportion n'était "que" de 113 élèves (12%) avant l'hybridation.

Et la limite de temps dans tout ça... ? Environ 2 élèves sur 10 nous ont déclaré qu'ils ou elles avaient une limite de temps quotidienne imposée. La limite de temps moyenne est de 3h15 par jour, selon les réponses de 185 élèves.

La grande majorité des élèves n'ont donc pas de limite de temps d'écran (81%). Tout l'inverse des parents qui sont environ 1 parent sur 2 à nous dire qu'il existait une limite quotidienne du temps d'écran pour les ados. Celle-ci serait en moyenne de 2h17, selon les réponses de 383 parents.

En somme, à la question de savoir si les élèves ont observé une évolution de leur limite de temps d'écran :



Selon les parents ayant répondu à notre enquête, ils et elles sont :

- 33,6% à avoir supprimé les limites de temps et 24,6% à les avoir conservées ;
- 3,1% à avoir instauré des limites alors qu'ils et elles ne le faisaient pas auparavant ;
- Pour les 38,7% qui ne mettaient pas de limites, la situation n'a pas évolué.

Une maman nous explique : « *Il a bien fallu se résoudre à autoriser le PC et internet dans sa chambre, ce qui était interdit jusque-là (idem pour le gsm).* »

Il faut songer aux écoles qui rythment la journée scolaire en distanciel au même pas cadencé qu'à l'école en temps normal, voire en dehors en prenant le pas sur les soirées ou les week-ends. Ceci va à l'encontre des recommandations de la circulaire et à l'encontre des recommandations d'hygiène de vie.

Pour rappel, les jeunes ayant répondu sont majoritairement plus âgé-es (plutôt du 3^{ème} degré du secondaire) que les jeunes au nom desquels les parents se sont exprimés (plutôt du 2^{ème} degré de l'enseignement secondaire). Les postures de départ sont différentes, selon l'hypothèse que le contrôle parental du temps passé sur les écrans est plus fréquent pour les plus jeunes. En outre, ce temps scolaire passé devant un écran ne tient pas compte du temps non scolaire (le temps de loisir des ados) passé lui aussi devant les écrans, GSM en plus probablement. Il faut rappeler que les plus de 12 ans n'ont plus eu accès à des activités extra-scolaires depuis fin octobre. Les parents sont en droit de s'inquiéter de l'état de santé physique et mentale des élèves.

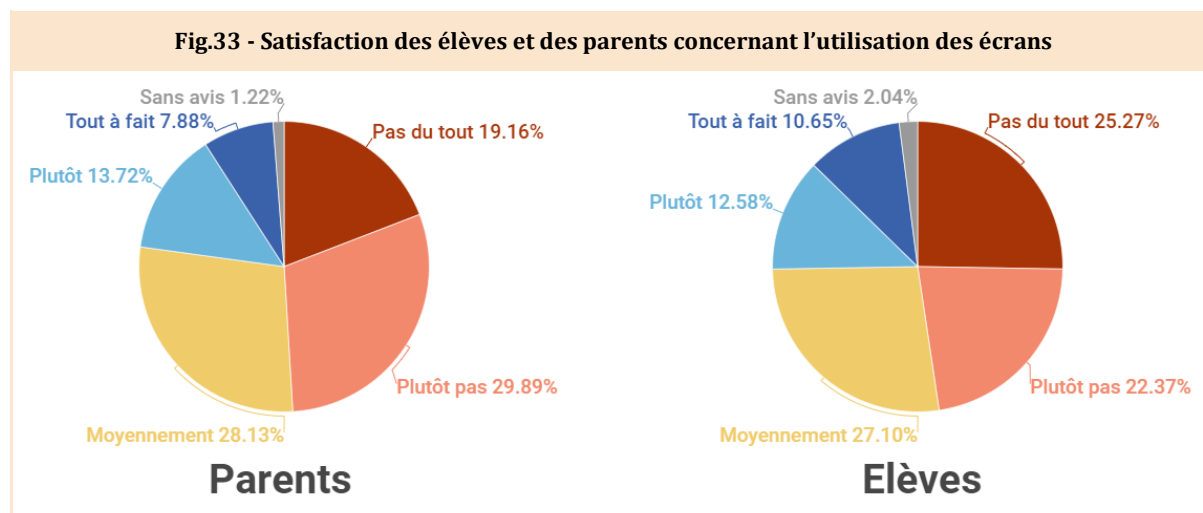
De plus, être assis derrière un écran des heures, comme en classe d'ailleurs à son bureau, est-il gage d'implication positive et active dans les apprentissages ? À de rares exceptions près, les témoignages qui nous reviennent parlent de difficultés de concentration, de tentations plus présentes (jeux en ligne...).

La circulaire qui balise l'hybridation précise par ailleurs que "*Les règles générales relatives à la charge des enseignants et des autres membres du personnel doivent être respectées*" ; et si le système éducatif balisait également les règles générales relatives à la charge des élèves ?

Les termes de la circulaire ne sont pas explicites : les balises peu définies, sans normes, laissent place à l'appréciation de chacun-e. Les écoles élitistes interprètent-elles de la même façon ces balises que des écoles scolarisant des publics défavorisés ? Des retours directs des parents et des témoignages issus de l'enquête, la réponse est "non", malheureusement sans surprise. La concurrence entre écoles se porte très bien, voire mieux, à distance qu'en présentiel.

5.3 Le ressenti des élèves et des parents

Satisfaction globale



Les parents et les élèves ont été invité-es à évaluer si le temps passé devant les écrans pour l'école ou le loisir leur convenait.

Pour les parents, ce temps d'écran scolaire ne convient "pas du tout" à "plutôt pas" à 49% tandis que cela convient "plutôt" à "tout à fait" à 22%. 28% semblent mitigés. La répartition est plutôt équilibrée en trois groupes d'opinion.

Concernant les écrans pour l'école à distance, les élèves sont mitigé-es. Un-e élève sur 4 n'est pas du tout satisfait-e de l'utilisation des écrans dans le cadre de l'enseignement en distanciel. Au contraire, seul-e 1 élève sur 10 en est complètement satisfait-e.

En moyenne, on observe que les élèves arrivent à une note de 2,6 sur 5 ; les parents, eux, arrivent à une note de 2,1 sur 5 pour l'usage des écrans pour l'enseignement à distance.

Une maman explique : *"7 heures devant un écran est une forme d'abus... nous vivons mal cette situation. Ma fille est très mal par rapport à cela. L'école a gardé tous les cours en distanciel (gym, religion... etc), l'horaire n'est pas allégé. C'est pénible et destructeur pour la motivation scolaire."*

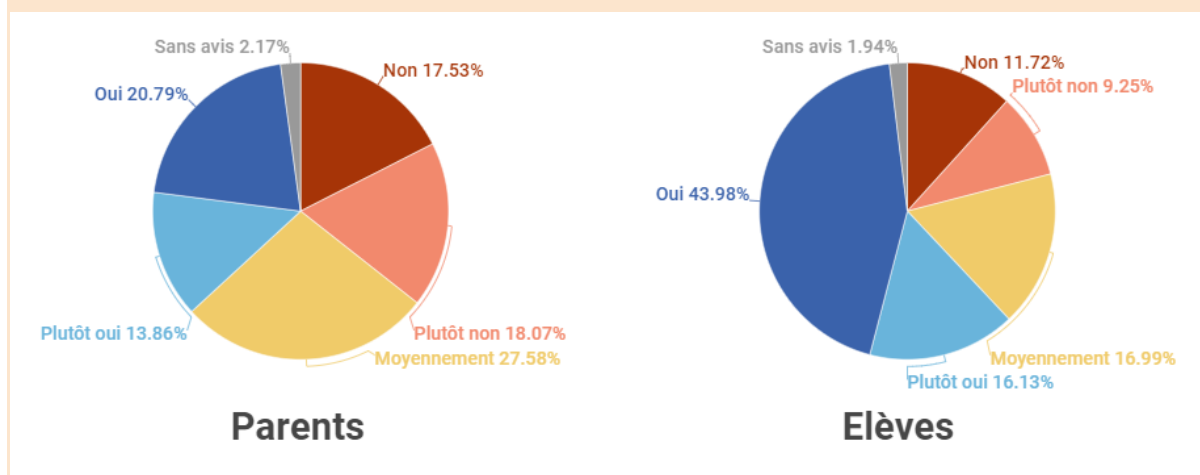
5.4 Les ressentis d'impacts négatifs et positifs sur l'usage scolaire des écrans

Des ressentis d'impacts négatifs

Nous avons demandé aux parents comment ils pensaient que les jeunes étaient impactés, sur le plan émotionnel, par l'usage scolaire des écrans.

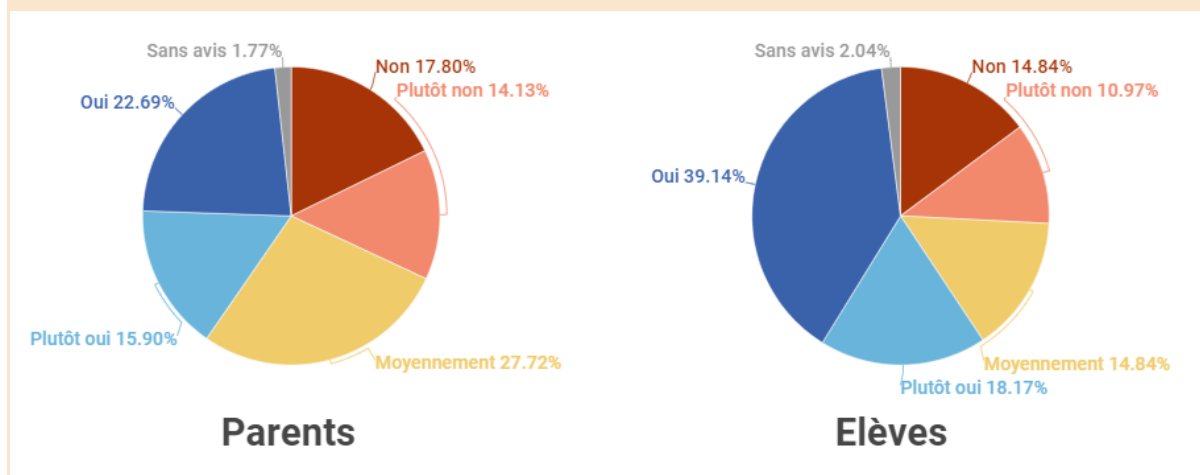
Les élèves ont été questionné-es de la même façon : ressentent-ils et elles des impacts sur leurs émotions de l'usage des écrans pour l'école lors de l'enseignement à distance ? ⁵⁹

Fig.34 - Ressenti de l'Impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la capacité de concentration des élèves



21% des parents estiment que les élèves ressentent des impacts sur leur concentration à la suite de l'usage scolaire des écrans. Les élèves déclarent à 44% ressentir des impacts sur la concentration à la suite de l'usage scolaire des écrans.

Fig.35 - Ressenti de l'Impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la nervosité des élèves

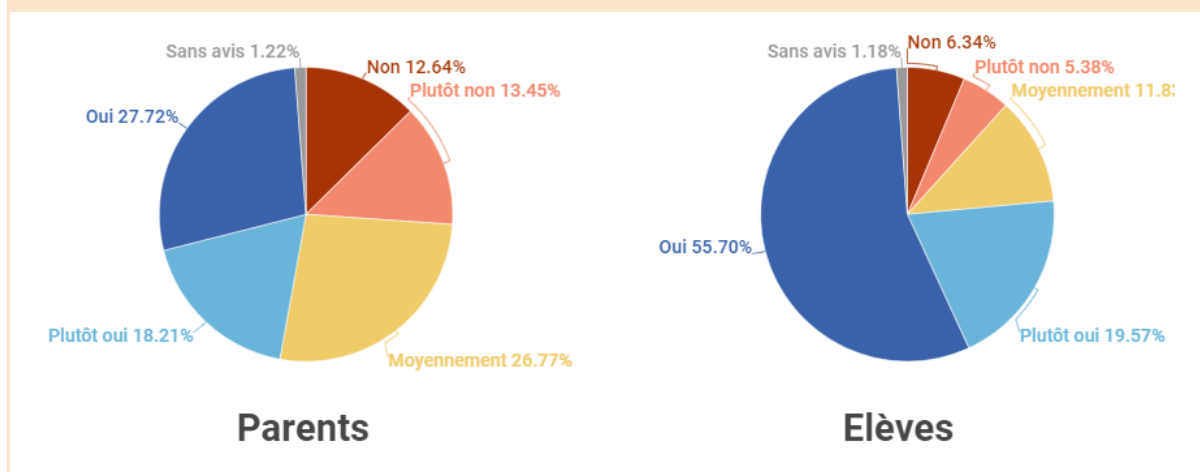


22,69% des parents estiment que les élèves sont impacté-es nerveusement par l'usage scolaire des écrans. Les élèves déclarent se sentir nerveux à 39,4%. Quelques témoignages de parents :

- « Nervosité de l'ado à cause de la quantité de travail et du manque d'explication »
- « Beaucoup de stress et de nervosité. Je crains un décrochage à moyen terme. J'ose espérer que cette expérience se termine au plus tôt car elle n'est pas naturelle. »
- « Nervosité, mauvaise humeur car elle ne comprend pas certains exercices demandés car la matière n'a pas été vue »

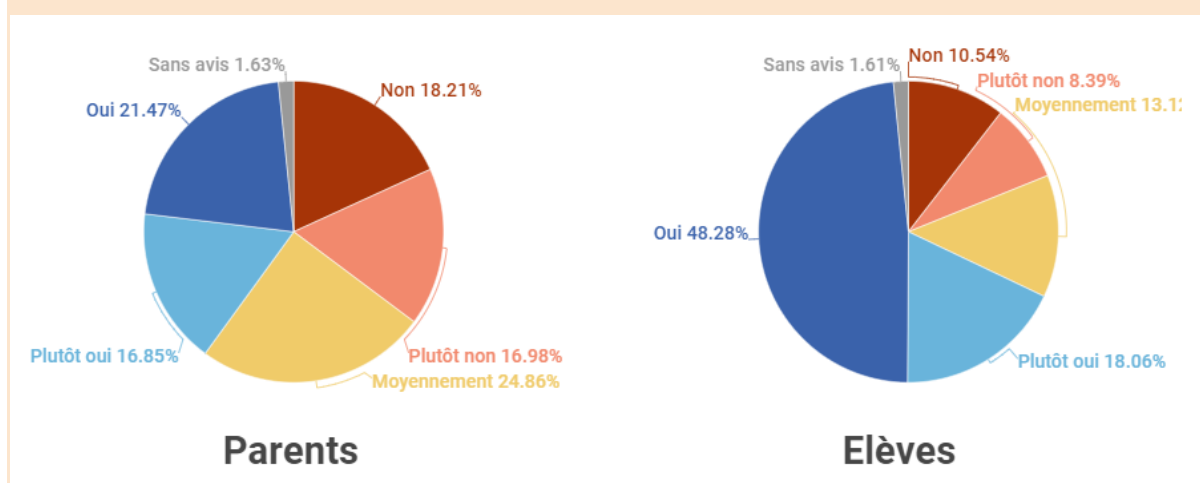
⁵⁹ Ces questions doivent être remises dans le contexte très particulier de la gestion de la crise du Covid-19, période de restriction des activités sociales (dans et en dehors du foyer), sportives et culturelles. Les membres de la famille sont confiné-es dans leur foyer et c'est au sein de celui-ci que le temps s'égrène de manière restrictive. Il s'agit bien d'une invitation à identifier des ressentis. On ne peut conclure objectivement que l'usage des écrans est le seul facteur explicatif des émotions ressenties.

Fig.36 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur l'état de fatigue des élèves



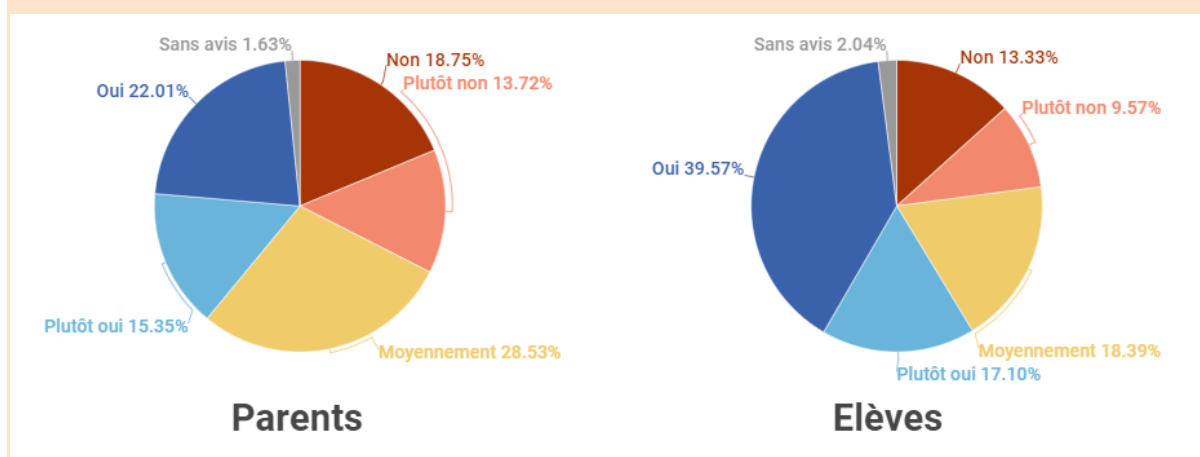
27,72% des parents estiment que l'état de fatigue des élèves est impacté par l'usage scolaire des écrans. L'état de fatigue est ressenti à près de 56% par les élèves, ressenti comme un impact de l'usage scolaire des écrans.

Fig.37 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la qualité du sommeil des élèves



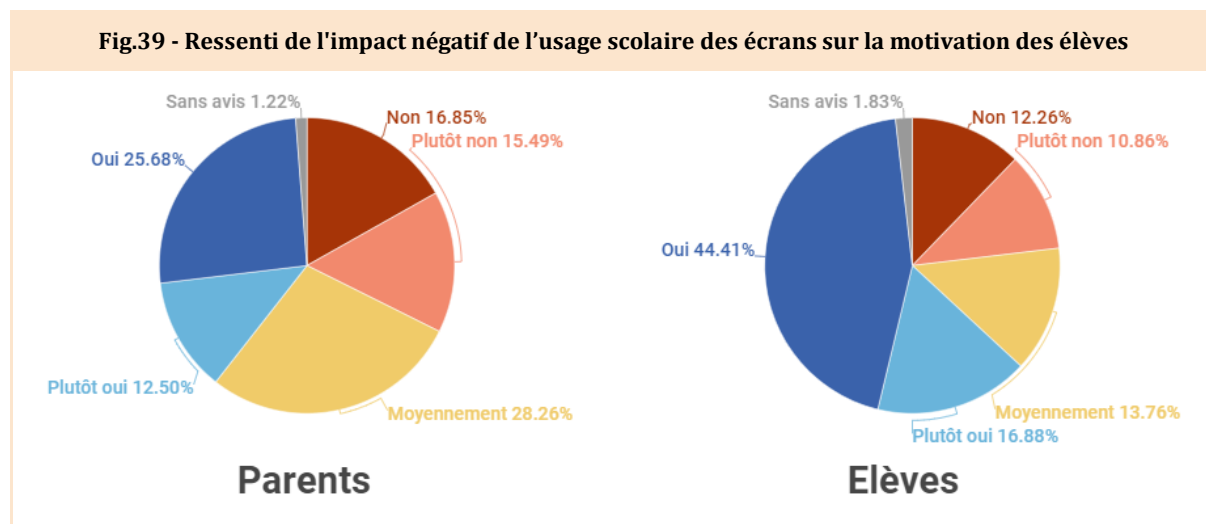
21,47% des parents estiment que l'usage des écrans a un impact sur la qualité du sommeil des jeunes. 48,28% des élèves déclarent la même chose. Précisément, 2 élèves sur 3 (oui et plutôt oui) disent ressentir un impact sur leur qualité de sommeil.

Fig. 38 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur l'humeur des élèves

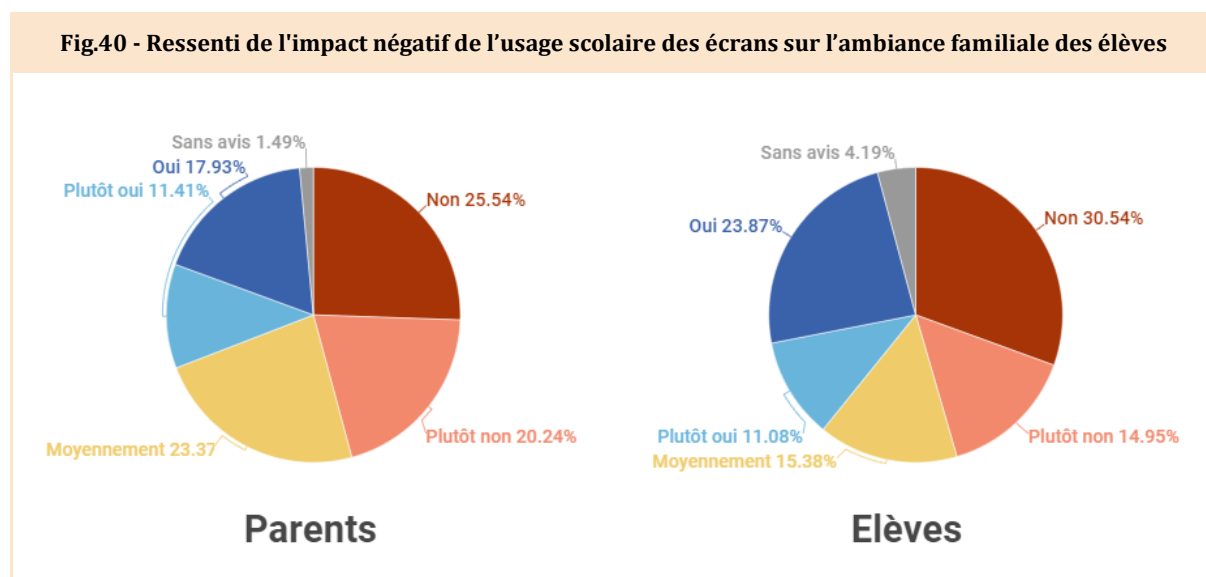


38% des parents estiment que l'humeur des élèves est altérée par l'usage scolaire des écrans. Les élèves sont une bonne majorité à ressentir cet effet sur leur humeur (57%). Voici quelques retours de parents :

- « C'est la catastrophe : migraine, manque de sommeil, mauvaise humeur. »
- « Difficultés à trouver des occupations pour les journées où le travail est moindre ou presque absent. Les activités extrascolaires étant annulées aussi, mon fils se renferme dans sa bulle et a de plus en plus de difficultés à s'exprimer et à communiquer. »

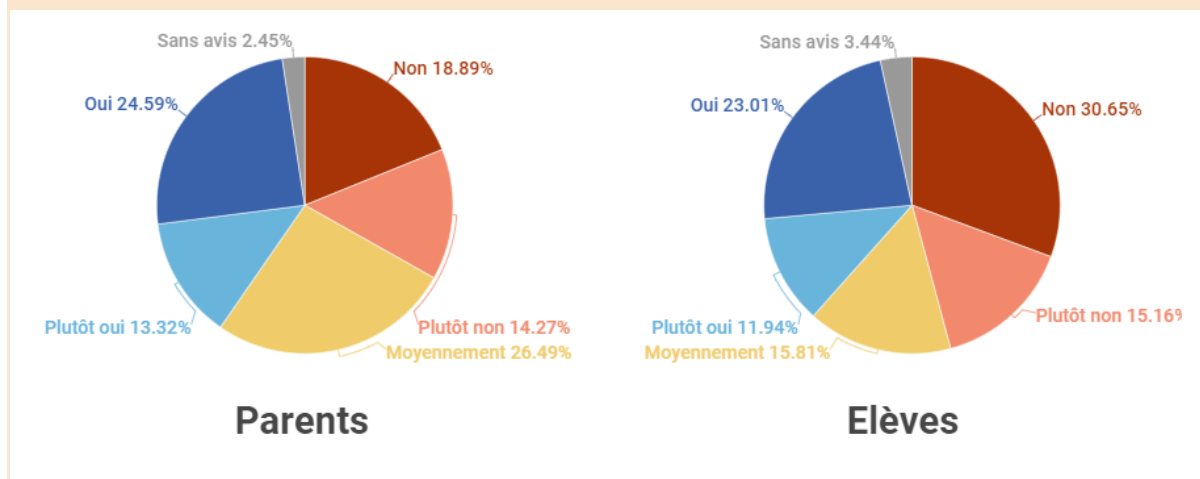


38% des parents déclarent que l'usage scolaire des écrans a un effet sur la motivation des élèves. Les élèves ont le sentiment que l'usage scolaire des écrans impacte sur leur motivation. 61% le pensent tout à fait à plutôt oui. Un papa nous explique : « Mon ado de 15 ans, bon élève, se sent de moins en moins concerné par l'école. »



L'ambiance familiale est ressentie comme altérée par les un-es et les autres à cause de l'usage scolaire des écrans : "de oui à moyennement oui" pour les parents : 53% ; et 50% pour les ados. Soit globalement près d'une personne sur deux. Une maman nous dit « Il ne sort plus de sa bulle... Il devient individualiste et égocentrique. »

Fig.41 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur les relations amicales des élèves



64% des parents, à des degrés divers, expriment que l'usage scolaire des écrans a un impact sur les relations amicales des élèves.

1 élève sur 2 (51%) ressent, à des degrés divers, que ses relations amicales sont impactées négativement par l'usage scolaire des écrans. Un parent explique : « *Chacun est sur sa "machine" et sous stress et tensions. Pas de collègues ou de copains de classe pour faire une pause et respirer, pas de récré pour les ados.* »

Globalement, les élèves identifient l'usage scolaire des écrans comme un facteur qui impacte leur hygiène de vie et leurs relations familiales et sociales. Les parents le constatent également.

Il est utile de rappeler que l'hybridation n'est pas synonyme de 100% numérique. Nous nous posons la question de savoir si l'école prend réellement en compte le temps personnel, de loisirs, des ados à la maison dans ce contexte de restriction d'activités scolaires.

Au-delà des points sondés, dans une question ouverte, les parents signalent d'autres impacts négatifs et/ou insistent sur certains d'entre eux.

Les problèmes de santé physique sont importants et récurrents : ils déclarent des problèmes de vue (fatigue oculaire, augmentation de la myopie, acuité visuelle en baisse...), des problèmes liés à la sédentarité (posture, maux de dos, manque d'activité/de sport...), maux de tête et migraines. D'après une maman : « *Constamment assis sans vraiment de pause aux interours, car pas de changement de classe... même le prof de gym demande d'être connecté !* »

Sans surprise, les problèmes liés à la socialisation et au relationnel sont également souvent relevés : réduction/absence de contacts sociaux, désocialisation, mais aussi perte de confiance en l'école et/ou envers les profs, un parent parle "d'enseignement désincarné". « *Si les écrans rapprochent les gens à travers le monde via notamment les réseaux sociaux, ils peuvent en même temps générer un éloignement physique : les hyperconnectés tendent à se replier sur eux-mêmes, à se couper du réel pour se réfugier dans le monde virtuel, à se désintéresser de tout ce qui est extérieur aux écrans, à se désinvestir de la relation avec leurs proches, la mettant ainsi en danger.* »⁶⁰

D'après un papa : « *Les profs sont descendus dans leur estime... sauf un ou deux qui sortent du lot les autres n'ont rien adapté à leur fonctionnement, sont condescendants, n'impliquent pas, n'écoutent*

⁶⁰ Le bon usage des écrans, « Campagne - Les conséquences d'un usage excessif des écrans », sur lebonusedesecrans.fr, consulté le 12.04.2021.

pas, ne s'investissent pas... »

Au niveau de la santé mentale (au sens large) et du bien-être, les parents observent chez leurs enfants des problèmes de dépression et/ou repli sur soi, perte de confiance en soi, solitude et isolement, agressivité et nervosité, angoisses, ainsi que des cas d'aggravation de TDAH. Lorsque les jeunes passent beaucoup de temps sur les écrans, ils et elles ont également moins tendance à bouger et cela peut également avoir un impact sur leur forme et leur état physique⁶¹.

De nombreuses conséquences sur les apprentissages et la motivation sont signalées :

- inquiétude et/ou constat de retard, lacunes, manque d'efficacité, problèmes de compréhension ;
- manque/perte de motivation ;
- décrochage ou risque de décrochage ;
- stress...

La surcharge de travail semble également problématique : beaucoup de travaux en distanciel et beaucoup d'évaluations en présentiel. Les parents déplorent aussi le manque de concertation entre enseignant-es par rapport à cette charge de travail. Une maman témoigne : *« C'est du non-stop ! Certains professeurs de cours 2h/semaine donnent du travail qui lui prend plus de 8h/semaine ! »*

Cependant, cette surcharge de travail est différente selon les écoles : certains parents notent que leur ado n'a presque rien à faire les jours en distanciel... D'après un parent : *« Le temps à la maison = vacances ! »*.

Enfin, l'hyperconnexion génère son lot de conséquences problématiques. D'une part, la connexion permanente est synonyme de tentations permanentes (jeux en ligne, réseaux sociaux...) et donc de difficultés de concentration ; il est difficile voire impossible pour le parent de contrôler ce que son enfant fait. D'autre part, "la déconnexion est pratiquement impossible" : les envois (messages, devoirs, rendez-vous...) ont lieu à toute heure du jour et de la nuit, week-ends et vacances scolaires y compris.

Voici quelques témoignages supplémentaires de parents :

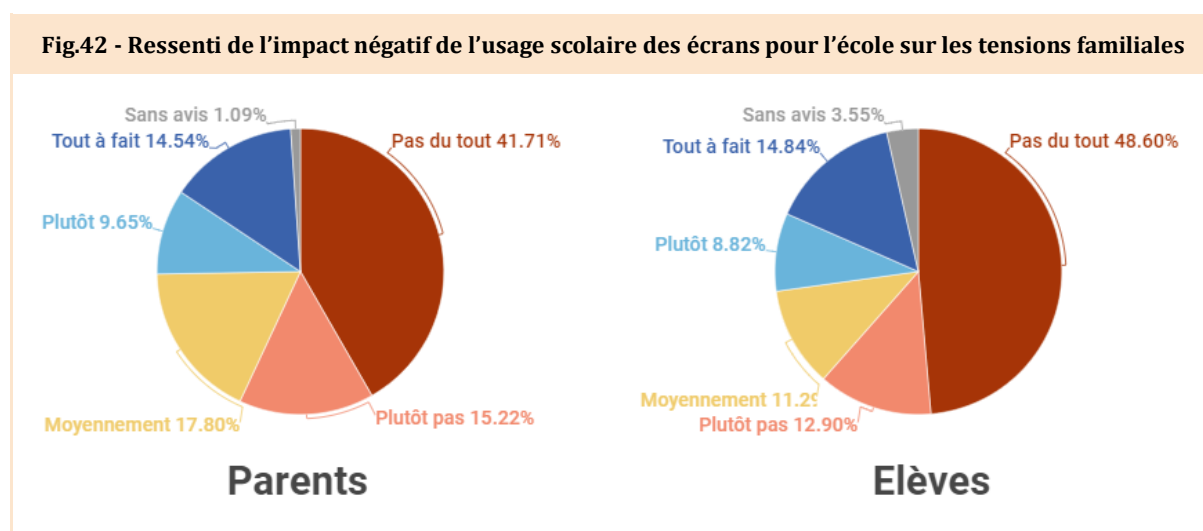
- *« Difficile de se concentrer sur des travaux à réaliser quand on est seul devant un ordinateur qui offre de nombreuses distractions. Les pauses jeux-vidéo sont fréquentes (impossible à surveiller) et peu bénéfiques. Sortir prendre l'air et manger un fruit avant de se remettre au travail ? Quelle idée ! »*
- *« Chaque enseignant y va de son média et envoie des consignes, devoirs, messages aux élèves à toute heure du jour, du soir, en week-end, durant les congés d'automne... la déconnexion est pratiquement impossible ! »*
- *« On est sur les nerfs, c'est fatigant une journée de cours en ligne, on est moins productif et on s'en rend compte... Bref quand on passe des moments en famille, on essaie de décompresser mais c'est super-difficile, tout est connecté, on est notifié, on est nerveux, on prend tout au 1er degré, on perd patience. »*

⁶¹ Le bon usage des écrans, « Campagne – Les conséquences d'un usage excessif des écrans », sur lebonusagedesecrans.fr, consulté le 12.04.2021.

Conséquence : l'école est rentrée complètement dans la maison. Voici un témoignage sur le sujet : « L'école ne se contente plus du journal de classe que l'on peut fermer quand le mental en a besoin. Le téléphone sonne pour signaler une notification, parfois tôt le matin, tard le soir, le week-end, en dehors de la tranche horaire pendant laquelle le " prof" en question est censé avoir cours avec notre ado. »

Tensions au sein des familles

Plus spécifiquement, les élèves et les parents ont pu se positionner concernant la façon dont l'enseignement hybride les impactait, en cette période qui limite les déplacements, restreint les activités sociales internes et externes, au niveau des tensions familiales. Ils et elles sont 37% à trouver que cette organisation complique tout à fait leur vision de leur parcours scolaire.



Ainsi, même si 49% des élèves estiment ne pas être perturbé-es dans leur vie de famille, environ 15% des élèves sondé-es nous révèlent tout de même que cette organisation amène de (nouvelles) tensions au sein de leur cellule familiale.

Cela est encore un peu plus vrai pour les parents avec des proportions similaires mais légèrement supérieures à celles des élèves.

Les élèves et les parents ont pu identifier la nature des tensions nouvelles apparues au sein de la famille.

Les élèves ciblent essentiellement des disputes et des conflits au sein de la famille. Ils et elles indiquent en effet la présence de plus d'agressivité, de nervosité, plus de tension. En cause, le temps passé sur les écrans en lien avec une charge de travail plus importante. Ce qui fait que malgré le fait d'être confinés ensemble, cela réduit parfois le temps passé en famille.

Sont aussi cités : le manque d'espace qui ne permet pas de pouvoir s'isoler (du bruit) lorsque les autres membres de la famille doivent aussi être connecté-es, en cours, au travail, les problèmes de connexions à Internet, les résultats scolaires, les habitudes familiales chamboulées car chacun a son horaire, l'isolement à force de travailler pour les cours, ou la difficulté à s'endormir après avoir passé une journée devant les écrans.

Parmi les réponses les plus récurrentes du côté des parents, on note un sentiment de devoir contrôler leurs enfants, ne sachant pas s'ils ou elles travaillent pour l'école, jouent au PC (ou ce qu'ils font en général) ; se sentir trop souvent sollicité-es, sentir une pression et se sentir responsables du travail et du suivi scolaires de leur(s) enfant(s).

- « *On devient gendarme... As-tu fini, compris, cherché l'info, es-tu allé au bout de ta démarche, est-ce que tu as des points, qu'y a-t-il d'autre à faire, as-tu vérifié sur la plate-forme, sur ton adresse mail, sur Messenger, sur Teams, sur...* »
- « *Manque de motivation de l'étudiant = rappels à l'ordre répétés => énervements* »

Les difficultés liées au partage du matériel informatique, d'espace de travail et du wifi sont aussi fréquemment évoquées :

- « *Tensions liées à la disponibilité de l'ordinateur, qualité de la connexion, difficulté d'achat de matériel additionnel (imprimante, papier, encre, casque, webcam)* »
- « *J'ai 3 ados et un seul ordinateur donc chaque jour il faut trouver un système égal pour utiliser l'ordinateur donc tensions entre les 3* »

De nombreux témoignages évoquent ainsi que le stress est présent dans les familles, stress qui peut être lié à un ou plusieurs des facteurs suivants :

- la qualité du matériel informatique et de la connexion wifi,
- l'organisation du temps et l'organisation familiale,
- le bruit ambiant ou extérieur pendant la journée,
- le nombre de personnes dans la famille, présentes dans la maison toute la journée ou en grande partie,
- l'écran,
- le fait d'avoir « peu de temps pour souffler »,
- la perspective d'avenir, l'inquiétude « quant à l'avenir et au développement de l'enfant »,
- l'isolement (des ados).

Voici différents témoignages de parents :

- « *Toutes ces heures devant les écrans nuisent à leur santé physique et mentale. Ils sortent peu, moins d'activités d'extérieur donc la tension monte rapidement.* »
- « *Mauvais débit lorsque 3 ordinateurs sont connectés en même temps pour le télétravail et les cours, il faut donc choisir.* »
- « *Plus beaucoup de communication au sein de la famille car tout le monde face à son écran. Nécessité de silence car travail de plusieurs personnes réparties dans les pièces de la maison. WiFi parfois lent à cause du nombre de personnes connectées.* »
- « *Ma fille est constamment stressée ... donc stresse le reste de la famille. Nous sommes 7 à la maison...* »
- « *Stress, angoisses liées à la peur d'une mauvaise connexion Internet. Par exemple en période d'examen comme en juin, 3 enfants qui doivent avoir accès à Internet, chacun dans des conditions spécifiques qui empiètent sur les besoins des autres.* »

- *« Quand nous sommes tous les 4 en vidéoconférence et que l'Internet ne fonctionne plus. Cela représente du stress pour les adultes dans leur travail et pour les ados qui ont peur des répercussions de leur absence en ligne. »*

Cela génère également une nouvelle gestion des rythmes au niveau de la famille ; certains parents peuvent se plaindre que les rythmes de la journée et les horaires sont déréglés. Deux témoignages de mamans :

- *« Chaque enfant a un rythme différent. Chaque horaire est différent (début et fins aléatoires selon disponibilité des enseignants et organisation de l'école : moins lié au mode d'apprentissage qu'à la situation sanitaire) »*
- *« On mange à toutes les heures, on n'a plus d'horaire, c'est stressant. »*

Au-delà de la question du rythme, de nouvelles difficultés apparaissent aussi dans le reste de l'organisation de la vie quotidienne, notamment dues aux nombreux trajets (lors de l'organisation en demi-journées), aux fonctionnements différents des enseignant-es (les parents relèvent le manque de communication et d'information) et aux différents canaux et plateformes utilisés. D'après une maman : *« Calme et silence pendant les cours à distance, obligation de reporter des activités (ménage, bricolage...) »*.

Finalement, c'est la grande hétérogénéité des solutions mises en place et le manque de concertation (entre enseignant-es, mais aussi des enseignant-es à l'égard des élèves et de leurs parents) qui semblent poser problème : cela demande une (hyper)adaptation des élèves à ce qui a été décidé par l'école et par chacun-e de leurs professeur-es. De plus, cette hyperadaptation étant directement liée à l'hyperconnexion (pour guetter les messages, travaux et rendez-vous qui arriveraient), cela génère forcément stress et tensions chez les élèves et au sein des familles.

Des ressentis d'impacts positifs

Un peu moins d'un parent sur deux a répondu à la question (ouverte) de savoir si ce temps d'écran pour usage scolaire lors de l'enseignement à distance pouvait avoir, selon eux, des conséquences positives. Parmi les répondants, 30% n'en voient aucune.

Les parents répondant par l'affirmative pointent principalement (par ordre décroissant) :

- l'autonomie, la débrouillardise, notamment au niveau de la gestion du temps et de l'organisation, ou encore de la responsabilisation ;
- le développement des apprentissages et compétences liés aux outils numériques ;
- la continuité des apprentissages et le maintien des contacts, voire de meilleurs contacts avec les enseignant-es, notamment grâce à la possibilité de contacts individuels.

Des parents expliquent :

- *« Débrouillardise, utilisation de logiciels qui seront utiles lors des études supérieures et dans la vie professionnelle. »*
- *« Il doit apprendre à s'organiser, à rester concentré sans la présence de l'adulte. »*
- *« Il reste en contact avec l'école et garde un rythme scolaire. »*

Certain-es évoquent également la gestion personnelle/différenciée des apprentissages, ainsi

qu'un gain au niveau de la gestion du temps (moins de déplacements, moins de perte de temps, moins de stress et plus de sommeil) :

- « *Développement de l'autonomie, les professeurs font plus attention aux élèves timides et plus discrets.* »
- « *Si l'outil informatique est bien utilisé, cela permet à l'élève d'assimiler la matière à un autre rythme et de manière différenciée.* »
- « *Plus d'autonomie, relations plus directes avec les professeurs car possibilités de poser des questions sans que les autres le voient ; enseignement plus serein grâce aux demi-groupes.* »

Enfin, il y a les élèves qui n'aimaient pas l'école : ces dernier-es peuvent trouver dans l'enseignement hybride davantage d'épanouissement. Par exemple : « *Ma fille a trouvé une réelle motivation à travailler, elle qui n'aimait pas l'école, elle s'organise, se sent responsable de ses apprentissages et préfère la réduction de la taille des groupes. Cela lui convient beaucoup mieux !* »

Parents et élèves relèvent de nombreux impacts négatifs de l'utilisation des écrans. Les inquiétudes exprimées doivent être prises au sérieux - en particulier dans les conséquences sur la santé physique et mentale des jeunes. Cependant, il n'en demeure pas moins que les outils numériques sont devenus (presque) incontournables dans la vie active et professionnelle : l'enseignement hybride souligne donc à nouveau l'importance que l'école puisse accompagner et former les élèves à une utilisation raisonnée et pertinente de ces différents outils.

L'individualisation des apprentissages et des contacts, quand elle est mise en place, est appréciée : les élèves en ont besoin, cela les soutient dans leur vie scolaire. Du temps et de la disponibilité doivent donc être prévus à cette fin, tant à distance qu'en présentiel.

6. Bien-être et ressenti face à l’enseignement hybride

Le bien-être des élèves n’était pas une thématique prioritaire au début de l’enseignement hybride, elle était dépassée par des préoccupations plus techniques et logistiques d’accès au matériel numérique par exemple. Mais plus le temps avançait et plus il était clair que les jeunes n’étaient pas ou peu entendu-es, que l’école comme seul lieu accessible une partie du temps n’était pas une partie de plaisir pour tous les élèves. Nous avons porté cette préoccupation auprès de la ministre de l’Education. Petit à petit, cette préoccupation du bien-être des jeunes a commencé à devenir critique. Mi-avril 2021, la Belgian Pediatric Covid-19 Task Force s’exprimait dans les médias et le constat était loin d’être idéal : les jeunes vont mal ! « *Du côté flamand, après avoir consulté plus de 600 médecins de famille et autres psychiatres, l’Association de psychiatrie de l’enfant et de l’adolescent (VVK) vient ainsi d’annoncer que près de 24.000 jeunes étaient, en mars, en attente d’une aide. Du côté wallon et bruxellois, une enquête est actuellement menée par le Dr Sophie Maes, cheffe de service de l’unité de psychiatrie pour adolescents (13-19 ans) au Domaine, à Braine-l’Alleud. Son premier constat est amer : « C’est bien simple, tous les services hospitaliers et les consultations sont saturés, avec des délais d’attente qui tournent autour de trois mois en vue d’une hospitalisation. Même les lits de crise ne sont en général accessibles qu’endéans un délai de deux semaines. On est dans un système de soins de santé mentale complètement saturé. Et même si beaucoup de cliniques ont poussé les murs pour augmenter de 10 % le nombre de lits disponibles, le nombre de personnel spécialisé n’a pas suivi. »*⁶² Les troubles vécus sont extrêmement graves : « *Ces jeunes souffrent essentiellement de troubles dépressifs avec des idées suicidaires pour la plupart du temps actives ; de troubles anxieux, massifs, qui peuvent aussi entraîner des passages à l’acte suicidaire ; de troubles alimentaires, avec un arrêt parfois brutal, voire même hydrique ; et, dans une moindre mesure, des décompensations psychotiques chez des jeunes qui étaient à l’équilibre à l’origine mais que la situation du confinement a fait basculer dans quelque chose qui est plus de l’ordre de la psychose. »*⁶³

Cette situation, mise en avant par de plus en plus d’acteurs sociaux, a finalement été prise au sérieux et des moyens supplémentaires ont été dégagés. Ces actions sont traduites dans le décret paru le 23 mars 2021 s’intitulant « Décret visant à l’octroi, en 2021, de moyens supplémentaires permettant de couvrir les surcoûts de fonctionnement liés à la gestion de la crise sanitaire pour les écoles de l’enseignement obligatoire et de l’enseignement secondaire artistique à horaire réduit, et d’apporter un soutien éducatif et psycho-social renforcé aux élèves des écoles de l’enseignement secondaire ordinaire et spécialisé »⁶⁴. Nous avons salué cette initiative qui renforçait l’idée que seule une réponse pédagogique n’allait pas résoudre le mal-être des jeunes que nous avons pointé lors de notre enquête de fin 2020 et dont les résultats ont été diffusés le 4 janvier 2021.

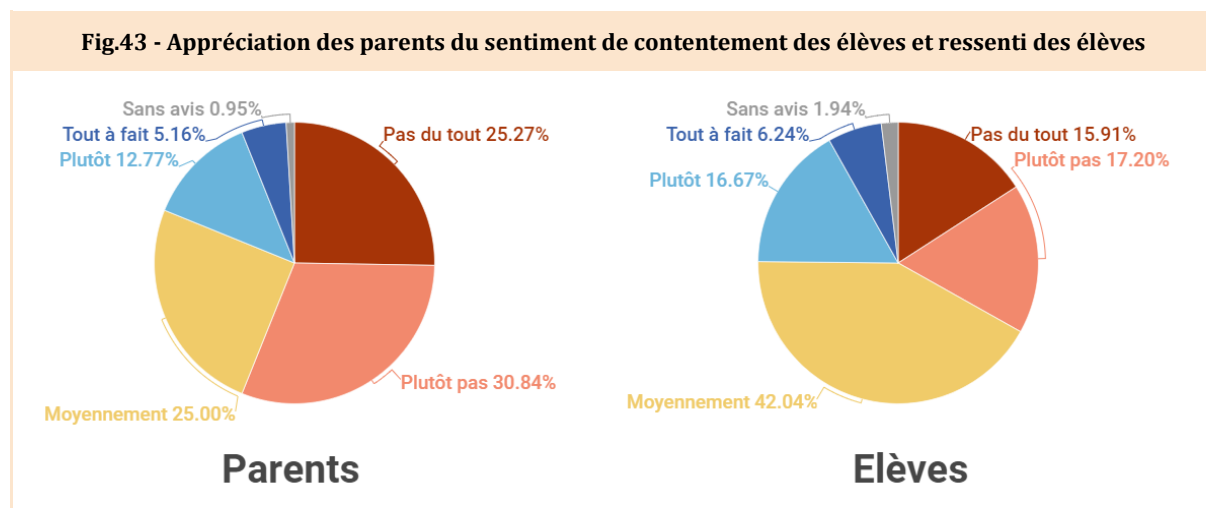
Dans cette enquête, des questions liées au bien-être et à l’état de santé mentale des élèves avaient été abordées afin d’en savoir plus sur leurs situations. Les élèves étaient invité-es à indiquer s’ils et elles étaient : content-e, rassuré-e, stressé-e, inquiet-e, en colère, résigné-e ou indifférent-e, le tout sur une échelle graduée allant du “pas du tout” au “tout à fait”. Les parents étaient invités à nous dire, selon eux, comment se sentait leur ado.

⁶² DE VOGELAERE J.-P., « Santé mentale : trop d’élèves n’arrivent plus à suivre la cadence scolaire », sur *LeSoir.be*, le 19.04.2021.

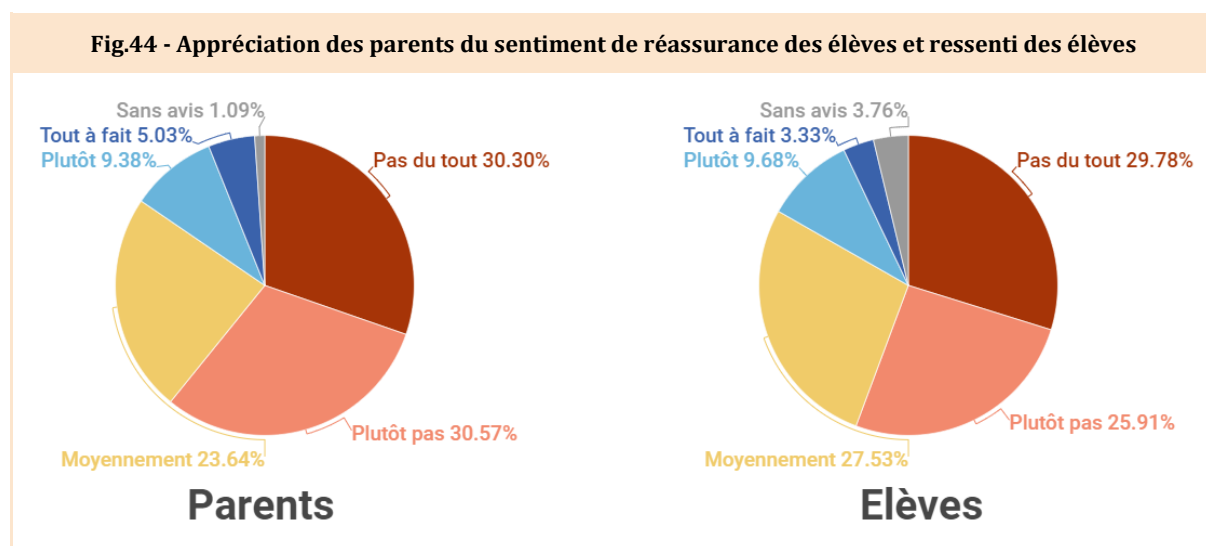
⁶³ Idem.

⁶⁴ BELGIQUELEX, « Décret visant à l’octroi, en 2021, de moyens supplémentaires permettant de couvrir les surcoûts de fonctionnement liés à la gestion de la crise sanitaire pour les écoles de l’enseignement obligatoire et de l’enseignement secondaire artistique à horaire réduit, et d’apporter un soutien éducatif et psycho-social renforcé aux élèves des écoles de l’enseignement secondaire ordinaire et spécialisé », sur *ejustice.just.fgov.be*, le 11.03.2021.

On peut observer que les élèves ne sont pas indifférent-es à la situation ; parmi les impacts émotionnels, on peut voir que les élèves sont moyennement content-es de la situation et assez peu rassuré-es, et ils et elles se considèrent stressé-es. En effet, on peut noter que :

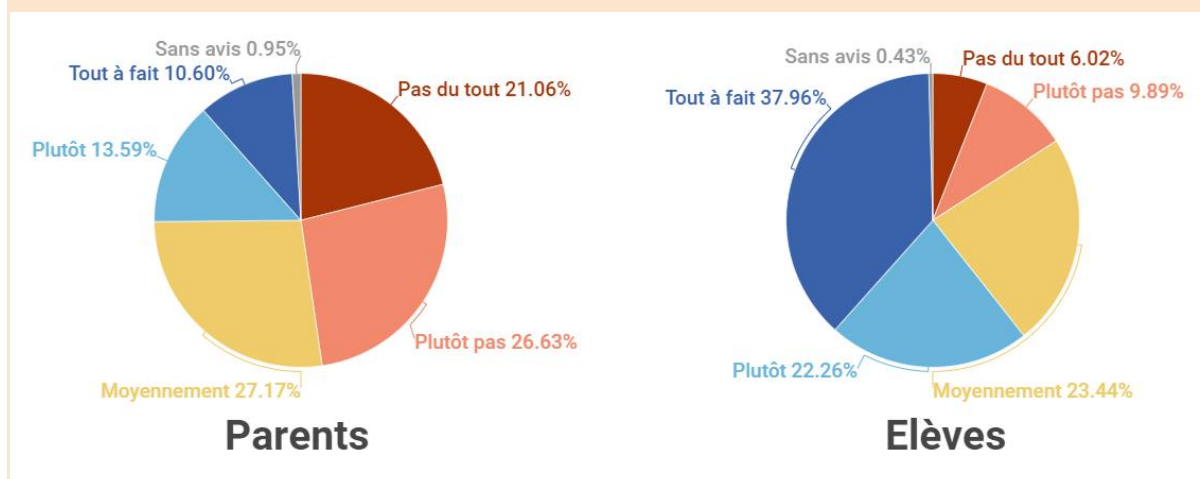


25% des parents pensent que leur ado est moyennement content-e et 56% à ne pas l'être du tout. 42% des élèves indiquent être moyennement content-es ; ils et elles sont 1/3 à ne plutôt pas à pas du tout être content-es.



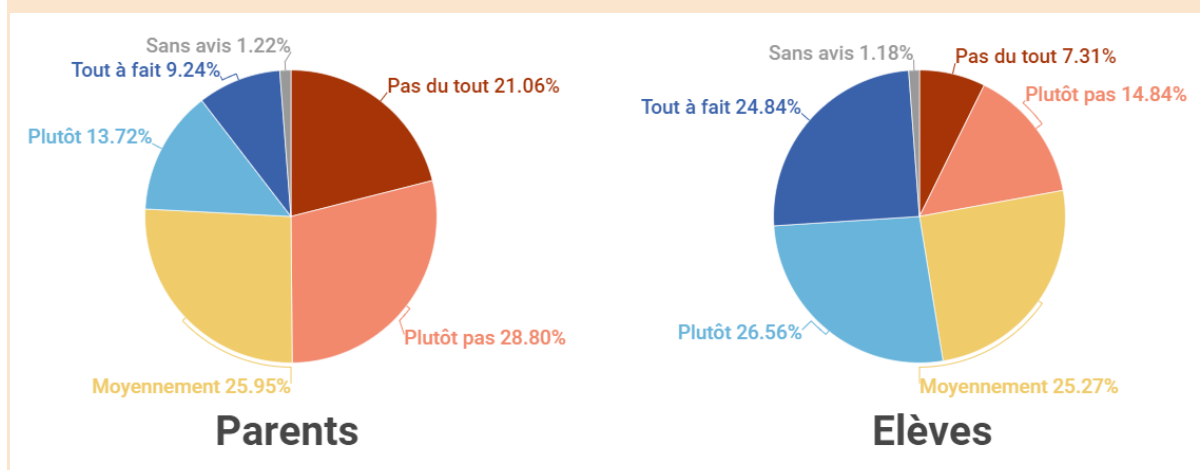
61% des parents pensent que leur enfant n'est plutôt pas, à pas du tout rassuré et 56% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout rassuré-es.

Fig.45 - Appréciation des parents du sentiment de stress des élèves et ressenti des élèves



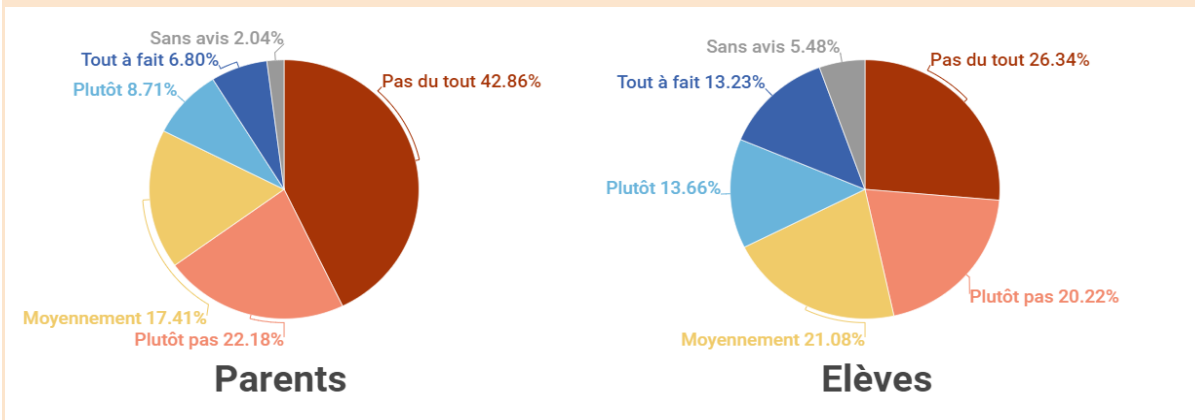
41% des parents pensent que leur enfant est plutôt voire tout à fait stressé et 60% des élèves indiquent être plutôt, voire tout à fait stressés-es.

Fig.46 - Appréciation des parents du sentiment d'inquiétude des élèves et ressenti des élèves



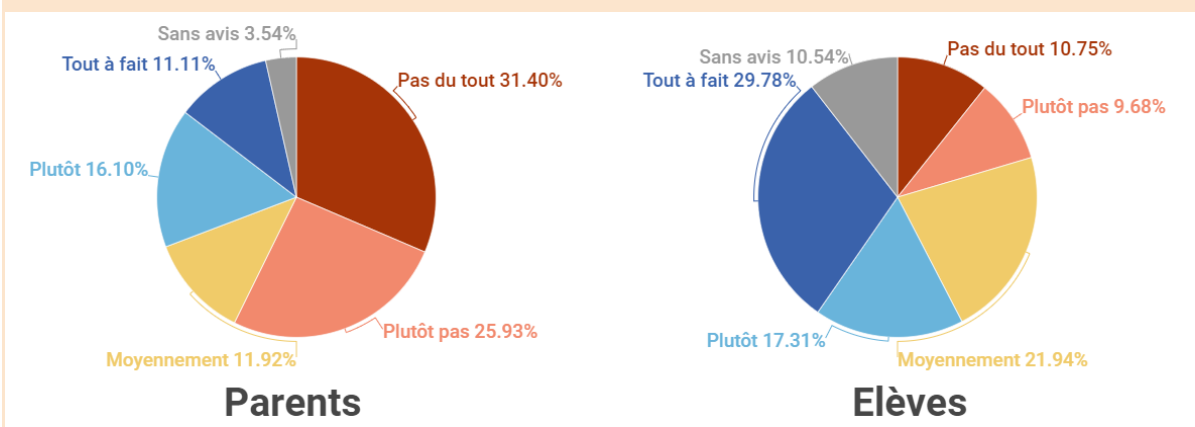
23% des parents estiment que leur enfant est plutôt à tout à fait inquiet et 52% des élèves indiquent être plutôt à tout à fait inquiet-es.

Fig.47 - Appréciation des parents du sentiment de colère des élèves et ressenti des élèves



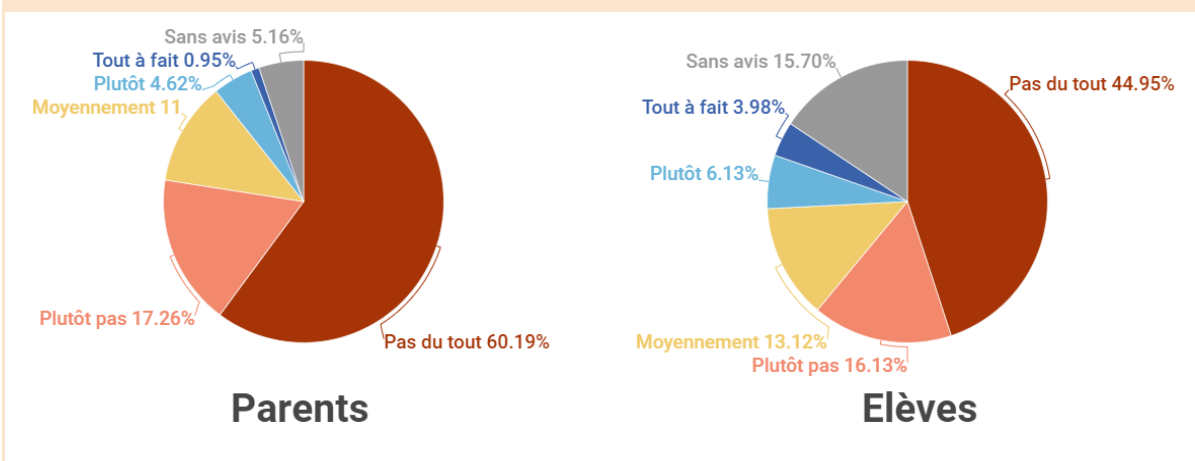
65% des parents estiment que leur enfant n'est plutôt pas à pas du tout en colère et 46% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout en colère.

Fig.48 - Appréciation des parents du sentiment de résignation des élèves et ressenti des élèves



27% des parents estiment que leur enfant est plutôt à tout fait résigné face à la situation et ils et elles sont 47% des élèves à indiquer être plutôt, voire tout à fait résigné-es.

Fig.49 - Appréciation des parents du sentiment d'indifférence des élèves et ressenti des élèves

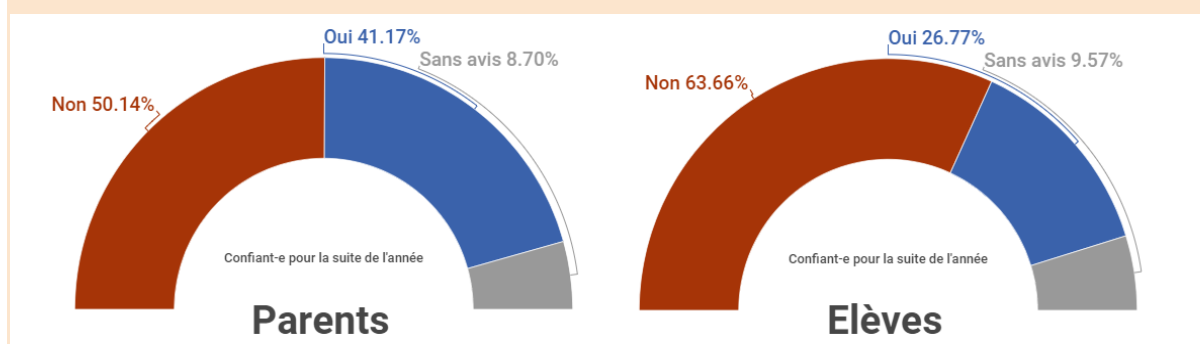


77,45% des parents estiment que leur enfant n'est plutôt pas à pas du tout indifférent et 61% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout indifférent-e.

La seconde question était plus portée sur les sentiments envers l'école en général. Ainsi, nous avons demandé aux élèves s'il ou elle se sentait confiant-e pour la suite de l'année, s'il ou elle était

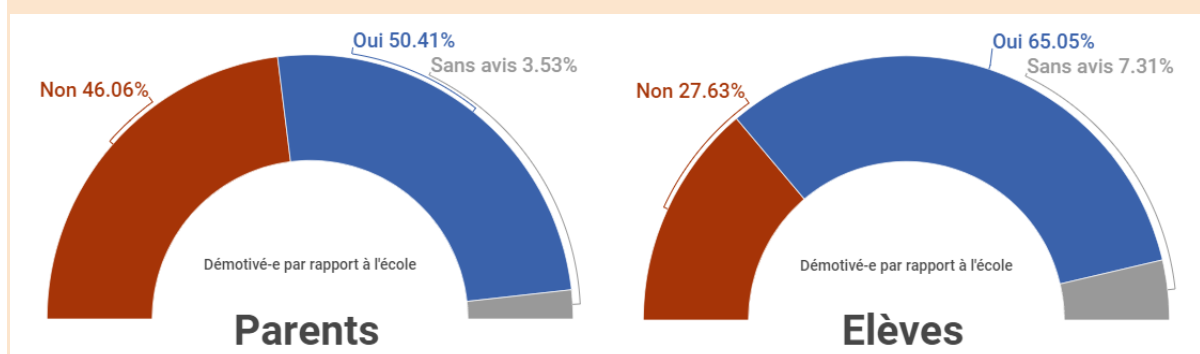
motivé-e dans ses apprentissages, démotivé-e par rapport à l'école, s'il ou elle se sentait en risque de décrochage ou s'il ou elle se considérait comme étant en décrochage. La même question a été posée aux parents.

Fig.50 - Appréciation des parents sur la confiance des élèves pour la suite de l'année et ressenti des élèves



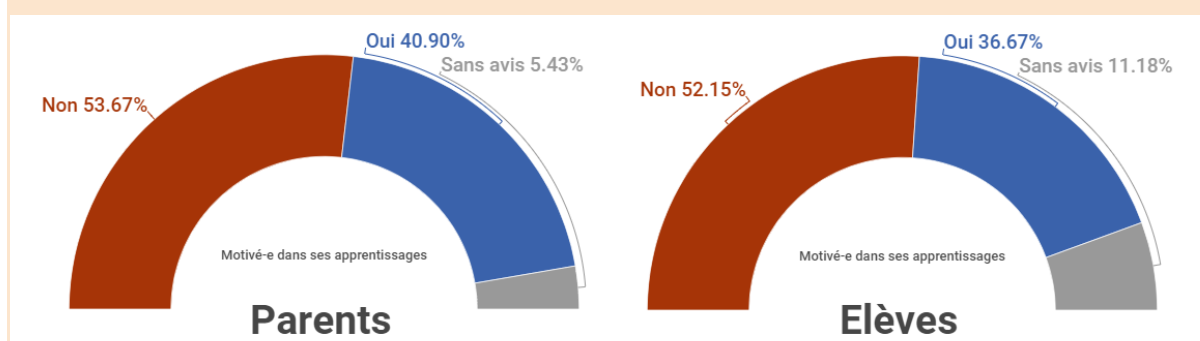
2/3 des élèves ne sont pas confiant-es pour la suite de l'année scolaire, pour près d'1 parent sur 2 qui pense qu'ils et elles le sont.

Fig.51 - Appréciation des parents sur la motivation des élèves pour leurs apprentissages et ressenti des élèves



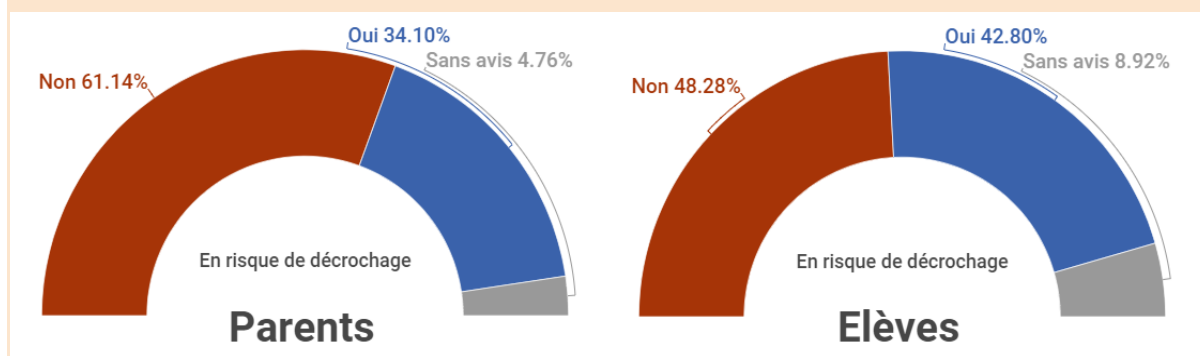
2/3 des élèves sont motivé-es dans leurs apprentissages pour 50% des parents qui pensent que leur ado l'est. On observe tout de même qu'un-e élève sur 4 ne se sent pas motivé-e dans ses apprentissages.

Fig.52 - Appréciation des parents sur la démotivation des élèves par rapport à l'école et ressenti des élèves



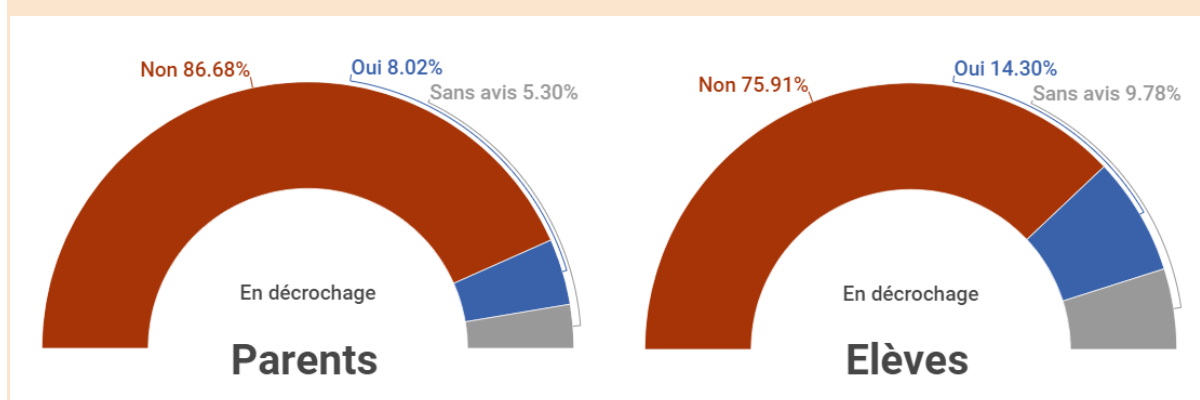
En lien avec la fig.51, une courte majorité d'élèves ne se sentent pas démotivé-es par rapport à l'école - et les parents sont proches de la réalité des élèves. Toutefois les proportions d'élèves qui se sentent effectivement démotivé-es par rapport à l'école augmentent par rapport à la motivation liés aux apprentissages. On passe ainsi à plus d'un-e élève sur 3 démotivé-e par l'école.

Fig.53 - Appréciation des parents sur le risque de décrochage des élèves et ressenti des élèves



4 élèves sur 10 se sentent en risque de décrochage pour un peu plus d'un parent sur 3 qui estime que son ado est en risque de décrochage.

Fig.54 - Appréciation des parents sur le sentiment de décrochage des élèves et ressenti des élèves



1 élève sur 6 se considère déjà en décrochage pour moins d'un parent sur 10 qui considère que son enfant l'est déjà.

Fig.55 - Proportion d'élèves se sentant en risque de décrochage selon l'ISE de son école (1 à 20)

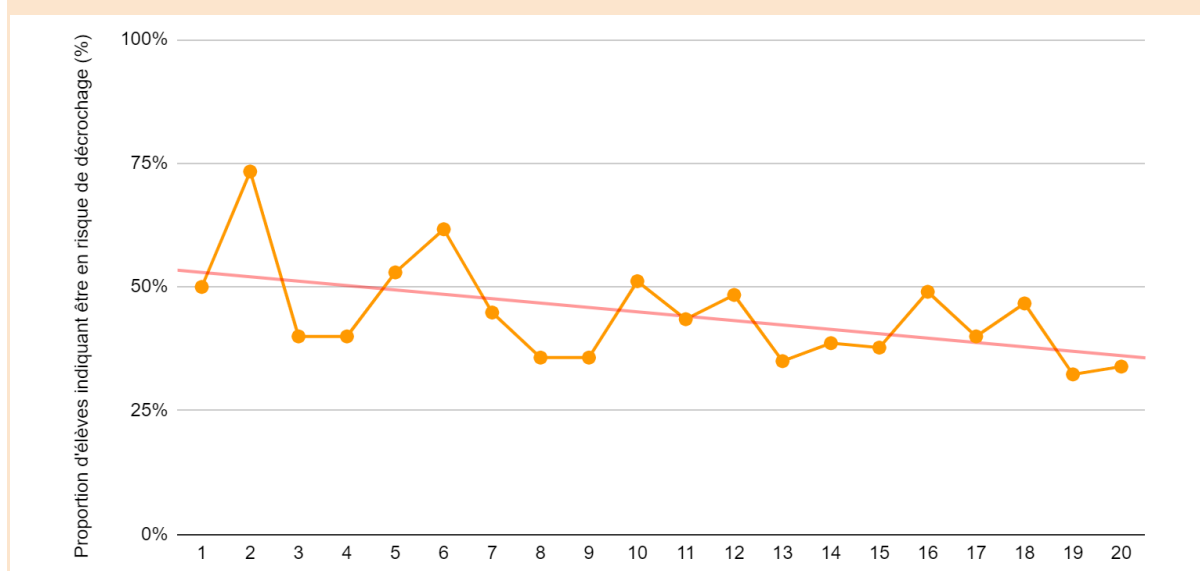
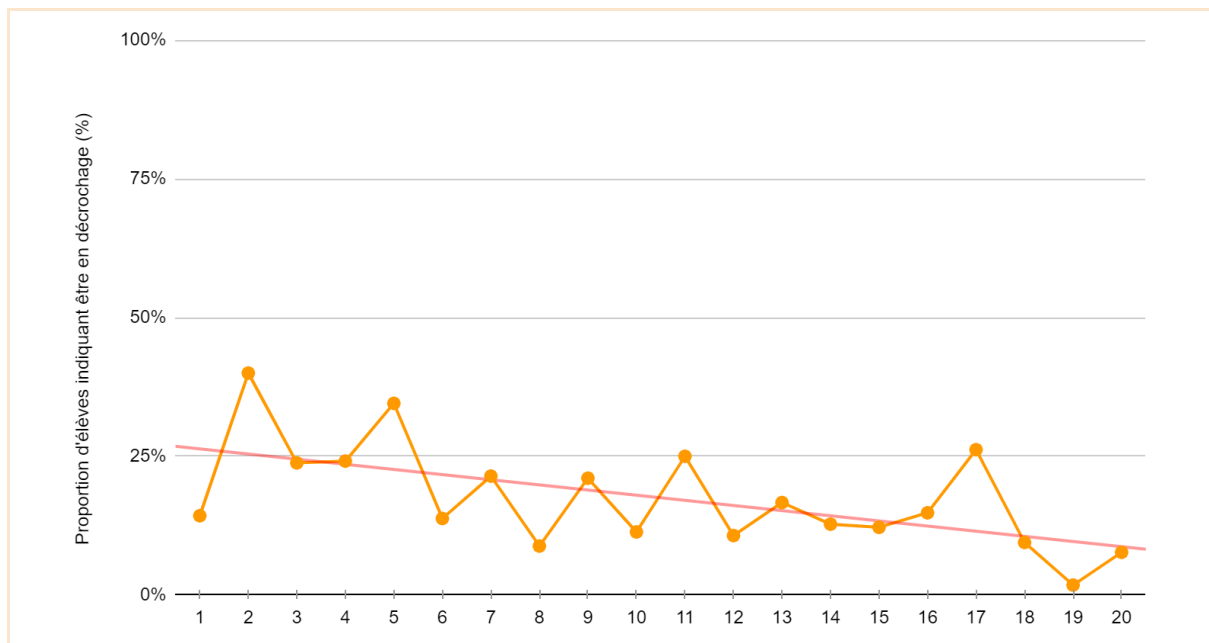


Fig.56 - Proportion d'élèves se sentant en décrochage selon l'ISE de son école (1 à 20)



On observe, grâce aux figures 55 et 56 qu'il existe un lien entre le statut socio-économique des élèves et son sentiment de risque de décrochage ou son décrochage en lui-même. La tendance (la ligne rouge sur les graphiques) indique clairement qu'au plus l'ISE des écoles est élevé, au moins la proportion d'élèves indiquant se sentir en risque de décrochage ou en décrochage effectif est élevée.

Au niveau des chiffres, cela est encore plus flagrant concernant les ISE de 1 à 5 et les autres. En effet, près de 63% des élèves issu-es des écoles à ISE de 1 à 5 se sentent en risque de décrochage, pour 49% des élèves issu-es des écoles à ISE de 6 à 10, 45% des élèves issu-es des écoles à ISE de 11 à 15 et 44% des élèves issu-es des écoles à ISE de 16 à 20.

La même tendance est observée pour le décrochage effectif : 30% des élèves issu-es des écoles à ISE de 1 à 5 se définissent en décrochage, pour 17% des élèves issu-es des écoles à ISE de 6 à 10, 15% des élèves issu-es des écoles à ISE de 11 à 15 et 16% des élèves issu-es des écoles à ISE de 16 à 20.

Satisfaction globale

Nous avons demandé aux élèves et aux parents une dernière appréciation générale concernant l'organisation de l'enseignement à distance et leur équilibre familial dans ce contexte d'enseignement hybride et de restrictions d'activités sociales, sportives et culturelles.

Fig. 57 - Satisfaction globale sur l'organisation de l'enseignement distanciel

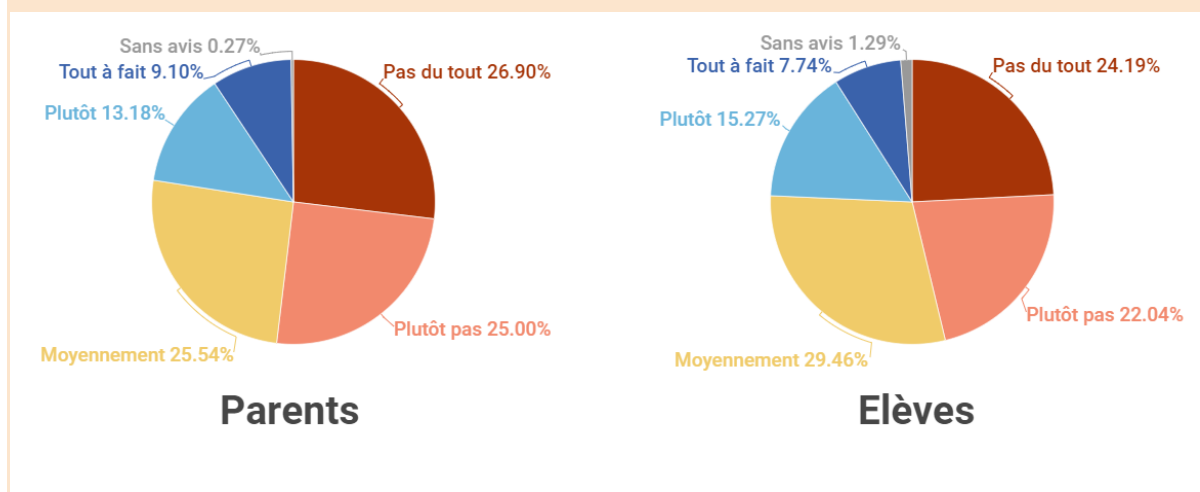
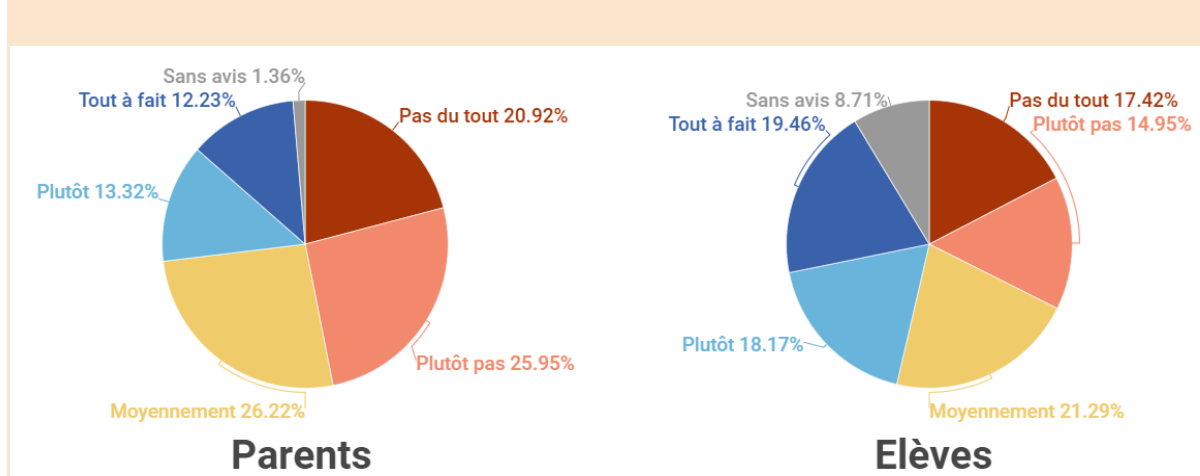


Fig.59 - Satisfaction globale sur l'équilibre familial dans ce contexte d'enseignement hybride



Près d'un-e élève ou un parent sur 4 n'est pas du tout satisfait-e de la manière dont se déroule l'enseignement à distance actuellement ; autrement dit, 3 personnes sur 4 le sont globalement. En moyenne, les élèves donnent la note de 2,6 sur 5 et les parents la note de 2 sur 5 à l'organisation de l'enseignement à distance.

Malgré les nombreuses perturbations au sein de l'équilibre familial, les élèves donnent une note de 3,1 sur 5 sur ce point, les parents donnent la note de 2,7 sur 5. Ils et elles sont 4 élèves sur 10 à être presque totalement ou totalement satisfait-es de l'équilibre familial qu'offre le contexte actuel d'enseignement à distance.

Comme indiqué en introduction de ce rapport, les résultats, pouvant être jugés comme étant contradictoires entre ce que les parents pensent de leur(s) enfant(s) et le ressenti réel de ces derniers, ne doivent pas être pris comme étant contradictoires.

Les jeunes restent des personnes à part entière qui, comme chacun-e d'entre nous, ne diront pas toujours leur réel état émotionnel, et cela pour des raisons qui leur sont propres ou liées à l'âge. De la même manière, des parents qui ne savent pas dans quel état émotionnel se trouve(nt) leur(s) enfant(s) ne sont pas de "mauvais parent(s)".

Ce point, spécifique au bien-être des élèves, nous montre surtout à quel point les élèves sont

impacté-es négativement par cette crise. Toutefois, on peut aussi observer qu'ils et elles gardent une certaine forme de motivation à apprendre. Est-ce le fruit de la façon dont les enseignant-es innove dans leurs façons de donner cours ? Ou par le fait d'essayer des nouvelles pratiques, plus proches du fonctionnement actuel des élèves (via les outils numériques) ? Nous n'avons pas ces réponses.

La résilience a été au rendez-vous pour organiser la vie scolaire dans les conditions organisationnelles et pédagogiques posées et réinventées. Nous gardons à l'esprit que la diversité des familles n'est probablement pas rencontrée dans le cadre de la diffusion de cette enquête et qu'il ne faut pas négliger les besoins spécifiques des familles monoparentales, des plus précarisées, des élèves en situation de handicap, etc.

Quoi qu'il en soit, nous avons demandé que des attentions soient portées aux élèves qui auraient moins de chances, qui sont en phase de, ou déjà, en décrochage. Nous avons demandé encore que les élèves ne soient pas vu-es que comme des individus qui doivent assimiler un programme, mais comme des personnes à part entière qui vivent également des moments difficiles.

7. En résumé

L'hybridation, la réponse à une urgence sanitaire

Les parents et les élèves n'ont pas jeté le bébé avec l'eau du bain. Réalistes face à la gestion de la crise sanitaire, ils ont composé avec les contraintes.

Certains ont déploré la perte de la relation interpersonnelle entre les ados et les enseignants. Soyons clairs : un PC ne remplacera jamais les relations interpersonnelles, entre élèves et entre élèves et enseignant-es. C'est bien pour cela que les mesures prises ont été organisées pour que les élèves puissent être en classe au moins 50% du temps, pour garder des liens sociaux entre eux et elles et une relation pédagogique en direct.

D'autres ont souligné aussi un sentiment de sécurité lié au travail chez soi. Ce n'est pas nouveau, les établissements ne sont pas qu'un havre de paix. Par ailleurs, la communication entre les élèves et les enseignant-es s'est avérée via le numérique plus positive et plus personnelle que dans la réalité des classes. D'ailleurs, des enseignant-es à la rentrée scolaire de 2020 s'étonnaient d'une certaine familiarité installée par écrit qui se poursuivait en classe, avec parfois un rappel à l'ordre : en classe, en direct, les codes de la communication numérique ne pouvaient plus être d'usage. Cette familiarité d'usage est-elle liée au contexte anxigène de la première période de confinement et/ou à l'outil ? Pourquoi la bienveillance et l'empathie témoignées dans les échanges entre élèves et enseignant-es à distance ne sont-elles pas naturelles en classe ?

Le bien-être des ados

Les enquêtes⁶⁵ réalisées par l'UCL et l'ULiège et les précédentes enquêtes du CEF⁶⁶ étaient alarmantes, notamment en termes de dégradation du sentiment de bonheur entre le mois de juin et le mois de septembre/octobre 2020. Nos résultats sur la question l'étaient également.

L'hybridation a produit son lot de difficultés et de tensions. La météo des humeurs des élèves n'était pas au beau fixe et leur bien-être en a été affecté. On a constaté une exacerbation de certaines émotions négatives : colère, stress, inquiétude, résignation, agressivité. On a remarqué également que l'usage scolaire des écrans impacte le sentiment de bien-être en général : fatigue, nervosité, difficulté de concentration, sommeil de mauvaise qualité, mauvaise humeur, tensions familiales sont impactées.

Dans ces conditions-là, comment pouvaient-ils et elles s'impliquer positivement dans les apprentissages si leur état émotionnel était négatif ? De quoi auraient-ils et elles eu besoin pour affronter ces 6 prochains mois ? Nous avons suggéré :

- De créer et/ou renforcer les dispositifs mis en place afin de laisser un espace d'expression (adapté) pour les élèves et pour les parents dans ce contexte difficile.

⁶⁵ BAUDOIN N., DELISSE S., GIGI M., COERTJENS L., GALAND B., CREPIN F., BAYE A. & LAFONTAINE D., « Sondage – Bien-être et motivation des élèves du secondaire – rentrée post-confinement (septembre-octobre 2020), note de synthèse, novembre 2020.

⁶⁶ CEF, « Résultats des sondages sur l'école en temps de covid-19 », sur *CEF.be*, le 26.10.2020.

- De mettre en place des lieux d'écoute et d'expression distincts pour les élèves et les parents, si cela n'était pas encore le cas.
- De rassurer les élèves et les parents en leur permettant d'exprimer leurs peurs et craintes liées à la situation sanitaire.
- D'accorder une attention particulière aux élèves et parents vivant des situations personnelles et sociales difficiles ou compliquées.
- D'être attentif-ves, plus que jamais, à la communication avec les parents et les élèves. Un langage accessible et bienveillant devant être la norme.

L'importance des copains et copines, l'influence des pairs, les relations interpersonnelles sont manifestes à l'adolescence. Elles et ils y découvrent de nouvelles réalités, des expériences. Dans cette période de changements intenses : transformations physiques et physiologiques, mais aussi psychologiques, ces relations continuent de nourrir et construire leur identité, mais répond également au besoin d'appartenance. Bien qu'elles puissent exister au sein des réseaux sociaux, les jeunes ont souligné toutefois un manque important de relations interpersonnelles en dehors des écrans. Ils et elles ont affirmé d'ailleurs plus fort que les parents que les relations amicales étaient impactées négativement : l'amitié à distance, ce n'est pas si simple.

Depuis le 16 novembre 2020, les ados ont été privé-es d'activités sportives et culturelles, ce sont pourtant des activités essentielles au développement des jeunes et des occasions indispensables aux apprentissages informels. Ces apprentissages sont aussi essentiels que les apprentissages scolaires, et participent à l'épanouissement des adolescent-es, peut-être même davantage que l'école. Cette privation a affecté des besoins fondamentaux de l'individu : le besoin de mobilité et d'activité physique. Il nous a semblé également important de nous poser la question de savoir dans quelle mesure la privation d'activités culturelles ne réduit pas le regard et la pensée critique, pourtant nécessaires à l'usage des écrans et des images notamment, mais aussi l'imaginaire, la créativité ?

Le quotidien des familles

Depuis le 16 novembre 2020, les familles se sont retrouvées une nouvelle fois obligées de s'adapter au mode de fonctionnement déterminé par l'école, avec cette nouveauté qui s'impose désormais dans leur quotidien au sein des foyers, jour après jour et heure après heure, avec toute une série de paramètres à gérer (horaires, matériel et connexion informatiques pour chacun-e, espaces de travail et de repos, suivi scolaire accru, trajets...) par des parents déjà eux-mêmes souvent sous tension par leurs propres conditions de (télé)travail dans cette crise sanitaire. En conséquence, certains parents ont évoqué cette pression et ont exprimé le ressenti de devoir endosser un rôle qui allait au-delà de leurs compétences parentales en matière scolaire, et parallèlement de se sentir seuls responsables de la réussite scolaire et du travail effectué par leur(s) jeune(s) à domicile.

Comment l'école a-elle pu en tenir compte ? Au-delà des contingences matérielles, il nous semblait essentiel d'accorder une importance accrue au facteur humain. L'école devait pouvoir entendre et rassurer élèves et parents au niveau de leurs craintes (continuité des apprentissages, charge de travail...), avec une attention particulière pour les plus fragiles. Pour qu'une véritable alliance "parents-élèves-école" puisse opérer dans une dynamique positive pour les élèves, encore fallait-il que les parents, chez qui l'usure était palpable, puissent se sentir pris en considération par l'école dans les tensions et difficultés vécues à la maison du fait, en partie, de l'enseignement à distance.

Des avancées, et des craintes

Par rapport à la situation de la mi-mars à la fin juin 2020, au 16 novembre 2020 des progrès avaient été réalisés en matière d'hybridation des apprentissages. En effet, toutes les écoles d'une manière ou d'une autre, s'étaient organisées pour assurer la poursuite des apprentissages alors que précédemment les parents et les élèves signalaient l'absence, parfois totale, de suivi et de continuité pédagogique.

A minima, les plateformes numériques étaient installées. Ce qui a permis indéniablement un meilleur transfert des travaux à réaliser, vidéos à regarder, etc. d'une part, et une meilleure communication vers les parents d'autre part. Malgré tout, nous avons constaté encore des différences entre les écoles.

La question des frais scolaires privés, en temps d'enseignement hybride

Cette enquête n'a pas porté sur les frais annexes à l'usage du numérique. Pourtant, les témoignages et interpellations n'ont cessé de rappeler que la gratuité scolaire est encore moins assurée étant donné les frais encourus non seulement par l'équipement mais aussi par la connexion, l'imprimante et les impressions. En effet, certains ont constaté que l'usage du numérique se résume encore à la transmission de fichiers à imprimer ; d'autres demandent encore ce que les directions vont décider par rapport au montant de 75€ généralement demandé aux parents à la rentrée scolaire. De mars à juin 2020, et de la fin octobre 2020 jusqu'à la fin de l'année scolaire en juin 2021, parents et élèves supposent qu'une partie, difficilement objectivable de leur point de vue, de ces forfaits n'a pas été utilisée puisqu'ils ont été supportés par les familles.

Des balises qui n'en sont pas vraiment

Les balises de nature pédagogique telles que définies dans la circulaire 7868 relative à l'organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire⁶⁷ étaient insuffisamment précises et ne renvoyaient en rien à des normes. Passage en revue de ces balises.

Stratégies de différenciation

Dans la circulaire concernant la stratégie d'hybridation de la rentrée scolaire en septembre 2020, les écoles devaient durant le mois de septembre faire un diagnostic pour chaque élève afin de permettre un accompagnement personnalisé des apprentissages, et ce pour chaque matière. Il nous est revenu par les témoignages et interpellations directes que ce principe pédagogique a été appliqué à géométrie variable. Pour des élèves, en l'absence de diagnostic et de différenciation, le chemin vers la réussite scolaire en juin 2021 était hasardeux, voire déjà hypothéqué en ce moment de l'année. Des points et commentaires mis aux bulletins de ce trimestre en étaient la preuve.

⁶⁷ FWB, « Circulaire 7868 – Covid-19 – Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire – suite de l'évaluation de la situation sanitaire du 1^{er} décembre 2020 enseignement secondaire », sur *enseignement.be*, le 08.12.2020.

Nous avons demandé à ce que la question des évaluations soit prioritaire et comme les enseignant-es, nous avons revendiqué des évaluations formatives avec un accompagnement individuel. Les parents et les élèves adhèrent au principe d'une évaluation bienveillante, qui ne soit pas de l'ordre du contrôle et de la sanction.

Tenir compte des conditions de travail à domicile

Les écoles ont-elles lors de la rentrée scolaire sondé les élèves et leurs familles sur les besoins en équipements ? Et, parallèlement, sont-elles toutes conscientes de la nécessité de trouver un espace de travail adéquat au sein de l'établissement ou ailleurs ?

Le passage en code rouge a été anticipé dans certaines écoles, tandis que dans d'autres l'impréparation au prévisible était manifeste, alors même que le gouvernement de la FBW avait établi différents scénarios. La situation sanitaire de fin août 2020 devait inciter les écoles à s'y préparer. Comme les travailleur-ses ont le droit à la déconnexion, les élèves et les parents doivent pouvoir préserver leur temps de vie privée. Plus que jamais, l'école s'invite à la maison, à tout moment.

Contenus à distance, dans les matières qui s'y prêtent

Si l'adaptation de certaines matières à distance pouvaient être évidentes, cela ne l'était pas pour tous les cours. Qui décide des matières qui s'y prêtent ? Selon quels critères ? Qu'est-ce qui est mis à disposition des élèves ?

Tenir compte de la capacité des élèves à travailler en autonomie

À nouveau, l'ensemble des écoles ont-elles évalué cette capacité d'autonomie ? Quels en sont les critères ? A-t-on sondé les élèves pour avoir un diagnostic ? Nous l'entendons, des équipes d'enseignant-es ont été en mesure d'effectuer ce travail ; d'autres non. L'apprentissage du travail en autonomie devrait faire partie de la formation des élèves, avec un encadrement pédagogique qui permet à l'élève de se connaître, d'identifier ses besoins et d'exprimer ses attentes en dialogue avec le personnel enseignant. Comme l'usage des logiciels informatiques d'ailleurs. Il s'agit bien d'apprendre à s'auto-évaluer et d'apprendre à apprendre.⁶⁸ Cette question du travail à domicile n'est d'ailleurs pas liée uniquement à la situation actuelle, elle est également cruciale en temps normal. Il n'est plus à démontrer que les devoirs à domicile participent au renforcement des inégalités sociales.

Se concentrer sur « les essentiels »

Les « essentiels »⁶⁹ ont été communiqués par voie de circulaire aux écoles à la rentrée scolaire. Des écoles ont avancé au pas de charge dans les programmes en laissant sur la route certain-es élèves, d'autres ont peiné à trouver un rythme. Des parents ont manifesté leurs inquiétudes face au faible volume de travail scolaire demandé en distanciel. D'autres également se sont inquiétés

⁶⁸ Pacte pour un Enseignement d'Excellence, « Avis n°3 du groupe central », sur *enseignement.be*, le 23.11.2018.

⁶⁹ Les parents et les élèves qui n'ont pas accès à la compréhension de ces textes technico-pédagogiques, n'ont pas d'autre choix que de faire confiance aux équipes enseignantes. Or, quand un parent ou un-e élève majeur déposera un recours externe auprès du Conseil de recours, c'est par rapport à l'atteinte de ces "essentiels" que le Conseil se positionne.

des résultats de fin d'année 2021 ; certain-es se sont questionné sur la réduction des ambitions d'apprentissage et ont trouvé tout à fait opaque la notion des « essentiels » dont ils et elles ne savaient rien. Parents et élèves ont partagé la préoccupation de la qualité de la certification de cette fin d'année scolaire 2021, déjà impactée en 2020. Ce sujet de préoccupation a été particulièrement présent pour les élèves qui vont aborder leurs études supérieures.

Dans ces circonstances, l'adage « un-e élève égale un-e élève » est certainement mis à mal : les écarts d'apprentissage entre élèves et entre écoles se sont renforcés. Il est apparu urgent de donner des directives contraignantes (des normes) sur la fin de l'année scolaire, les « essentiels » devaient s'imposer à tous-tes comme seul socle de référence, tant pour la certification que pour les passages de classe décidés en conseil de classe. Autrement dit, ces « essentiels » devaient s'imposer aux décisions des conseils de classe et aux décisions des conseils de recours lors de la contestation de la décision.

Coordination pour le volume de travail et pour le temps de travail

De quoi parlait-on ? Quelles ont été les normes ? Le temps d'exécution des travaux était-il le même pour tous-tes ? Ce critère a-t-il fait l'objet d'un diagnostic en début d'année scolaire comme recommandé par la circulaire ? Le temps de travail incluait-il aussi les devoirs à faire en plus du temps de présence dans l'horaire quotidien ? Il nous est revenu dans les témoignages que des devoirs à domicile s'ajoutaient, comme en temps normal finalement. Était-ce normal ? Le manque de coordination entre enseignant-es par rapport à la charge de travail s'est fait encore plus cruellement ressentir dans cette organisation de l'enseignement.

Formes diversifiées de supports pédagogiques

Très rapidement, nous avons mis en garde sur « le tout numérique ». L'hybridation, c'était aussi la variété des supports pédagogiques. Si les enseignant-es semblaient davantage formé-es à l'utilisation des outils numériques, on ne voyait encore que trop rarement émerger une réelle "pédagogie du numérique", mieux : une "pédagogie de l'apprentissage à distance". Pour ce faire, ici aussi, une réelle concertation au niveau des enseignant-es aurait été nécessaire, au niveau de la charge de travail et des outils utilisés (numériques et non numériques !) : la diversification des supports pédagogiques ne doit en aucun cas être synonyme de multiplication inconsidérée des outils ni d'hyperflexibilité de la part des élèves.

Prise en compte du temps passé devant les écrans

Les données sur le temps scolaire passé devant les écrans auquel s'ajoute du temps privé devant les écrans ont inquiété les parents. La circulaire a demandé aux équipes éducatives de prendre en compte cet aspect mais sans plus de précisions. Il aurait été utile de fixer des normes raisonnables et documentées, études à l'appui. Pourquoi l'organisation de l'enseignement hybride n'en a-t-elle pas tenu davantage compte ?

Avec le CERE et le CEF, la FAPEO a demandé :

Que les balises adoptées pendant cette période de crise deviennent des normes, claires, compréhensibles, applicables à tous, non plus par voie de circulaires qui n'ont pas force de loi comme le rappellent les directions, les pouvoirs organisateurs, et même le Conseil d'Etat.

Que le bien-être des élèves soit enfin au centre des préoccupations : on sait à quel point les relations en classe et en dehors de celles-ci impactent la façon dont les élèves apprennent et le temps réellement consacré aux apprentissages.

Que le bien-être des élèves, et aussi des enseignant-es, basé sur des critères communs aux écoles et construit par les acteurs et actrices de celles-ci, en ce compris les élèves, soit une thématique transversale des Plans de pilotage. Les actions développées devraient également être réalisées en y associant les élèves.

Que l'hybridation pédagogique ne se réalise pas uniquement par le recours au travail derrière l'écran : alors que depuis des années l'école recommande aux élèves et aux parents de limiter le temps passé devant les écrans au nom du bien-être des élèves, certain-es se sont engouffrés-es dans leur usage sans mesure.

Que l'organisation de l'enseignement hybride privilégie les demi-classes, en tout cas pour les plus jeunes, évite les demi-journées, et que l'alternance se déroule sur un rythme de présence 2j/3j par semaine à l'école (afin de maintenir un lien plus tendu entre les ados et les profs).

Que lorsque l'un des demi-groupes est en classe et que le cours est retransmis en direct, il y ait une attention particulière portée à celles et ceux qui sont en distanciel : sont-ils et elles impliqués, actifs-ves dans le cours ?

Que la question des évaluations devienne prioritaire. Comme les enseignant-es le revendiquent pour leur propre évaluation, nous revendiquons que les élèves soient évalué-es de manière formative et bénéficient d'un accompagnement individualisé.

Que d'un point de vue pédagogique, face à cette situation inédite, et même si des "essentiels"⁷⁰ ont été identifiés, il soit temps d'arrêter la course au programme. L'enseignement supérieur, tout comme le monde du travail (en termes de formation) peuvent faire leur part.

Que dans le cadre des moyens financiers dégagés par le gouvernement de la FWB pour équiper les élèves d'un outil numérique, l'avis du Conseil de Participation soit requis pour le choix des équipements proposés par l'établissement à l'achat ou à la location.

Que l'accès au fonds de solidarité soit débattu au Conseil de Participation dans le cadre de ses missions : « d'étudier et de proposer la mise en place d'un mécanisme de solidarité entre les élèves pour le paiement des frais scolaires ».

Une anticipation de l'organisation des cours jusqu'à la fin de l'année scolaire de juin 2021, en ce inclus les évaluations des élèves et la sanction des élèves qui en découlent, ne pas reproduire les

⁷⁰ FWB, « Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 – version 2.0 », sur *enseignement.be*, septembre 2020.

erreurs de la fin de l'année dernière et permettre aux élèves et aux parents d'avoir une vision claire dès le début de ce nouveau semestre, jusqu'à la fin de l'année scolaire, voire le début de l'année suivante.

8. Et s'il était encore trop tôt pour conclure ?

À l'heure d'écrire ces lignes la fin de l'année scolaire 2020-2021 est terminée et la rentrée des classes 2021-2022 a eu lieu il y a quasiment 1 mois. Des élèves ont réussi leur année en juin, d'autres ont été ajourné-es et n'ont pas été en congé scolaire tout cet été ; d'autres encore sont passés dans l'année supérieure avec une restriction sur des cours, voire ont été orienté-es dans une autre filière d'enseignement (technique de transition, technique de qualification, professionnelle) ; d'autres enfin ont recommencé leur année. En outre, il faut le dire, certain-es se sont vu refuser une nouvelle inscription dans l'établissement où ils et elles étaient inscrit-es. Bref, le système a repris sa dynamique de sélection, de tri, d'orientation par sanction plus que par choix de l'élève.

L'année scolaire 2020-2021 a été particulière. Une partie des élèves n'ayant pas réussi a introduit une conciliation en interne pour demander la révision de la sanction : combien d'entre elles et eux ont fait cette demande ? On ne le saura jamais, il n'existe pas d'indicateurs sur cette pratique – et ce n'est pas faute de le demander au niveau des instances du Pilotage du système éducatif. Nous ne saurons pas non plus combien de conciliations internes ont abouti à une révision de la décision.

Parmi les parents ou les élèves majeurs qui n'ont pas eu révision de la décision du Conseil de classes, un certain nombre aura alors introduit un recours externe auprès de la Chambre des recours pour ré-examen des décisions des Conseils de classe. L'année 2019-2020 avait déjà connu un bon spectaculaire au niveau des introductions de recours externes : 55% de demandes supplémentaires par rapport aux années précédentes. Et malgré la situation très particulière, 86% de ceux-ci avaient été rejetés⁷¹. Ces chiffres ne présageaient rien de bon pour cette fin d'année 2020-2021. En juin 2021 1900 élèves et leurs parents sont passés par l'étape de la conciliation interne avant d'introduire une demande de recours externe. Ce sont donc 1900⁷² élèves, soit 25% de plus que l'année 2019-2020 -qui était déjà une année record- qui étaient en attentes de nouvelles, en attente de l'application des mesures exceptionnelles annoncées, en attente d'être évalué-es sur les essentiels et pas « comme les autres années, parce qu'on a toujours fait comme ça ». Ce sont 1900 élèves qui n'ont pas pu faire une rentrée dans des bonnes conditions, élèves auquel-les s'ajoutent les élèves qui ont effectué les mêmes démarches après les résultats de leur seconde session.

Parmi les élèves ayant introduit un recours externe contre la décision du conseil de classe à la Chambre de retour, un certain nombre d'entre eux ont reçu la décision de confirmation, ou non, de la décision du conseil de classe n'avaient pas encore reçu la décision le vendredi 17 septembre, soit près de trois semaines de cours après la rentrée des classes. Des élèves ont introduit également un recours après les décisions des Conseils de classe à la suite des examens de passage de septembre. Et parmi ceux-ci, certains ont fait l'objet de pression de la part d'établissements afin de les dissuader de faire la démarche (nous avons été interpellés par des parents) car les décisions de conseils de recours n'arriveront pas avant la mi-octobre, alors que les cours dans les classes visées de l'année supérieure auront démarré depuis près de 6 semaines. Il existe un droit

⁷¹ Belga, « Enseignement : nouvelle hausse du nombre de recours contre les décisions des conseils de classe », sur *LeSoir.be*, le 28.08.2021.

⁷² NOULET J.-F., « Rentrée dans le secondaire : les conseils de recours sont débordés, les décisions tardent à tomber », sur *RTBF.be*, le 08.09.2021.

de recours, mais ce droit s'exerce-t-il dans de bonnes conditions ? cette fois, c'est la FAPEO qui interpelle.

Jusqu'à quel point les élèves auront-ils et elles été pénalisés-es après avoir joué le jeu de s'adapter aux différentes mesures ? Le message de rentrée de la FAPEO était très clair à ce sujet :

« Nous voulons que la ministre de l'Éducation, en collaboration avec les responsables des réseaux de l'enseignement et les directions d'école, porte une attention particulière :

- *Aux difficultés des familles qui ont été lourdement impactées par les inondations : les élèves méritent toute l'attention de la communauté éducative.*
- *Aux difficultés liées à la stigmatisation et à la discrimination des élèves non vaccinés : ils méritent d'être respectés.*
- *Aux difficultés liées à la mise en quarantaine, classes ou écoles fermées : ils méritent un suivi pédagogique.*
- *Aux lacunes accumulées dans les apprentissages de tous les élèves qui ont été impactés pédagogiquement par deux années scolaires en période COVID : ils méritent un accompagnement personnalisé.*
- *Au mal-être des élèves : ils méritent d'être écoutés et traités avec bienveillance. »*⁷³

Beaucoup d'espoirs avaient été placés dans cette sortie de crise pour enfin faire évoluer notre société et son enseignement. Il est clair que nous n'y sommes pas encore. Continuons à nous battre pour que l'école puisse réellement donner une chance à chaque jeune de s'épanouir dans de bonnes conditions. Ensemble, nous devons prendre part à la construction d'un avenir meilleur pour nos enfants.

⁷³ FAPEO, « Bonne rentrée à tous ! », sur fapeo.be, le 01.09.2021.

Bibliographie

Textes légaux

BELGIQUELEX, « Décret visant à l'octroi, en 2021, de moyens supplémentaires permettant de couvrir les surcoûts de fonctionnement liés à la gestion de la crise sanitaire pour les écoles de l'enseignement obligatoire et de l'enseignement secondaire artistique à horaire réduit, et d'apporter un soutien éducatif et psycho-social renforcé aux élèves des écoles de l'enseignement secondaire ordinaire et spécialisé », sur *ejustice.just.fgov.be*, le 11.03.2021.
www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&cn=2021031123&table_name=loi

Belgium.be, « Coronavirus : phase 2 maintenue, passage en phase fédérale et mesures additionnelles » - consulté le 10.09.2021.
www.belgium.be/fr/actualites/2020/coronavirus_phase_2_maintenue_passage_en_phase_federale_et_mesures_additionnelles

FWB, « Circulaire 7508 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 » sur *enseignement.be*, le 13.03.2020.
www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=7761

FWB, « Circulaire 7515 – Coronavirus Covid-19 : décisions du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 – Informations nouvelles », sur *enseignement.be*, le 17.03.2020.
http://enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=7768

FWB, « Circulaire 7594 – Coronavirus Covid-19 : Dispositions pour la fin d'année 2019-2020 en matière d'évaluation, de certification et de délibération des Conseils de classe ainsi que les adaptations des procédures de recours », sur *enseignement.be*, le 19.05.2020.
www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=7847

FWB, « Circulaire 7691 – Définition d'une stratégie en vue de la rentrée de septembre 2020/2021 dans le contexte du Covid-19 – Enseignement fondamental – Erratum », sur *enseignement.be*, le 19.08.2020.
www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=7946

FWB, « Circulaire 7793 – Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance », sur *enseignement.be*, le 20.10.2020.
www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=8048.

FWB, « Circulaire 7868 – Covid-19 – Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire – suite de l'évaluation de la situation sanitaire du 1^{er} décembre 2020 enseignement secondaire », sur *enseignement.be*, le 08.12.2020.
http://enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=8123

FWB, « Circulaire 7971 – Dispositions relatives à l'octroi du certificat d'étude de base (CEB) à l'issue de l'épreuve externe commune pour l'année scolaire 2020-2021 », sur *enseignement.be*, le 16.02.2021.
www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=8226

FWB, « Circulaire 8052 – Covid-19 : Dispositions pour la fin de l’année 2020-2021 relatives à l’organisation des épreuves d’évaluation sommative, à la sanction des études et aux recours », sur *enseignement.be*, le 14.04.2021.

http://enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=8307

FWB, « Circulaire 8071 – Covid-19 – Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire à partir du 10 mai – Enseignement secondaire », sur *enseignement.be*, le 28.04.2021.

www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=8326

FWB, « Epreuve externe certificative – CE1D », sur *enseignement.be*, consulté le 16.02.2021

www.enseignement.be/index.php?page=26247&navi=3057

FWB, « Epreuve externe certificative – CESS », sur *enseignement.be*, consulté le 16.02.2021.

www.enseignement.be/index.php?page=26248&navi=3056

FWB, « Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 – version 2.0 », sur *enseignement.be*, septembre 2020.

www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwi2ke3lhvTyAhVHD0wKHbKwCgkQFnoECAMQAQ&url=http%3A%2F%2Fenseignement.be%2Fdownload.php%3Fdo_id%3D15922&usg=AOvVaw39e9mms78n924GfLHDVgD4

Pacte pour un Enseignement d’Excellence, « Avis n°3 du groupe central », sur *enseignement.be*, le 23.11.2018 -

http://enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=14928&do_check=RRGYKNCGHI

Sources

7sur7, « Les écoles ne veulent plus que les élèves suivent les cours à distance en pyjama », sur *7sur7.be*, 03.11.2020.

www.7sur7.be/lifestyle/les-ecoles-ne-veulent-plus-que-les-eleves-suivent-les-cours-a-distance-en-pyjama~aba673cb/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F

A. F., « Les stages et camps d’été autorisés à partir du 1^{er} juillet, les aires de jeux extérieures peuvent rouvrir dès le 27 mai », sur *RTBF.be*, le 23.05.2020.

www.rtbef.be/info/belgique/detail_stages-et-camps-d-ete-des-precisions-attendues-ce-vendredi-apres-midi?id=10506858

ALLO M., « Ne pas savoir naviguer sur internet, utiliser une clé USB... L’illectronisme est aussi un facteur qui peut mener à l’exclusion », sur *RTBF.be*, le 18.02.2021.

www.rtbef.be/info/societe/detail_ne-pas-savoir-naviguer-sur-internet-utiliser-une-cle-usb-l-illectronisme-est-aussi-un-facteur-qui-peut-mener-a-l-exclusion?id=10700312

BAUDOIN N., DELISSE S., GIGI M., COERTJENS L., GALAND B., CREPIN F., BAYE A. & LAFONTAINE D., « Sondage – Bien-être et motivation des élèves du secondaire – rentrée post-confinement (septembre-octobre 2020), note de synthèse, novembre 2020.

<https://orbi.uliege.be/handle/2268/253693>

Belga, « Coronavirus en Belgique : l'enseignement hybride dès le 2^e degré du secondaire prolongé jusque fin décembre », sur *RTBF.be*, le 31.10.2020.

www.rtbf.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-en-belgique-l-enseignement-hybride-des-le-2e-degre-du-secondaire-prolonge-jusque-fin-decembre?id=10622095

Belga, « Enseignement : nouvelle hausse du nombre de recours contre les décisions des conseils de classe », sur *LeSoir.be*, le 28.08.2021.

www.lesoir.be/391739/article/2021-08-28/enseignement-nouvelle-hausse-du-nombre-de-recours-contre-les-decisions-des

BENSALEM N., « Le mail d'une école contre les tenues des filles fait polémique : ce courrier m'interpelle au plus haut point », sur *LaLibre.be*, le 08.03.2021.

www.lalibre.be/belgique/enseignement/stop-aux-decolletes-et-blouses-tres-courtes-qui-attirent-le-regard-le-mail-d-une-ecole-contre-les-tenues-des-filles-fait-polemique-6045e3439978e2610af9e557?fbclid=IwAR0aWVe6WhZQn_d-ZyZlKJxSWm_V1Nm_pPQyioBshP6jd4Ts6Rcm3G2e_ws

BILTERIJS M., « Confinement, télétravail et jeunes enfants : l'équation impossible ? La Ligue des familles réclame des indemnités », sur *RTBF.be*, le 23.03.2020.

www.rtbf.be/info/societe/detail_teletravail-et-jeunes-enfants-l-equation-impossible-la-ligue-des-familles-reclame-des-indemnite?id=10464980

BURGRAFF E., « Coronavirus : l'école par écrans interposés inquiète les élèves », dans *LeSoir*, 04.01.2021.

<https://plus.lesoir.be/346792/article/2021-01-04/coronavirus-lecole-par-ecrans-interposes-inquiete-les-eleves>

CEF, « Résultats des sondages sur l'école en temps de covid-19 », sur *CEF.be*, le 26.10.2020.

www.lecef.org/actualites-podcasts/7-semaines-de-cours-en-p periode-covid-le-bilan/

CEF, CERE, FAPEO, « Enquête sur l'enseignement hybride en période de COVID-19 », sur *FAPEO.be*, le 04.01.2021.

www.fapeo.be/enquete-lenseignement-hybride-covid-19/

ClassContact – connecte l'enfant malade :

<https://classcontact.be/en-pratique/pour-les-jeunes>

Collectif de signataires, « Carte blanche : Repenser l'évaluation pour prendre soin des ados à l'école ! », sur *LeSoir.be*, le 15.04.2021.

https://plus.lesoir.be/366571/article/2021-04-15/carte-blanche-repenser-levaluation-pour-prendre-soin-des-ados-lecole?fbclid=IwAR1A5vGXsnh0ykYA3Mqc43c4PEsp98VUAADKDP9B5-_kRTt00EvB9qld7-w

DE VOGELAERE J.-P., « Santé mentale : trop d'élèves n'arrivent plus à suivre la cadence scolaire », sur *LeSoir.be*, le 19.04.2021.

<https://plus.lesoir.be/367087/article/2021-04-19/sante-mentale-trop-deleves-narrivent-plus-suivre-la-cadence-scolaire>

DigitalWallonia.be, « École numérique », sur *ecolenumerique.be*, consulté le 12.05.2021.
www.ecolenumerique.be

DUROISIN N., BEAUSSET R., FLAMANDA. & LECLERCQM., « Ecole & Covid : Pratiques enseignantes en temps de pandémie (résultats de la deuxième enquête). Rapport de recherche. », *Université de Mons*, 2021.
www.researchgate.net/publication/348806461_Ecole_Covid_Pratiques_enseignantes_en_temps_de_pandemie_-_Resultats_de_la_deuxieme_enquete_menee_aupres_des_enseignants_de_la_Federation_Wallonie_-_Bruxelles

FAPEO, « Bonne rentrée à tous ! », sur *fapeo.be*, le 01.09.2021.
www.fapeo.be/bonne-rentree-a-tous

FWB, « Mes outils numériques », rubrique du site *enseignement.be*.
<https://mes-outils-numeriques.cfwb.be/?fbclid=IwAR2sQFp0gNYxtrSYY7VtdGXV-EbXbf-WHJDYIEJYeauqPFtlGfwV9vHxsGk>

GAUTHIER S., « Contestation des décisions des conseils de classe, le point en septembre 2020 : révélateur d'un système scolaire à bout de souffle ? », sur *FAPEO.be*, analyse 2021, n°3.
www.fapeo.be/7-20-contestation-des-decisions-des-conseils-de-classe-le-point-en-septembre-2020-revelateur-dun-systeme-scolaire-a-bout-de-souffle/

HUTIN C., « Coronavirus : une nouvelle année sans examens pour les élèves du réseau WBE », sur *LeSoir.be*, le 03.05.2021.
<https://plus.lesoir.be/369846/article/2021-05-03/coronavirus-une-nouvelle-annee-sans-examens-pour-les-eleves-du-reseau-wbe?referer=/archives/recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26word%3Devaluations%2Bhutin%22>

LAMPE E., « Illectronisme ; les oubliés du numérique », sur *fapeo.be*, analyse 2.21, le 08.09.2021.
www.fapeo.be/illectronisme-les-oublies-du-numerique

Le bon usage des écrans, « Campagne – Les conséquences d'un usage excessif des écrans », sur *lebonusagedesecrans.fr*, consulté le 12.04.2021.
<https://lebonusagedesecrans.fr/essentiel-a-savoir/consequences-usage-excessif>

M. A., « Ce lundi 25 mai, le déconfinement se poursuit dans les écoles, mais pas pour tous et pas partout », sur *RTBF.be*, le 25.05.2020.
www.rtbef.be/info/societe/detail_ce-lundi-25-mai-le-deconfinement-se-poursuit-dans-les-ecoles-mais-pas-pour-tous-et-pas-partout?id=10507840

MEIRIEU P., « Classe au quotidien – Formation à l'autonomie », sur *meirieu.com*, consulté le 10.06.2021.
www.meirieu.com/CLASSEAUQUOTIDIEN/formationautonomie.htm

Nations Unies, « Note de synthèse : l'éducation en temps de COVID-19 et après », sur *unsdg.un.org*, aout 2020, p. 2.

<https://unsdg.un.org/fr/resources/note-de-synthese-leducation-pendant-la-pandemie-de-covid-19-et-au-dela>

NOULET J.-F., « 10 millions d'euros pour fournir des ordinateurs à 20.000 élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles », sur *RTBF.be*, le 29.10.2020.

www.rtb.be/info/belgique/detail_10-millions-d-euros-pour-fournir-des-ordinateurs-a-20-000-eleves-en-federation-wallonie-bruxelles?id=10620142

NOULET J.-F., « Rentrée dans le secondaire : les conseils de recours sont débordés, les décisions tardent à tomber », sur *RTBF.be*, le 08.09.2021.

www.rtb.be/info/belgique/detail_rentree-dans-le-secondaire-les-conseils-de-recours-sont-debordés-les-decisions-tardent-a-tomber?id=10838284

RINGELHEIM S., « L'école 2.0 boostée par le confinement... mais pas pour tout le monde », sur *BX1.be*, le 26.03.2020.

<https://bx1.be/categories/news/lecole-2-0-boostee-par-le-confinement>

RTBF, « Redoublement : deux fois plus de recours et du retard dans les réponses », sur *RTBF.be*, le 10.09.2020.

www.rtb.be/info/societe/detail_redoublements-deux-fois-plus-de-recours-et-du-retard-dans-les-reponses?id=10581373

RTBF, « Retour à l'école pour les maternelles à partir du 2 juin, des primaires à partir du 8 juin... si les directions le veulent », sur *RTBF.be*, le 28.05.2020.

www.rtb.be/info/belgique/detail_deconfinement-en-belgique-retour-a-l-ecole-pour-les-maternelles-a-partir-du-2-juin-des-primaires-a-partir-du-8-juin?id=10510365

Ville de Bruxelles – Instruction Publique, « Une formation digitale à destination des parents », sur *instructionpublique.bruxelles.be*, le 25.11.2020.

<https://instructionpublique.bruxelles.be/fr/actualites/une-formation-digitale-destination-des-parents>

YAPAKA, « Campagne – Maîtrisons les écrans : la campagne 3-6-9-12 donne des repères », sur *yapaka.be*, consulté le 12.05.2021.

www.yapaka.be/ecrans